



Comment le conte peut-il permettre de travailler la production d'oraux élaborés à travers le rappel de récit ?

Agathe Meunier, Mélanie Virmont

► To cite this version:

Agathe Meunier, Mélanie Virmont. Comment le conte peut-il permettre de travailler la production d'oraux élaborés à travers le rappel de récit ?. Education. 2018. dumas-03268838

HAL Id: dumas-03268838

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03268838>

Submitted on 23 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

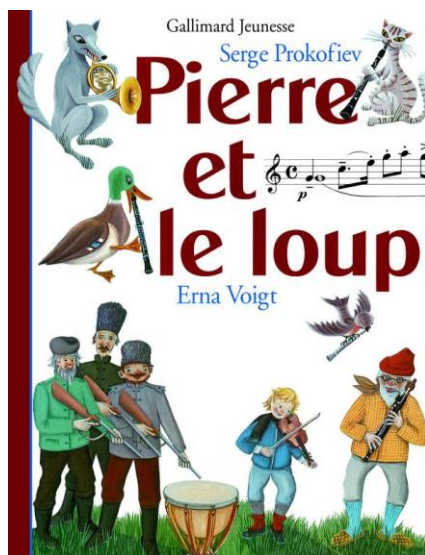


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Master Métiers de l'enseignement et de l'éducation et de la formation

Mention 1 – MASTER 2

Comment le conte peut-il permettre de travailler la production d'oraux élaborés à travers le rappel de récit ?



Mémoire présenté en vue de l'obtention du Grade de Master soutenu par

Mélanie VIRMONT

Agathe MEUNIER

Directrices de mémoire : Josiane MOREL et Isabelle ROUX-BARON

Année universitaire 2017-2018

Remerciements :

Nous tenons à remercier nos directrices de recherche Josiane MOREL et Isabelle ROUX-BARON pour leur attention et leurs conseils.

Nous remercions aussi l'enseignante qui nous a accueillies dans sa classe pour toutes les pistes pédagogiques et théoriques qu'elle nous a généreusement fournies.

Enfin, nous adressons tout particulièrement nos remerciements à nos élèves.

Table des matières

Introduction	3
Partie 1 : Le choix du rappel de récit à partir d'un conte merveilleux pour étudier la production orale d'élèves de cycle 1	5
1. Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : la place de l'oral	6
1.1 Langage en situation et langage d'évocation	6
1.2 Pratiques de communication en classe	7
1.3 Moments d'apprentissages structurés.....	7
2. Apprendre à comprendre un récit, apprendre à le raconter.....	8
2.1 Pourquoi travailler la compréhension du récit ?.....	8
2.2 Comment travailler la compréhension du récit ?	9
3. Le rappel de récit.....	10
4. Le choix d'un schéma de récit particulier, le conte, au service de la didactisation du rappel de récit	12
4.1 La structure du conte merveilleux	13
4.2 Un genre littéraire dont la narration suit des fonctions immuables transcendant les contes	14
4.3 Le conte, vecteur de significations pour les enfants.....	15
Partie 2 : Mise en œuvre du protocole de recherche	18
1. Le contexte de la recherche.....	18
1.1 Les écoles et classes	18
1.2 Le choix des élèves	19
1.3 Le choix des contes et de leurs versions.....	20
2. Exploitation didactique des contes.....	20
2.1 Fondements théoriques	20

2.2 Déroulement de la séquence	21
2.3 Statut des différents supports utilisés	23
3. L'enregistrement des rappels de récit des élèves comme support d'analyse	25
3.1 Critères d'observation retenus	25
3.2 Organisation des enregistrements au sein de la séquence	27
Partie 3: Résultats à l'issue de la séquence didactique et de l'analyse des enregistrements.....	28
1. Bilan résultant de l'enregistrement initial	28
1.1 Point de vue quantitatif.....	28
1.2 Point de vue qualitatif.....	31
2. Bilan résultant de l'enregistrement intermédiaire	37
3. Bilan résultant de l'enregistrement final	38
3.1 Point de vue quantitatif.....	38
3.2 Point de vue qualitatif.....	41
4. Analyse comparée des résultats	46
Conclusion	47
Bibliographie.....	51
Table des annexes	52

Introduction

« Le conte de fées [...] a tant de significations à des niveaux différents qu'aucun autre livre ne peut l'égaliser » (Bettelheim, 1976, p. 25). Ainsi, Bettelheim évoque le fait que le conte *sui generis* joue un rôle important dans la construction de l'enfant en tant qu'être social. Dès le départ, nous avons choisi de faire porter nos séquences didactiques sur des contes car ces récits sont imprégnés par un schéma narratif invariant. Le schéma narratif, dans une forme plus épurée, se retrouve dans toutes les formes de récit c'est pourquoi nous pensons que sa fréquentation dans un genre où il est particulièrement développé est de nature à aider les élèves à le repérer plus aisément lorsqu'ils fréquenteront d'autres genres littéraires.

Notre public de jeunes élèves non lecteurs nous a conduit à nous intéresser à l'oral comme mode de restitution de la compréhension d'une histoire et de sa chronologie à travers le rappel cohérent des différentes étapes du schéma narratif. Durant l'école maternelle, la construction du langage s'étaye de manière significative. À partir de trois ans, une transition s'opère sur le plan langagier chez les jeunes enfants: ils passent des mots phrases aux phrases élémentaires constituées par un pronom et un groupe verbal. Le recours à la structure de phrases présentative devient également très présent. Dès leur quatrième année, la plupart des enfants complexifie leur syntaxe en juxtaposant plusieurs formes élémentaires reliées par des connecteurs logiques. Vers l'âge de cinq ans, ces derniers se diversifient passant de "parce que" aux propositions interrogatives indirectes ou aux propositions relatives. L'usage des marques temporelles se développe considérablement entre la moyenne et la grande section. Au départ, les élèves ont un « système à trois temps (présent/passé composé/futur aller) » qu'ils enrichissent progressivement en devenant « capables, en situation de récit [...], d'utiliser l'alternance passé composé/imparfait » (Boisseau, 2005, p. 13). Ils ont ensuite spontanément recours au passé simple, au futur simple et au conditionnel. Toutefois, il existe d'énormes écarts entre les élèves en termes de qualité syntaxique.

Le développement des compétences langagières des élèves apparaît judicieusement soutenu par des activités de production orale telles que le rappel de récit. Nous avons choisi le rappel de récit car cet exercice oblige les élèves à mener de front toutes les compétences nécessaires à l'expression orale ce que n'auraient pas permis des questions de compréhension ciblées. Par ailleurs, l'oralisation d'un conte à travers le rappel de récit est une manière opportune de sensibiliser les élèves non lecteurs et non scripteurs à une première posture

d'auteur. Effectivement, cette activité langagière orale permettra de construire une posture de narrateur particulière : l'enfant-conteur.

Nous pensons que les élèves se sentiront davantage mobilisés dans ce rôle d'enfant-conteur du fait de la présence d'un auditoire lors de leur production orale, qu'il s'agisse de l'enseignant, de leurs pairs ou de leurs parents ou autres membres de leur famille. Ces jeunes élèves seront ainsi en situation de percevoir immédiatement les réactions de leur public ce qui les conduira à augmenter la cohérence de leur narration ainsi que sa complétude de manière à assurer la compréhension du plus grand nombre y compris celle des personnes non familières avec ces contes. Les élèves les plus avancés s'agissant de cette production orale seront incités à un effort d'expression afin de rendre leur récit plus vivant et plus étoffé dans le but de maintenir leur attention tout au long de leur narration.

D'autres enjeux se nouent à travers le rôle de l'enfant-conteur. En comptant une histoire à autrui, l'élève découvre par lui-même la nécessité de la structure du conte et constate que son récit n'est pas opératoire s'il n'est pas structuré. Selon l'ethnolinguiste africaniste Platiel, « à partir du moment où il a compris inconsciemment, le mécanisme de succession de causes à conséquences qui est ce qui commande l'organisation des contes, il a appris le raisonnement logique fondé non pas sur l'analyse des éléments mais sur le discours » (2013). Le fait de raconter participe donc à la structuration de la pensée et au développement des compétences discursives des élèves. Platiel (2013) souligne également que le fait d'apprendre à construire son discours (compétence orale en production) est important pour accéder à la lecture et à l'écriture. Du point de vue communicationnel, le conte est un moyen de restaurer le lien social dans la mesure où cette forme de production orale « oblige à tenir compte de l'autre » (Platiel, 2013). De la même manière, la nature du rapport à l'autre influe sur le rappel de récit. Il s'agit d'un partage au sens propre car les élèves pratiquent alors une communication directe adressée induisant la prise de conscience de la réaction de l'autre. Cette auteure voit également une autre dimension philosophique intéressante au fait de raconter. À terme, cela sensibiliserait à la notion de libre arbitre : « Donner la langue aux gens, la possibilité de la pratiquer et d'échanger, les rend responsables et conscients de leurs actes » (Platiel, 2013). En définitive, en élaborant ces séquences pédagogiques portant sur le conte, nous nourrissons bien sûr l'ambition d'offrir à nos élèves un apport dépassant le plan didactique.

Etant donné qu'il s'agit de jeunes enfants, nous avons peur que la finalité de notre séquence (raconter l'histoire à quelqu'un qui ne la connaît pas forcément, en l'occurrence leur entourage) ne suffise pas à entretenir la motivation et l'intérêt de tous nos élèves au cours des quatre semaines de mise en œuvre du dispositif didactique. Nos inquiétudes concernaient prioritairement les élèves les plus en difficulté de notre classe qui sont peu tournés vers la pratique orale. Fortes de cette crainte, nous nous sommes largement intéressées aux supports de nature à être des inducteurs forts et enthousiasmants pour les élèves de cet âge. Nous avons été séduites par la transposition didactique proposée par Goigoux et Cèbe (2017) dans *Narramus*. Ainsi, nous projetons de mettre à profit le plus de supports possibles auprès des élèves afin que chacun s'en empare et soit enrôlé dans ce projet de rappel de récit à partir d'un conte.

À l'aune de ces considérations, nous nous demandons dans quelle mesure le conte peut permettre de travailler la production d'oraux élaborés à travers le rappel de récit. Autrement dit, il nous semble judicieux d'interroger la pertinence du conte comme clé de voûte d'un scénario pédagogique visant principalement à développer la capacité des élèves à raconter un récit dans son intégralité.

Dans un premier temps, nous présenterons les éléments qui nous conduisent à penser que le conte est un genre particulièrement approprié à la pratique du rappel de récit, vecteur de développement du langage élaboré. Ensuite, nous aborderons les pistes didactiques qui nous semblent de nature à développer les compétences orales en production de nos élèves avant de nous interroger sur les résultats obtenus.

Partie 1 : Le choix du rappel de récit à partir d'un conte merveilleux pour étudier la production orale d'élèves de cycle 1

Nous partons du postulat que les jeunes élèves peuvent reformuler un récit court. Toutefois, un étayage de l'adulte est indispensable pour qu'ils puissent évoquer les événements de manière plus détaillée en faisant apparaître certaines relations causales et certains états mentaux ou émotionnels des personnages. Il convient de s'intéresser aux fondements de l'oral et du rappel de récit avant d'envisager sa didactisation dans le cadre du présent mémoire.

1. Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : la place de l'oral

Comme le précisent les programmes et le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, le langage occupe une place prépondérante au sein de la classe et chapeaute tous les autres apprentissages. En entrant à l'école, les élèves présentent des niveaux de langage très disparates (nous parlons ici bien sûr de langage oral) tant en production qu'en compréhension: les acquis langagiers sont très différents d'un élève à l'autre en fonction de leurs expériences de communication et de la fréquence des interactions langagières. L'école maternelle a pour but de diminuer les écarts entre les élèves, l'enseignement du langage est donc fait de manière explicite. En trois années de maternelle, les progrès réalisés par les élèves en termes de langage vont être importants : l'une des compétences attendues en fin de cycle est notamment de « s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis » (Programme d'enseignement de l'école maternelle, 2015, p. 10).

L'apprentissage du langage commence « dans et par la communication » (Ressources Eduscol, 2015, p. 3). L'oral est au cœur des apprentissages et des pratiques de l'école maternelle.

1.1 Langage en situation et langage d'évocation

L'oral utilisé par les élèves et travaillé en classe évolue en même temps que les capacités langagières des élèves. Petit à petit, ils passent d'un langage en situation à un langage d'évocation.

Le langage en situation est l'oral avec lequel les élèves sont les plus familiers : il s'agit pour eux de communiquer sur l'instant présent, ce qu'ils font, ce qu'ils voient. Cet oral repose sur des faits qui sont observables au moment où l'enfant s'exprime. Ainsi, il s'agit d'un oral peu élaboré dans le sens où l'élève n'a pas besoin de contextualiser ses propos : son interlocuteur partage ce contexte.

Peu à peu, l'élève va être amené à se détacher de ce langage en situation pour construire un oral plus élaboré et passer à un langage décontextualisé, d'évocation. Les ressources Eduscol caractérisent cet oral de la manière suivante : il s'agit d'un langage « précis et élaboré, conditions obligatoires pour qu'il soit compris ». Il doit permettre à l'interlocuteur de situer une scène dans le temps, l'espace, de présenter les acteurs. C'est un langage « qui s'apparente

au langage écrit » d'où le terme « oral scriptural ». Comme tous les élèves ne l'utilisent pas, il doit faire l'objet d'un « apprentissage explicite » (Ressources Eduscol, 2015, p. 7).

1.2 Pratiques de communication en classe

Le travail de l'oral passe tout d'abord par les pratiques usuelles de la classe (lecture d'album, sorties, temps forts de la journée...) : chaque moment de la vie de la classe est prétexte à la communication qu'il implique un langage en situation ou un langage d'évocation. Les élèves sont ainsi invités par l'enseignant à verbaliser leurs actions en situation et à revenir sur des événements passés.

L'enseignant joue un rôle essentiel de mise en confiance des élèves et veille à créer un climat de classe favorable aux échanges, qu'ils soient effectués entre pairs ou avec les adultes. Chaque prise de parole est accueillie favorablement par l'enseignant qui « manifeste [...] un profond intérêt pour les paroles prononcées par un enfant » (Ressources Eduscol, 2015, p. 8).

L'enseignant veille également à répartir la parole entre tous les élèves en mettant en place des dispositifs variés. Ainsi la relation duelle, entre l'élève et l'enseignant permet « l'entrée progressive dans la communication verbale » (Ressources Eduscol, 2015, p. 9) puis des groupes composés d'un nombre réduit d'élèves permettent peu à peu de faciliter les échanges avec les autres. L'enseignant veille à reformuler et à développer les idées proposées par les élèves.

1.3 Moments d'apprentissages structurés

L'oral doit aussi faire l'objet de moments d'apprentissage explicites et structurés. L'explicitation permet de donner à voir aux élèves les contenus de savoir construits à travers les activités qu'ils réalisent à l'école. A ce titre, l'enseignant propose aux élèves des moments d'apprentissage « où des objectifs langagiers sont travaillés pour eux-mêmes » (Ressources Eduscol, 2015, p. 14). Cela permet de faire acquérir aux élèves des compétences ciblées : utiliser des connecteurs logiques, mobiliser le discours rapporté, dire une comptine, raconter une histoire... Les stratégies et les procédures qui permettent de réussir sont détaillées avec les élèves. Précisément, il convient également de verbaliser clairement les apprentissages réalisés à travers chaque activité scolaire afin que les élèves ne demeurent pas focalisés sur l'exécution de la tâche et sa réussite proprement dite mais perçoivent les objectifs d'apprentissage sous-jacents qui en découlent. Par exemple, s'agissant de nos séquences didactiques, nous avons expliqué leur finalité aux élèves dès le départ : être capable de

raconter une histoire à quelqu'un qui ne la connaît pas, ainsi que le fait qu'à travers ces activités, ils allaient améliorer leur manière de s'exprimer à l'oral et de raconter.

L'enseignant « veille à expliciter les tâches attendues [...] il adopte l'habitude d'annoncer ce qu'il va faire, ce que les élèves auront à faire » (Ressources Eduscol, 2015, p. 16). De ce fait, l'enfant comprend ce qu'y est attendu de lui et peut mesurer l'écart existant entre cet attendu et ce qu'il a réalisé et par conséquent se rendre compte de ses progrès. Pour l'y aider, l'enseignant privilégie un moment de bilan en fin d'activité.

2. Apprendre à comprendre un récit, apprendre à le raconter

En maternelle, les activités autour d'albums de littérature jeunesse occupent une place de choix. C'est par ce biais que de nombreuses compétences détaillées dans les programmes sont abordées. Par l'intermédiaire de la lecture professorale, l'élève se familiarise avec le langage écrit, très différent du langage oral : il l'écoute et tente de le comprendre. Par le rappel de récit, l'élève apprend à parler pour être compris, il s'agit de communiquer une information à autrui. En sortant du cadre familial, il doit faire un effort pour être compris des autres. Lors de ce rappel de récit, l'élève s'intéresse aux sentiments et intentions des personnages. Cette décentration vécue à travers les protagonistes du récit l'ouvre à l'altérité.

2.1 Pourquoi travailler la compréhension du récit ?

Comme le rappellent Goigoux et Cèbe (2012, p. 3), les connaissances et compétences des élèves à l'entrée de l'école maternelle sont très hétérogènes. En effet, en fonction de l'environnement et des pratiques familiales (interactions langagières, vocabulaire utilisé...), les élèves acquièrent des compétences langagières différentes. L'école est donc là pour mettre en œuvre des apprentissages réduisant l'écart entre les élèves.

Paradoxalement, les chercheurs notent que, dans les faits, les compétences pour comprendre un récit ne sont que partiellement travaillées et rarement de manière explicite. Beaucoup d'albums sont lus mais les activités de compréhension sont souvent réduites à travailler sur la chronologie du récit. Goigoux et Cèbe résument ces compétences nécessaires comme suit :

- des connaissances lexicales et syntaxiques,
- des connaissances encyclopédiques et des connaissances du monde,
- la capacité à trier et à mémoriser les informations importantes,

- la capacité à assurer la cohérence textuelle en produisant des inférences,
- la capacité à raisonner, réguler et contrôler sa compréhension.

2.2 Comment travailler la compréhension du récit ?

2.2.1 Comprendre le sens

Goigoux et Cèbe proposent d'expliciter le but de la séquence : comprendre un texte pour pouvoir le raconter. Un récit est un ensemble d'évènements cohérents entre eux et non une juxtaposition d'informations mémorisées. Il est nécessaire que les élèves soient en mesure de s'en forger une représentation mentale cohérente. Après la lecture, il est important de raconter l'histoire aux élèves : la parole du maître se substitue au langage écrit, le vocabulaire est explicité par des reformulations et des exemplifications. Celles-ci sont également faites par les élèves. Les illustrations, mises en relation avec le texte, participent également à cette compréhension : elles seront décrites par les élèves, anticipées, comparées. Elles permettent l'explicitation de certains mots de vocabulaire.

Les élèves seront amenés à comprendre et à mémoriser les informations du texte par étapes successives : ils seront incités à reformuler le récit petit à petit en s'attachant à respecter l'ordre chronologique.

2.2.2 Produire des inférences

La compréhension du récit ne peut se faire sans traiter des états mentaux, des motivations des personnages afin que les élèves accèdent à l'implicite du texte. En établissant un parallèle entre leur vie, leur vécu et le récit, ils comprennent les sentiments, les intentions des personnages et accèdent plus aisément au sens.

2.2.3 Apprendre à raconter

Pour rendre compte de cette compréhension, l'enseignant peut mobiliser le rappel de récit. À ce moment-là, il ne suffit plus à l'élève d'avoir compris le récit, il va devoir mettre en place d'autres compétences langagières et notamment le langage d'évocation, langage qui se construit tout au long de l'école maternelle. Pour Goigoux et Cèbe, cette activité de rappel de récit est surtout une activité qui permet d' « apprendre aux élèves à utiliser leur représentation mentale pour élaborer et mettre en mots un récit cohérent pour se faire comprendre d'un auditeur qui n'aurait pas lu ou entendu le texte » (2012, p. 11). Ce type d'activité améliore les

compétences syntaxiques et lexicales des élèves. Lors de ce rappel de récit, Goigoux et Cèbe soulignent l'intérêt d'utiliser des supports (marottes, maquettes, masques...) que les élèves investissent pour raconter au mieux l'histoire.

3. Le rappel de récit

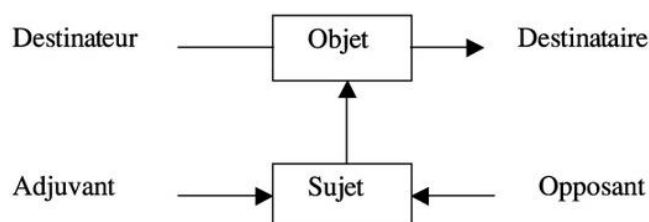
Le récit est « un texte à dominante narrative qui expose des événements réels ou fictifs qui se succèdent dans le temps » (Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007, p. 3). La fréquentation d'autres récits permet d'installer des références chez l'élève en termes de structures narratives. Dès la fin de l'école maternelle, la plupart des jeunes enfants dispose d'une connaissance perceptive, de l'ordre de l'intuition, des « récits à structures canoniques » (Mandler & Johnson, 1977, Stein & Glenn, 1979, cités par Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007, p. 4). Ces connaissances implicites de la présence d'un schéma invariant dans le récit deviennent des repères sur lesquels s'appuie la mémorisation d'où l'importance d'aborder le schéma de récit du point de vue d'un texte littéraire emblématique : le conte.

Giasson aborde le « schéma de récit » comme « structure des textes, faisant référence au lecteur et pouvant être défini comme étant une représentation interne idéalisée des parties d'un récit typique. » (Giasson, 2004, cité par Lavigne, Giasson et Saint-Laurent, 2007, p. 5). Cette intuition d'une cohérence narrative se développe concomitamment à la compétence narrative en réception. Cette perception de la cohérence interne du récit s'active grâce à la fréquentation de récits dès le plus jeune âge et s'étaye à mesure que l'enfant accède au langage. Plus l'enfant rencontre des récits, plus il en comprend le mode de progression narratif : il s'aperçoit que l'histoire est généralement débutée par un problème rencontré par le personnage principal qui fait face à diverses épreuves et péripéties pour le résoudre.

Rappeler un récit renvoie à la maîtrise de trois paramètres. Tout d'abord, mémoriser la structure du conte afin de se rappeler d'un maximum d'éléments et d'organiser les informations. Ensuite, il convient de regarder les événements comme étant liés entre eux par une causalité et par un critère de cohérence relativement à la quête du personnage principal. Enfin, la compréhension de la distinction entre personnage principal (sujet) et personnages secondaires (adjuvants et opposants) est cruciale. Le conte archétypal peut aider les élèves dans la mesure où il polarise fréquemment un défaut ou une qualité qui permettent de catégoriser les personnages alors perçus comme foncièrement mauvais ou bons. « Les personnages de contes de fées ne sont pas ambivalents ; ils ne sont pas à la fois bons et

méchants » (Bettelheim, 1976, p. 21). Ainsi, par exemple, dans les contes, le schéma actanciel de Greimas (1966) révélant autour du héros un destinataire de la quête, des adjuvants, des opposants, un objet de la quête et un destinateur est tout autant perceptible et mérite d'être interrogé sous la forme de cartes d'identité des personnages (motivations, désirs, traits de caractère, portraits physique et moral ...) avec les élèves.

Schéma des actants (Greimas, 1966)



Inciter les élèves à prendre en compte des relations causales plus subjectives tenant notamment à la psychologie du personnage (inférer sur les états mentaux, les motivations...) apparaît nécessaire car, comme le pointe Mc Conaughy (1982, cité par Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007, p. 4), les éléments les plus rappelés du récit sont les comportements et actions des personnages (causalités physiques) plutôt que des causalités morales tenant à leurs traits de caractère, à leurs désirs... Parallèlement, «les catégories les plus fréquemment rappelées par les enfants sont la description du héros dans l'introduction, l'événement déclencheur et les conséquences alors que celles qui sont le moins fréquemment rappelées sont la description du contexte dans l'introduction, les réponses du héros et les réactions » (Stein & Glenn, 1979, cités par Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007, p. 4). L'enfant, en particulier lorsqu'il est jeune, polarise sa compréhension en fonction d'éléments qu'il apprécie subjectivement comme étant des clés pour la compréhension du récit. Cela ressort lorsqu'il raconte l'histoire en accordant plus ou moins d'importance à certaines étapes du schéma de récit, voire en ajoutant des informations implicites inférées à partir de sa compréhension propre. « Chaque rappel est unique puisqu'il indique ce que le lecteur a compris et ce qu'il a inféré à partir du texte » (Irwin & Mitchell, 1983, cités par Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007, p. 5).

Schéma présentant les différentes modalités de mise en œuvre du rappel de récit



« Le rappel de récit consiste essentiellement à redonner dans ses mots un texte qui a été lu. » (Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007, p. 5). Qu'elle soit orale ou écrite, cette activité nécessite donc un véritable travail de reformulation pour l'élève. Ceci étant dit, il convient de prendre en compte l'idée selon laquelle la mémorisation du schéma narratif ne suffit pas, elle doit s'adjoindre d'une compréhension des étapes du récit ainsi que d'une compétence narrative en production suffisante pour être compréhensible par autrui.

Faire un rappel de récit ne consiste pas seulement à rappeler le contenu du texte ; cette tâche oblige le lecteur à sélectionner et à organiser les éléments qu'il considère importants dans l'élaboration de sa version personnelle de l'histoire. Le rappel est donc fondé sur les éléments que le lecteur considère importants dans le récit, sur les liens qu'il établit entre les différentes parties de l'histoire et sur la personnalisation des informations en fonction de ses propres expériences (Morrow, 1988, cité par Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, p. 167).

Le mode oral de transmission du conte joue un grand rôle dans la posture du narrateur. Ce genre de récit a une vocation communicationnelle car l'histoire racontée l'est forcément pour autrui. Effectivement, le langage en production du conteur est stimulé par la réception émanant de son auditoire d'où une relation spontanée entre le conte et son oralisation à travers le rappel de récit.

4. Le choix d'un schéma de récit particulier, le conte, au service de la didactisation du rappel de récit

Pour la mise en pratique de notre recherche, nous avons choisi d'aborder respectivement les contes suivants : *Jacques et le Haricot magique* avec une classe de grande section et *Pierre et le Loup* dans une classe de petite et moyenne sections. Le choix de ces récits dépend pour partie de la programmation retenue dans le cadre du projet d'école sur le conte de chacune de nos écoles maternelles. Toutefois, ces contes traditionnels nous apparaissent particulièrement adaptés au niveau de nos élèves. D'une part, ils permettent de pratiquer une différenciation pertinente s'agissant des compétences narratives en production mobilisées. D'autre part, l'étude de la structure des contes à travers la vision de Propp (1973) nous permet de dégager une unité de genre suffisante pour établir une grille de critères d'évaluation communs pour le rappel de récit des deux contes. En effet, en termes d'évaluation, les fonctions de Propp semblent être un point d'appui opportun quant aux différentes étapes de la narration à distinguer et à attendre de manière critériée dans les rappels de récit des élèves

4.1 La structure du conte merveilleux

Les travaux de Propp révèlent « la spécificité du conte merveilleux en tant que genre » (Propp, 1973, p. 202). Ses analyses concernent donc uniquement les contes référencés comme tels par la classification d'Aarne et Thompson (1921). Afin de pouvoir s'appuyer sur certaines des trente-et-une fonctions invariantes et répétitives des contes merveilleux dégagées par Propp, il convient d'abord de se questionner quant à l'appartenance au genre merveilleux des contes qui feront l'objet de nos séquences didactiques à savoir *Pierre et le Loup* (Annexe 1 : Version du conte *Pierre et le Loup* choisie) et *Jacques et le Haricot magique* (Annexe 2 : Version du conte *Jacques et le Haricot magique* choisie).

4.1.1 Un conte merveilleux emblématique du genre : Jacques et le Haricot magique

Dans *Morphologie du conte*, Propp (1973) reprend une des catégories de contes types créées en 1921 lors de l'avènement de la classification d'Aarne et Thompson. Plus précisément, son corpus d'étude porte sur les contes merveilleux soit les contes référencés du n°300 au n°749. Le conte *Jacques et le Haricot magique* compte parmi ce genre de contes au sein de la catégorie : Adversaires surnaturels (n°300 à 399).

Cette classification du conte *Jacques et le Haricot magique* est partagée avec force par Bettelheim (1976, p. 278) eu égard à sa particularité de regrouper un grand nombre d'éléments propres au conte merveilleux: les instruments de musique doués de parole (la harpe), l'oie aux œufs d'or, un troc en apparence stupide qui procure un pouvoir au héros, un ogre cannibale berné et volé par le héros, des graines miraculeuses... *In fine*, il apparaît que la structure morphologique du conte merveilleux telle qu'elle a été dégagée par Propp s'avère pleinement transposable au premier conte que nous avons choisi (Annexe 3 : Fonctions de Propp identifiables dans les deux contes).

4.1.2 Une proximité structurelle indéniable avec le conte merveilleux : Pierre et le Loup

Force est de constater que si *Pierre et le Loup* avait fait partie intégrante de la classification des contes types élaborée par Aarne et Thompson (1921), il aurait sans doute été cité dans la catégorie des contes d'animaux plus particulièrement « Hommes et Animaux Sauvages » entre les contes 150 et 175 ainsi recensés. Effectivement, seul le fait que les animaux

sauvages comme domestiques y soient présentés comme dotés de la parole et ayant la capacité de dialoguer avec l'humain semble susceptible de relever du surnaturel.

Propp lui-même questionne la pertinence de cette catégorie : « les contes sur les animaux ne contiennent-ils pas un élément de merveilleux, quelquefois dans une très large mesure ? » (Propp, 1973, p. 12). De fait, cet auteur argue qu'« on peut appeler conte merveilleux du point de vue morphologique tout développement partant d'un méfait ou d'un manque, et passant par les fonctions intermédiaires pour aboutir au [...] dénouement » (Propp, 1973, p. 112). Il semble donc intéressant d'interroger la présence ou non des fonctions dégagées par Propp dans *Pierre et le Loup* plutôt que de retenir *stricto sensu* la présence d'éléments merveilleux ou non comme critère exclusif d'appartenance à cette structure particulière du conte merveilleux.

De surcroît, il apparaît pertinent de rapprocher *Pierre et le Loup* des contes merveilleux dès lors que certaines de leurs fonctions telles que mises au jour par Propp semblent ressortir du schéma narratif de ce conte. Dans notre travail de recherche, nous associerons ainsi à dessein *Pierre et le Loup* à certaines fonctions s'appliquant au genre du conte merveilleux lorsqu'une telle extension s'avère pertinente. L'intérêt d'un pareil rapprochement se justifie par la nécessité d'une unité de regard quant à l'analyse des rappels de récit effectués par les élèves et leur évaluation. S'agissant du contenu du rappel de récit, cela nous permettra de repérer les étapes du schéma narratif distinctives des contes.

4.2 Un genre littéraire dont la narration suit des fonctions immuables transcendant les contes

Propp évoque d'emblée « la constance des fonctions » dans les contes merveilleux en précisant que « même s'il est rare que toutes les fonctions des contes merveilleux se retrouvent dans l'un d'entre eux, elles se succèdent toujours dans le même ordre. » (Propp, 1973, p. 32).

« La plupart des récits dans la culture occidentale possèdent la même structure et cette organisation semble très importante pour la compréhension du lecteur. » (Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007, p. 4). L'importance de la succession des éléments dans le conte est soulignée par Propp : il parle des fonctions des personnages entendues comme « l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue » (Propp, 1973, p. 31). A ce titre, le conte est un récit qui semble se prêter tout particulièrement

à la didactique du rappel de récit. Raconter un récit connu avec ses propres mots pourra opportunément être abordé tout au long d'une année scolaire à travers le choix d'un corpus de différents contes merveilleux. Les noms et les attributs des personnages varient d'un conte à l'autre mais pas leurs actions ni leurs fonctions (Propp, 1973, p.29). Les contes merveilleux ont le même type de structure *sui generis*.

En définitive, la régularité de la structure du conte nous apparaît comme un point d'ancrage judicieux du rappel de récit (forme d'oral structuré). La reprise de cette analyse structurale de Propp offre une clé de lecture intéressante du conte notamment s'agissant de la pratique du rappel de récit. Ainsi, l'élaboration des critères de réussite du rappel de récit -sans se limiter à l'aspect chronologique ou factuel- peut en partie s'appuyer sur ces invariants distinctifs du conte que les élèves seront amenés à percevoir à travers un travail sur la compréhension du texte concomitamment à la didactisation du rappel de récit. Nous avons choisi de nous appuyer sur les trente-et-une fonctions invariantes dégagées par Propp (1973) en ce qu'elles sont spécifiques du conte. En outre, partant du principe que les élèves fréquentent différents contes au cours de l'année, à l'instar de notre cadre de recherche à savoir deux classes de cycle 1 dans des écoles ayant le conte comme projet d'école, le fait d'avoir cette permanence morphologique nous semble soutenir d'autant mieux les progrès des élèves.

4.3 Le conte, vecteur de significations pour les enfants

Au-delà de l'intérêt du déroulement narratif propre au conte, il n'en demeure pas moins que les contes, plus que tout autre récit de la littérature jeunesse, ont une portée symbolique leur conférant une légitimité d'autant plus sûre quant à l'intérêt de les faire fréquenter aux élèves de tout âge et ce dès le cycle 1.

4.3.1 Les significations propres au conte

La portée symbolique des contes auprès des jeunes enfants était déjà mise en exergue par Freud au début du XXe siècle. Ainsi, « le conte de fées offre à l'enfant un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même » (Coulacoglou, 2006, p. 3). L'enfant est fasciné par cet univers merveilleux et n'aborde pas les éléments surnaturels avec rationalité. Comme l'évoque Bettelheim, dans sa construction psychologique, l'enfant, et donc l'élève, éprouve un réel besoin d'atmosphère magique qu'il comble en partie avec les contes. Un rapprochement peut être opéré entre le monde des rêves et celui des contes merveilleux dans la mesure où

« les mythes, les contes de fées, les proverbes et les chansons, le langage d'imagination utilisent le même symbolisme » (Freud, 1916, cité par Coulacoglou, 2006, p. 3). Ainsi, nombreux sont les auteurs qui soulignent le fait que les contes révèlent les angoisses et fantasmes enfouis dans notre inconscient et nous donnent des clés sur la manière de les inhiber en tant qu'être social. A ce sujet, Guérin parle de la fonction de « conteneur potentiel » (Guérin, 1989, cité par Coulacoglou, 2006, p. 4) des contes expliquée ainsi par Coulacoglou : « fonction de transformation des affects ou des objets non pensés, parce que destructeurs du penseur lui-même en représentations tolérables : en représentations capables d'engendrer des représentations » (Coulacoglou, 2006, p. 3).

Somme toute, les personnages de contes ont des modes d'agir similaires à ceux des personnages oniriques : ils « cherchent une issue à leur désir ou à leur besoin » (Coulacoglou, 2006, p. 3). « Chaque personnage constitue un pôle identificatoire possible ou impossible » (Kaës, Perrot, Guérin, Mery et Reumaux, 1989, cités par Coulacoglou, 2006, p. 4) pour les enfants. Néanmoins, contrairement aux héros des mythes, ceux des contes n'ont pas vocation à présenter des modèles de conduite. « Les personnages et les événements des contes de fées personnifient et illustrent eux aussi des conflits intérieurs ; mais ils suggèrent toujours avec beaucoup de subtilité comment il convient de résoudre ces conflits et quelles sont les démarches qui peuvent nous conduire vers une humanité supérieure » (Bettelheim, 1976, p. 44). Le jeune lecteur n'est opprimé par aucun modèle ni sentiment d'infériorité et dégage ses propres clés de lecture du monde à travers le conte.

Implicitement, le conte incite l'enfant lecteur à s'épanouir, à développer sa maturité. Ainsi, « les contes de fées abordent sous une forme littéraire les problèmes fondamentaux de la vie et particulièrement ceux qui se rattachent à la lutte de l'enfant pour atteindre la maturité » (Bettelheim, 1976, p. 278). La signification inconsciente du conte réside le plus souvent dans la transition de l'enfance à l'adolescence du héros qui s'émancipe de la figure parentale et se responsabilise au travers des péripéties vécues. Dans le même ordre d'idées, Denizot évoque une fonction sociale du conte reposant sur le caractère oral de sa transmission, une fonction psychologique à travers la stimulation de l'imaginaire et la construction de la personnalité qu'il soutient et une fonction éducative qui « permet à l'individu de rencontrer le groupe et qui offre au groupe l'occasion d'intégrer l'individu » (1995).

4.3.2 *Pierre et le Loup*

L'intérêt du conte réside aussi dans la personnification du « méchant ». Bettelheim (1976) explique la répugnance des adultes à l'égard des contes de fées par le fait que les enfants font un parallèle entre les méchants géants et les grandes personnes : les jeunes lecteurs se rassurent en voyant qu'il est possible de les berner et de grandir pour acquérir les mêmes pouvoirs. Le versant rassurant du conte naît aussi du fait qu'il soit raconté par les parents qui marquent ainsi leur assentiment à ce qu'il transmet. Il est renforcé par l'issue souvent favorable des contes.

La figure du loup est emblématique des contes. Il s'agit de trouver un exécutoire à cette peur populaire et ancestrale. Le conte *Pierre et le Loup* incite à « oser retrouver, entendre et respecter le désir sous-jacent derrière chacune de ses peurs » (Salomé, 1993, p. 7). Dans son test projectif de personnalité fondé sur des questions posées à partir de planches de personnages issus des contes classiques, la psychologue Coulacoglou remarque que les enfants s'identifient plus au loup qu'à la victime s'agissant du conte *Le Petit Chaperon Rouge* alors même que, comme dans *Pierre et le Loup*, il dévore les protagonistes. Selon elle, « le loup devient alors une figure sur laquelle se projettent les peurs, les angoisses et les pulsions agressives et/ou sexuelles » (Coulacoglou, 2006, p. 6). Ce personnage permet également aux jeunes enfants de se projeter à travers lui. Il est l'objet de leur « fantasme d'incorporation », « fantasme primitif de prendre quelque chose à l'intérieur de son corps afin de s'approprier les aspects et les qualités de l'objet » (Coulacoglou, 2006, p. 7). Le loup peut donc être perçu comme une représentation personnifiée du surmoi.

4.3.3 *Jacques et le Haricot magique*

« Dans les contes de fées, le fait d'aller à la découverte du monde signifie la fin de la première enfance. L'enfant doit alors entreprendre le voyage long et difficile qui fera de lui un adulte » (Bettelheim, 1976, p. 285). Dans *Jacques et le Haricot magique*, cet aspect est d'autant plus prégnant que les adultes n'accèdent pas à ce monde magique. Ce conte se distingue également par la relative passivité dont fait preuve le héros : ce sont les pouvoirs magiques du haricot qui viennent transformer sa vie, si les graines n'étaient pas magiques, il serait resté affamé du fait de sa désobéissance.

Selon Bettelheim, la version française de *Jack et le haricot magique* est un conte « hautement significatif » en ce qu'il montre « le caractère désirable de l'affirmation de

l'enfant pubertaire de sexe masculin sur le plan social et sexuel, et la sottise de la mère qui n'en tient pas compte » (1976, p. 279). Il s'y joue un passage de l'irresponsabilité à l'autocontrôle passant par l'émancipation par rapport aux ordres de la mère (figure parentale): le conte « se termine par la maturité personnelle et sociale, quand le héros atteint la maîtrise de soi et une juste estimation des choses qui comptent dans la vie » (Bettelheim, 1976, p. 19). Il marque fortement la transition de l'enfance à l'adolescence (parallèle entre le lait de la vache et le lait maternel). L'enfant défie le père personnifié à travers l'ogre (conflit œdipien). « D'une façon qui est bien dans la manière des contes de fée, l'histoire dépeint les phases du développement que doit traverser le petit garçon pour devenir un être humain indépendant » (Bettelheim, 1976, p. 287).

« Pour résoudre les problèmes de la vie, [...] il faut aussi ajouter, aux valeurs déjà acquises, d'autres valeurs plus élevées » (Bettelheim, 1976, p. 288). Ainsi, le héros commence par résoudre son problème le plus existentiel : la pauvreté. La première solution étant épuisable (contenu du sac d'or), Jacques est incité à voler l'oie, résolution plus pérenne. Néanmoins, le troisième voyage chez l'ogre manifeste un réel courage du garçon qui n'y retourne pas par nécessité mais bien par envie. En outre, il dérobe cette fois un objet d'art : la harpe. Cela marque une transition : les aspirations matérialistes laissent place à la quête de l'artistique.

Partie 2 : Mise en œuvre du protocole de recherche

1. Le contexte de la recherche

1.1 Les écoles et classes

Notre recherche s'est déroulée dans deux classes de maternelle. L'une est une classe de grande section ; l'autre est une classe de petite section/moyenne section. La classe de grande section compte vingt-trois élèves. La classe à double niveau est composée de vingt-huit élèves soit six en petite section et vingt-deux en moyenne section. Notre projet de recherche concernera uniquement les élèves de moyenne section.

Ces écoles sont fréquentées par des élèves issus pour la grande majorité d'un milieu plutôt populaire. Ces classes accueillent un ou plusieurs élèves allophones et une part importante des élèves parle une autre langue que le français à la maison, qu'elle soit utilisée en plus du français ou de manière exclusive. Dans les deux classes, l'atmosphère ne semble pas

constituer un frein à la prise de parole des élèves. Ces derniers participent volontiers aux échanges oraux avec l'enseignante ou leurs pairs en petits groupes ou lors des regroupements.

1.2 Le choix des élèves

Cette recherche sera menée sur des élèves de grande section et uniquement sur les élèves de moyenne section dans l'autre classe. Il ne nous a pas paru opportun d'inclure les élèves de petite section dans le protocole de recherche afin de limiter des écarts trop importants lors de la comparaison des résultats.

Pour pouvoir mener à bien cette recherche dans le temps imparti, il a été décidé de constituer un échantillon de cinq ou six élèves par classe. Lors de la constitution de ces groupes, nous avons veillé à choisir des élèves qui soient représentatifs de chacun des niveaux de langage de la classe. Par exemple, au sein du groupe des petits parleurs, nous avons essayé de choisir un élève vraiment très en difficulté et un autre plus représentatif de la majorité des élèves les plus inhibés à l'oral.

Cet échantillon se profile comme suit :

- un ou deux élèves bon(s) parleur(s) dont la compréhension et la reformulation des histoires étudiées ne pose habituellement pas de problème,

- un ou deux élèves d'un niveau intermédiaire en termes de compétences langagières qu'il s'agisse de compétences narratives en réception ou de compétences narratives en production,

- un ou deux élèves petit(s) parleur(s) dont la production orale et la compréhension sont souvent approximatives et ayant peu tendance à échanger avec l'enseignant de manière spontanée.

Les élèves allophones ne maîtrisant pas suffisamment le français, ni en réception ni en production, ont été écartés de cet échantillon. Dans la classe de moyenne section, les élèves ayant habituellement des difficultés prégnantes en termes d'expression orale sont Josué et Kala ; Nathan et Emma en grande section. Nos élèves de niveau intermédiaire sont Mara (MS), Alizée (GS) et Timéo (GS). Yasser (MS), Layana (MS), Jules (GS) et Adame (GS) ont quant à eux un bon niveau initial.

1.3 Le choix des contes et de leurs versions

Dans les deux établissements, la découverte des contes traditionnels fait partie intégrante du projet d'école et fait même l'objet d'une programmation annuelle dans l'une d'elles.

Pour la classe de grande section, il s'agit du conte *Jacques et le haricot magique*. La version du conte a été plutôt difficile à trouver car ce conte semble loin d'être le plus plébiscité au sein de la littérature jeunesse. Trois albums étaient disponibles : l'un d'entre eux présentait l'avantage d'être en grand format. Comme il s'agit d'un conte à la structure complexe, nous avons été confrontées à des versions très longues et détaillées inabordables pour travailler le rappel de récit avec des élèves de grande section. Le premier critère de choix a donc été le texte afin qu'il ne soit pas trop pauvre syntaxiquement mais d'une longueur raisonnable. Nous avons donc finalement choisi l'album de Pierre Sémidor aux éditions Magnard Jeunesse malgré son format plus commun. De plus, les illustrations de Mayalen Goust nous paraissaient pertinentes dans la mesure où elles permettent une étude intéressante des perspectives. Les deux autres versions du conte ont toutefois été mobilisées au cours de la séquence dans le cadre d'une mise en réseau portant sur les illustrations.

Pour la classe de moyenne section, le choix s'est porté sur la version originale de *Pierre et le loup* de Serge Prokofiev présentée chez Gallimard jeunesse. Cette version a été choisie car elle proposait un ouvrage en très grand format au service d'une exploitation en classe notamment en grand groupe. D'autre part, à l'inverse d'autres albums jeunesse, cette édition met en valeur les instruments de musique qui seront étudiés avec les élèves dans le cadre de l'interdisciplinarité s'agissant de l'univers sonore et musical. En outre, les illustrations présentent un caractère réaliste, plus accessible pour de jeunes enfants, susceptible d'étayer la compréhension des élèves. Enfin, le texte de cet album concorde avec la version audio dont nous disposions.

2. Exploitation didactique des contes

2.1 Fondements théoriques

Nous avons conçu notre exploitation didactique en partant d'une trame commune avec des variations à l'aune du niveau des élèves mais également des contes qui diffèrent d'une classe à l'autre. Nous nous sommes largement imprégnées des travaux de Goigoux et Cèbe tels

qu'ils sont présentés dans *Narramus*. Notre didactisation du conte s'est articulée autour des quatre compétences dégagées par ces auteurs. Ainsi, les compétences narratives en réception désignent la compréhension du récit entendu par l'élève au service de la construction d'une « représentation mentale au terme d'un processus itératif d'intégration d'informations nouvelles aux informations anciennes » (Cèbe & Goigoux, 2017, p. 11). La cohérence de cette cartographie mentale est soutenue par d'autres habiletés cognitives telles que les compétences « inférentielles » (Cèbe & Goigoux, 2017, p. 19). Celles-ci désignent la capacité de l'élève à mettre en lien des informations explicites issues de la lettre du texte et d'autres implicites déduites lors de la réception et de la compréhension du récit. Elles concernent tout particulièrement les motivations et les états mentaux des personnages. Ces compétences ont leur corollaire en termes de production orale. Elles correspondent aux compétences des élèves s'agissant du langage d'évocation. Enfin, les activités proposées dans notre séquence revêtent également l'objectif d'améliorer les compétences lexicales et syntaxiques de nos élèves. Notre scénario pédagogique tente donc de développer l'ensemble de ces compétences.

2.2 Déroulement de la séquence

Il s'agit de présenter le tronc commun de notre didactisation des deux contes. Nos séquences respectives sont présentées plus en détail en annexe (Annexe 4 : Scénarii didactiques mis en œuvre et Annexe 5 : Documents et supports utilisés en classe).

2.2.1 Phase initiale : la découverte intégrale des contes

Lors de la première séance, le but de cette séquence sera explicité aux élèves : il s'agit de comprendre une histoire pour la raconter à d'autres personnes non familières avec ce récit, leurs parents par exemple. Le conte sera d'abord lu par l'enseignant. Cette découverte se fera à travers une lecture de l'album avec le ton et les illustrations : il s'agit pour les élèves de se concentrer prioritairement sur l'écoute du texte écrit. Puis, pour expliciter certaines tournures de phrases et mots de vocabulaires, l'enseignant raconte l'histoire avec ses propres mots et en s'émancipant des codes de l'écrit. L'intérêt de cette deuxième étape est de faire un lien avec l'oralité et la posture de conteur exemplifiée par l'enseignant que nous souhaitons conduire nos élèves à expérimenter et à développer. À ce titre, elle est réalisée sans autre support que la mise en voix afin que les élèves observent sans ambiguïté la distinction entre lire et raconter.

Nous avons choisi à regret de dévoiler intégralement le conte à nos élèves. Effectivement, la mise en œuvre du protocole de recherche rendait nécessaire une première restitution

intégrale du conte. Nous n'avons donc pas pu nous appuyer sur l'horizon d'attente qu'aurait permis un dévoilement progressif du texte pour entretenir l'enrôlement de nos élèves.

2.2.2 Suite du scénario didactique

Une segmentation des textes en parties correspondant à celles du schéma narratif (situation initiale, péripéties ou quêtes du héros, dénouement...) permettra une lecture fragmentée. Ce procédé est au service d'une construction progressive de la « continuité narrative » (Brigaudiot, 2000, cité par Cèbe & Goigoux, 2017, p. 12) car il permet une étude détaillée des relations causales, des pensées et actions des personnages de manière circonstanciée en suivant les étapes du récit. Au moins une séance en grand groupe a été menée sur chaque partie du texte dans les deux classes.

Nos scénarii didactiques englobent un travail systématique sur le vocabulaire à l'aide de l'imagier (remobilisation et étude des nouveaux mots), l'identification des personnages et des événements marquants soutenue par la construction d'une affiche évolutive (mémoire de travail) et une mise en voix et en gestes des dialogues avec les différents supports de manière évolutive. Suivant leur ordre d'apparition, les personnages principaux ont ainsi fait l'objet d'échanges oraux approfondis permettant de fixer les contours de leurs personnalités. Les élèves sont systématiquement incités à argumenter leurs déductions par rapport aux informations données dans le texte. D'autre part, de la même manière que dans le scénario pédagogique de *Narramus* (Cèbe & Goigoux, 2017), un travail spécifique a été conduit s'agissant des dialogues en mobilisant un symbolisme emprunté à la bande dessinée différenciant bulles de pensées et de paroles. Les bulles de pensées sont incluses dans l'étude approfondie des dialogues dans la mesure où elles éclairent la compréhension des répliques en permettant aux élèves d'identifier les pensées des personnages et leur évolution au cours d'un même dialogue. De même, en collectif, les différentes étapes du récit ont été mimées et mises en voix grâce aux marottes. Ces activités sont conduites pour la plupart en classe entière.

D'autres modalités pédagogiques ont été mises en place. Ainsi, les élèves ont pu travailler en petits groupes de langage (ateliers dirigés) autour d'une maquette. Ces supports étaient complétés au fur et à mesure suivant la progression de la lecture fragmentée dans l'objectif d'aider les élèves à repérer les cadres spatiaux et temporels du récit de manière très progressive. Cela leur a permis de tous expérimenter le fait de se mettre à la place des

personnages. Du point de vue de l'enseignant, cette pratique de classe nous a donné à entendre tous les élèves et nous a permis d'évaluer au fur et à mesure leur compréhension de l'histoire.

Ces ateliers dirigés ont été menés selon la progression suivante :

- un élève incarne un personnage en particulier
- un élève propose sa version d'une partie de l'histoire en prenant en charge tous les personnages et un autre élève prend en charge la suite du récit,
- un élève raconte toute l'histoire à l'aide de l'album ou de la maquette.

De surcroît, les élèves ont également participé à des activités autour de la compréhension de l'album en autonomie. Diverses fiches ont étayé cette séquence basée sur l'oral. Elles concernaient directement la reconnaissance des personnages, leur ordre d'apparition et la chronologie de l'histoire. D'autre part, l'appropriation du conte par les élèves a également été observée lors de la réalisation de dessins des moments clés du récit (comme par exemple l'arrivée de Jacques au sommet du haricot) avec une évaluation de leur cohérence par rapport au conte.

2.3 Statut des différents supports utilisés

2.3.1 Le conte à travers l'album

L'album est le support cadre de nos deux séquences. Il est présent d'un bout à l'autre de l'exploitation pédagogique. Il est laissé à la disposition des élèves lors des enregistrements afin de constituer un aide-mémoire. Bien que les contes appartiennent à la littérature orale, l'album nous a semblé être un support écrit complémentaire pertinent pour des élèves de cycle 1 dans la mesure où il offrait une version stable du conte. La répétition d'une même version écrite nous paraissait au service d'une meilleure mémorisation par les élèves, également appuyée par les illustrations. Au-delà, nous espérons de l'objet-livre qu'il entretiendrait opportunément une attention soutenue des élèves tout au long de la séquence qui s'est massée sur quatre semaines.

2.3.2 Les marottes et la maquette

En dehors des ateliers dirigés précédemment évoqués, les marottes et la maquette étaient en accès libre pour les élèves. Ils avaient simplement pour consigne de ne pas jouer avec les

objets et les personnages mais de s'en servir pour raconter l'histoire. Globalement, tous les élèves ont au moins une fois incarné un personnage lors de ces temps libres. La plupart réclamait l'album lorsqu'ils rejouaient le conte avec une référence forte à cet outil connu pour garantir la cohérence du récit. Ainsi, l'un des élèves revêtait souvent le rôle de narrateur ou de garant du respect du schéma narratif de l'album en s'inspirant directement du travail mené en atelier dirigé. Cet accès libre à ces supports nous semblait intrinsèquement vecteur d'engagement avec une dimension ludique indéniable.

2.3.3 Les ateliers d'écoute

Deux types d'écoute de supports audio sont venus étayer nos séquences respectives. Tout d'abord, un atelier à visée modélisatrice a fourni aux élèves un exemple de posture de conteur. Une voix inconnue leur racontait le conte qu'ils venaient d'étudier ce qui constituait une nouvelle forme d'imprégnation du schéma narratif. D'autre part, un autre atelier d'écoute a servi une visée plutôt auto correctrice. Des extraits des enregistrements réalisés ont amené les élèves à écouter leurs pairs mais également à réentendre leurs propres paroles de manière à repérer leurs éventuelles erreurs et améliorer leur récit. Nous avons ainsi mobilisé une forme d'autoévaluation chez nos élèves en leur permettant un retour réflexif sur leur propre oral en écoutant des extraits d'enregistrements ce qui a permis de dégager les critères de réussite pour bien raconter une histoire et d'identifier les progrès à accomplir de manière plus individuelle.

2.3.4 Les affiches et différentes traces écrites

Ces supports ont été construits avec les élèves en collectif ou en petits groupes. Le plus souvent, grâce à la dictée à l'adulte, les élèves ont pu créer des écrits partagés constituant une trame commune de clarification des tenants et aboutissants principaux du récit (résumer une étape du récit, établir la carte d'identité d'un personnage...). Ces traces écrites ont permis de formaliser une sorte de mémoire de travail collective qui a fait référence pour les élèves tout au long de la séquence.

2.3.5 L'imagier

De la même manière que les autres supports, il suivait la progression de la lecture fragmentée. Il a soutenu un travail ritualisé et quotidien sur le vocabulaire issu de l'album. Ensuite, les cartes images les plus importantes dans l'histoire étaient triées avec les élèves et

alimentaient nos affiches sur la situation initiale ou sur les personnages. Différents jeux ont été pratiqués avec ces cartes (jeu de Kim, activités de devinette, atelier autonome de reconstitution des mots de l'album...).

Ce faisant nous gardions à l'esprit les préconisations d'Aubaret (2014) qui regrette que le conte soit trop souvent décontextualisé dans les dispositifs pédagogiques. Selon lui, la clé de la mémorisation d'un conte repose sur un travail progressif permettant d'établir une « cartographie mentale » du récit en posant les unités de temps, puis chaque unité de lieu avant d'y rajouter les personnages et leurs actions. « C'est lorsqu'on a une structuration espace-temps au plan mental qu'on est capable de raconter l'histoire des personnages. ».

3. L'enregistrement des rappels de récit des élèves comme support d'analyse

Lors de l'élaboration du protocole de recherche, nous souhaitons un dispositif qui permette un regard sur la progression des élèves et qui ne se solde pas seulement par une observation bilan, support unique de l'analyse. À ce titre, nous avons choisi de ponctuer notre séquence d'au moins deux enregistrements. Le premier est à visée diagnostique tandis que le dernier revêt le rôle d'indicateur des progrès accomplis par l'élève. L'enregistrement initial intervient très tôt dans la séquence.

3.1 Critères d'observation retenus

Nous avons choisi deux axes d'analyse. L'un concerne le plan quantitatif et se base sur la proportion d'éléments du récit rappelés correctement par l'élève au cours de ses différents rappels de récit. L'autre traite de l'aspect qualitatif de la production orale.

3.1.1 L'angle quantitatif

Rappeler un récit revient à mémoriser sa structure afin de se rappeler du plus d'éléments possible et d'organiser les différentes informations entre elles de sorte qu'elles respectent un critère de cohérence par rapport à la quête du personnage principal. De ce point de vue, nous avons conçu un outil nous permettant de coter de manière chiffrée la proportion d'informations que les élèves étaient capables de rappeler. Parmi les pistes d'évaluation du rappel de récit dont nous disposons (Lavigne, Giasson & Saint-Laurent, 2007), nous avons choisi de privilégier l'aspect quantitatif car la mémorisation et la hiérarchisation des

informations sont des compétences cognitives essentielles à l'activité de rappel de récit mais également à la construction d'une posture de conteur. Une analyse par schéma de récit ne nous paraissait pas adaptée dans la mesure où il n'est pas identique entre les deux contes. De surcroît, il nous semble que choisir telle méthode d'évaluation du rappel de récit dénaturerait pour partie l'intérêt du choix du conte. Effectivement, elle repose sur une grille de critères transposables à tous types de récit.

Pour construire cette cotation quantitative, nous nous sommes basées sur le texte des albums jeunesse : il y a donc une grille d'évaluation différente pour chacun des contes (Annexe 6: Grille d'évaluation portant sur le conte *Pierre et le Loup* et Annexe 7 : Grille d'évaluation portant sur le conte *Jacques et le haricot magique*). Nous avons distingué les informations selon trois degrés d'importance s'agissant de la compréhensibilité du récit et nous les avons recensées de manière chronologique au sein de chacune de ces catégories. Les informations importantes rapportent trois points tandis que celles d'importance intermédiaire en allouent deux. Enfin, les informations d'importance moindre valent un point. Cette analyse quantitative cherche à mesurer leur compréhension de l'histoire en hiérarchisant les informations rapportées par l'élève en fonction de leur importance. L'intérêt d'une méthode quantitative réside dans la possibilité de comparer les proportions d'informations rappelées par les élèves de chacune des classes même si les contes utilisés diffèrent.

3.1.2 L'aspect qualitatif

Notre évaluation de la qualité de leur production orale s'articule autour de six indicateurs (Annexe 8 : Grille d'évaluation qualitative). La première variable étudiée est la cohérence globale du rappel de récit. Il s'agit pour nous d'observer si la manière dont les informations sont amenées est logique et progressive. Les informations fournies par les élèves qui révéleraient une interprétation de l'implicite de leur part ne sont pas regardées comme étant des informations erronées dans la mesure où elles reflètent une appropriation du conte par l'élève. Ces marques de subjectivité sont *a contrario* valorisées. Le plan syntaxique de leur production orale influe aussi sur l'analyse. Nous évaluerons la qualité de leurs énoncés ainsi que la structure plus ou moins élaborée de leurs phrases. La prosodie, en ce qu'elle est partie intégrante de la posture de conteur, est également examinée. S'agissant du lexique, nous nous focalisons sur la restitution de celui issu de l'exploitation de l'album au cours de la séquence afin de pouvoir cerner les progrès des élèves qui sont corrélés à notre scénario pédagogique.

La restitution des dialogues est analysée car ceux-ci ont fait l'objet d'approfondissements spécifiques au sein de notre séquence didactique.

Contrairement à la cotation quantitative, cette grille est commune aux deux contes. Les compétences des élèves sont cotées selon trois niveaux afin d'évaluer leur progression. Pour chaque item, nous distinguons : un niveau faible, un niveau intermédiaire et un bon niveau.

3.2 Organisation des enregistrements au sein de la séquence

3.2.1 Enregistrement initial

Le premier enregistrement des élèves a eu lieu juste après une lecture puis une reformulation des contes par l'enseignant. Lors de ce premier recueil de données, les élèves n'auront donc rencontré qu'une seule fois l'album dont ils se servent comme support pour raconter l'histoire. Aucune autre activité spécifique de compréhension ou portant sur le rappel de récit n'a été conduite à ce stade de la séquence. En guise de support à leur prise de parole, les élèves ont l'album à leur disposition. Cet enregistrement est donc une forme d'évaluation diagnostique. Concernant les élèves de moyenne section, l'enregistrement a concerné cinq élèves. Dans la classe de grande section, les rappels de récit de six élèves ont été enregistrés.

Si l'élève est en difficulté, l'enseignant pourra s'assurer de la compréhension quoique partielle de l'élève en posant certaines questions de relance l'amenant à clarifier sa pensée. Cet étayage inclue des questions plus ou moins directes du type : « Qui sont les personnages ? », « Comment l'histoire commence ? », « Que se passe-t-il ensuite ? ». Nous avons également ponctué notre écoute de feedbacks destinés à encourager les élèves. Ces enregistrements ont été transcrits et nous ont permis de remplir les grilles d'observation que nous avons élaborées.

Nous souhaiterions également réaliser un recueil de données intermédiaire afin d'affiner encore notre mesure de la progression de nos élèves, toutefois nous sommes lucides sur le fait qu'il sera difficile à mettre en œuvre à l'échelle d'une séquence de quatre semaines.

3.2.2 Enregistrement final

Ce nouvel enregistrement a lieu à l'issue de la séquence didactique ou durant ses dernières séances. L'élève devra raconter l'histoire à l'enseignant. Cette fois encore, l'élève pourra s'appuyer sur l'album. Pendant ce rappel de récit, l'enseignant ne pose pas de question, si l'élève perd le fil l'enseignant pourra relancer la narration en répétant les dernières paroles de

l'élève. Nous avons présenté ces enregistrements aux élèves comme l'occasion de montrer leurs progrès par rapport aux rappels réalisés au début de la séquence. Cet enregistrement final sera mis en perspective avec les résultats obtenus à l'issue du premier recueil de données afin d'évaluer la progression des élèves.

3.2.3 Postulats de départ

Nous avons tenté de penser un scénario didactique de nature à impliquer tous les élèves et à les faire progresser indépendamment de leurs différences de niveaux initiales d'où la multitude de supports utilisés. Nous nous attendons à ce que les élèves progressent notamment sur le plan quantitatif grâce à une fréquentation quasi quotidienne du conte. Nous nourrissons les mêmes ambitions sur le plan qualitatif s'agissant des différents axes représentatifs d'un oral élaboré en maternelle. Néanmoins, nous prévoyons que l'amélioration des compétences des élèves sera certainement plus significative s'agissant de la complétude du récit rappelé (versant quantitatif).

Partie 3: Résultats à l'issue de la séquence didactique et de l'analyse des enregistrements

Dans cette partie, nous distinguerons les élèves de moyenne section et de grande section s'agissant de la présentation des résultats avant de les confronter pour en dégager les similitudes et les divergences à l'aune de notre problématique dans le cadre d'une analyse comparée. L'ensemble des citations de cette séquence émanent des transcriptions des rappels de récit de nos élèves (Annexe 10 : Transcription des enregistrements, Annexe 11 : Tableaux récapitulatifs des résultats quantitatifs et Annexe 12 : Tableaux récapitulatifs des résultats qualitatifs).

1. Bilan résultant de l'enregistrement initial

1.1 Point de vue quantitatif

1.1.1 Informations rappelées concernant le conte Pierre et le Loup

Quand on s'intéresse aux résultats globaux, qui prennent en compte toutes les catégories d'informations en leur attribuant plus ou moins de points selon leur importance, sans surprise, il s'avère que les élèves n'atteignent pas la moyenne. Les scores sont respectivement de 27%

(Kala), 35% (Mara), 39% (Josué), 42% (Yassir) et 47% (Layana). Les élèves viennent de découvrir l'histoire, il aurait été peu probable qu'ils se souviennent du conte dans les détails.

Concernant Kala, l'élève qui a obtenu 27%, il faut préciser que son score n'est dû qu'au fait de nommer les personnages qu'elle voyait sur les images et aux réponses qu'elle a pu apporter à une ou deux questions de relance. Son rappel de récit n'en était pas vraiment un : elle n'a pas raconté l'histoire mais a décrit les images qui lui était présentées.

Il ressort qu'une élève (Layana) a pratiquement obtenu la moyenne avec un score de 47% : bon nombre d'actions marquantes étaient présentes dans sa narration et elle a su retenir des détails qui ont permis d'étoffer son récit.

Pour les quatre élèves les plus performants, tous les personnages ont été cités dans l'ordre d'apparition.

Dans les péripéties importantes certaines ont plus retenu leur attention que d'autres : le grand-père qui ramène Pierre dans la maison, le loup qui mange le canard et Pierre qui interpelle les chasseurs pour qu'ils arrêtent de tirer. En outre, il est manifeste que la mise en œuvre de la ruse de Pierre pour attraper le loup est un passage complexe qui a peu été compris par les élèves, surtout le rôle que joue l'oiseau dans cette ruse.

Il apparaît que des informations que nous avons notées comme étant de moindre importance ont toutefois été bien mémorisées : il s'agit notamment de la discussion du canard et de l'oiseau, qui les a sans doute intrigués, et le fait que le grand-père prenne Pierre par la main (qui revient dans les quatre récits), situation qui doit leur apparaître comme familière.

1.1.2 Informations rappelées concernant le conte Jacques et le Haricot magique

À l'issue de ce premier enregistrement, en tenant compte de leur importance relative, 24% des informations données par l'album sont présentes dans le rappel de récit fait par Nathan contre 22% pour Emma. Le score réalisé par Alizée en tenant compte de la totalité des informations et de leur importance différente est de 18% tandis celui de Timéo est égal à 50%. Enfin, la proportion d'informations mentionnées par Adame est au total de 74 % et de 45% pour Jules.

♦ Les informations importantes

Nathan est capable de restituer 33% des informations importantes. Il oublie de mentionner l'homme et ne désigne pas la bonne femme et la vache de manière assez stable

pour pouvoir prendre en compte ces informations. Il parle de « canard » et ne se souvient plus du nom de l'instrument de musique. Timéo, quant à lui, est capable de rappeler dans son récit 63% des informations importantes ; Alizée s'en tient à 20%. Elle ne retient en moyenne qu'une information importante par péripétie et n'est pas capable d'identifier correctement la moitié des personnages (la vache, le géant et l'homme). La désignation des personnages reste donc difficile pour la moitié des élèves : souvent le donateur des graines est absent des récits (Timéo, Nathan et Alizée) ou bien il intervient simplement désigné ainsi : « quelqu'un » (Emma). Des imprécisions similaires se remarquent au fil de la narration : Timéo parle de « cygne blanc », Adame évoque la « rape » au lieu de la harpe et Alizée mentionne des « petits pois ». Dans la majorité des cas, le dialogue le mieux restitué est l'interrogatoire de la bonne femme par l'ogre. Cela n'est pas surprenant car il intervient lors de chaque voyage de Jacques. Globalement, les informations importantes rapportées avec le plus de facilité sont plutôt situées dans la première moitié du conte comme pour Timéo qui mémorise nettement moins bien les informations intervenant après le vol du sac d'or.

♦ Les informations d'importance intermédiaire

Nathan se souvient de « la chanson douce qui faisait endormir » produite par la harpe ainsi que de l'agilité de Jacques pour descendre lorsqu'il est poursuivi par le géant. Emma en retient trois à savoir la tristesse et la pauvreté des habitants, le chagrin de la mère une fois sa colère passée et le château. De même, un quart des informations de cette catégorie est remobilisé par Timéo ; elles appartiennent surtout aux péripéties et au dénouement. Alizée a mémorisé cinq informations de cette nature. Elles concernent surtout le premier voyage de Jacques qu'elle détaille plus que les autres. Jules en retient la moitié. Adame a une mémorisation du récit impressionnante avec 75% des informations de cette catégorie.

♦ Les informations d'importance moindre

Nathan ne se rappelle pas des informations considérées comme étant les moins importantes (1/30) alors qu'Emma en a retenu quatre entre autres le rêve étrange de Jacques et sa contribution à chaque nouvelle fête grâce à la harpe dérobée. Les autres informations sont uniquement relatives au premier voyage du héros. Alizée n'entre pas dans ce degré de détails au cours du premier enregistrement. *A contrario*, Timéo est en mesure de se souvenir de huit items essentiellement liés à la rencontre du donateur de l'objet magique. Jules en a mémorisé

cinq concernant surtout la description des objets dérobés. Adame en rappelle treize dès le premier rappel de récit (43%).

Il en ressort qu'à ce stade, un tiers des élèves interrogés n'est pas vraiment en mesure de remobiliser de mémoire un tel degré de détails après seulement une première lecture de l'album suivi d'une écoute du conte raconté par l'enseignante. Lorsqu'ils ont retenu des informations de cette envergure, elles sont essentiellement concentrées sur les premières parties du schéma narratif. Il est probable que leur mémoire de travail était quasiment saturée après la lecture puis la narration de la première péripétie en début de séquence. Sans surprise, la quantité d'informations dont les élèves se souviennent décroît proportionnellement à l'importance des informations. Le recours à l'adulte est présent pour trois élèves. Emma ne parvient pas à se souvenir du prénom du héros tandis qu'Alizée hésite pour les mots « oie » et « harpe ». Elle attend aussi une confirmation de l'enseignant sur le fait que l'homme qui échange les graines de haricot n'a pas de nom. Nathan ne se souvient plus du nom de la vache. Il a, en outre, besoin de relances fréquentes. Par contre, l'autre moitié des élèves semble avoir mémorisé intégralement le schéma narratif du conte après seulement deux rencontres avec le récit.

1.2 Point de vue qualitatif

1.2.1 Les élèves de la classe de moyenne section

♦ La cohérence

Pour la majorité des élèves, le fait de s'appuyer sur les illustrations du livre a servi cette cohérence. Quand les informations sont présentes elles ont plutôt cohérentes entre elles : par exemple, pour Layana: « Quand ils (le grand-père et Pierre) sont rentrés à la maison, le loup il venait et le chat sautait dans l'arbre » ou pour Josué : « Pierre prena une corde, monta sur le mur et après il dit à l'oiseau : « tourne autour de son nez ! » ». En ce qui concerne Mara, même si dans l'ensemble, elle respecte le déroulement logique des idées qui sont en sa possession elle ajoute des dialogues qui ne sont pas présents dans l'histoire, en faisant parler le loup par exemple : « Où es-tu petit chat ? Cache-toi je veux te manger... ». Ses dialogues ne sont pas en contradiction formelle avec le conte mais dans son rappel de récit la narration est complètement éclipsée par ces dialogues inventés.

♦ La syntaxe

Excepté Kala qui ne structure aucune phrase autour d'un verbe, les autres proposent des phrases simples mais plutôt correctement construites dans l'ensemble. Certaines ne sont pas terminées quand ils cherchent leurs mots et souvent, la description de l'image prend le pas sur l'élaboration d'un récit articulé. C'est le cas de Yassir qui n'utilise quasiment aucun connecteur et produit une phrase par page de manière très concise. Les mots connecteurs sont souvent les mêmes : Josué utilise presque exclusivement « Après ».

♦ Le lexique

Comme il s'agit de leur première rencontre avec le conte, les formulettes ou expressions spécifiques sont très peu présentes dans les rappels de récit des élèves. Quelques essais pour rapporter la discussion du début du conte entre le canard et l'oiseau s'observent déjà. Chez Mara, se retrouve ainsi un début de question : « quel oiseau es-tu ? », chez Layana, cela se traduit par « [l'oiseau] dit au canard : « tu ne sais pas voler » et le canard dit : « toi tu voles et pourquoi tu nages pas ? » ».

♦ L'emploi des temps du récit

Dans ces rappels de récit, de manière générale, le présent de description est beaucoup employé. Cela peut être dû au support utilisé à savoir le livre et ses illustrations qui incitent les élèves à décrire ce qu'ils voient. Cependant, les temps du récit sont également mobilisés : quelques tentatives de passé simple, avec des formes verbales plus ou moins fantaisistes, sont repérables : « Pierre prena une corde », par exemple ainsi qu'une utilisation assez conséquente de l'imparfait. Dans l'ensemble, la concordance des temps n'est pas respectée.

♦ La prosodie

Sur les cinq élèves, quatre ont eu besoin de relances régulières de la part de l'enseignant. L'exercice du rappel de récit est quelque chose de nouveau pour eux et les attentes leur sont peu familières. Les récits sont entrecoupés de coupures, d'hésitations... Layana et Yassir, élèves plutôt performants dans les apprentissages, ont été un peu bloqués par le fait de ne pouvoir raconter l'histoire avec les mots du texte. Mara a un statut à part : élève plutôt bavarde de nature, elle n'a pas été freinée par ce dont elle ne se souvenait pas ou ce qu'elle ne savait pas expliquer : elle a comblé sa narration en inventant, en ajoutant des dialogues imaginés : de fait, son récit est plutôt fluide et elle apporte plusieurs modulations de ton en

fonction des intentions des personnages en ajoutant même une onomatopée : « Le loup mange le canard, rhaam ! »

♦ La restitution des dialogues

Dans l'ensemble, les dialogues sont très peu rapportés. Excepté les dialogues inventés de Mara, peu nombreux sont les élèves qui rapportent des éléments de discours direct : ces derniers sont alors souvent intégrés au récit directement, sans verbe de parole, comme Yassir qui ajoute « tirez pas » à son récit sans préciser qui prononce cette phrase. Layana se détache un peu de cette tendance et emploie le verbe dire avant chaque discours rapporté : « il dit à l'oiseau : « embête un petit peu » », « Pierre disait : « stop » ».

1.2.2 Les élèves de la classe de grande section

Pour Nathan, les difficultés les plus prégnantes concernent la cohérence et la syntaxe pour lesquelles son niveau est faible. Le profil d'Emma est similaire même si ses difficultés lexicales sont moindres. Trois critères sont à un niveau plutôt faible chez Alizée lors de ce premier bilan (cohérence, syntaxe et restitution des dialogues). Par contre, elle utilise avec aisance les temps du récit et le lexique. La cohérence du récit et la syntaxe de Timéo sont d'une qualité intermédiaire de même que le lexique utilisé. Son point faible s'agissant de l'oral demeure son ton. Timéo est un élève qui a peu confiance en lui ce qui se ressent fortement dans sa manière de s'exprimer (voix chevrotante, hésitations, débit lent...). Jules a un niveau intermédiaire dans l'ensemble des items étudiés sauf l'emploi des temps du récit dont il fait un usage pertinent et riche. Adame est un cas plus particulier dans la mesure où il a déjà un bon niveau concernant l'ensemble des indicateurs qualitatifs que nous avons dégagés. Néanmoins, sa progression sera quand même envisagée même si elle sera, de fait, moins remarquable.

♦ La cohérence

Globalement, la narration de Nathan est très difficile à suivre et demeure confuse. Il emploie parfois le pronom « elle » pour désigner le héros et le nomme « Marguerite » pendant une grande partie de l'enregistrement : « [...] et Marguerite elle courait hyper vite. ». Il n'y a pas réellement de schéma narratif identifiable ni de mise en lien explicite des péripéties. Il décrit parfois les images mais ses déductions sont souvent fantaisistes : « après il y a du vent vent vent et il y a de grandes feuilles une grande boucle » ou encore « Merguerite elle pète ». Le rappel de récit d'Emma présente une certaine cohérence malgré de nombreux oublis. Elle

ne met pas en lien l'obtention des haricots et leur croissance ni ne mentionne le fait que leur tige est un pont entre deux mondes sur lequel Jacques grimpe à trois reprises. Elle ne parle pas des allers retours de Jacques ni de la mort de l'ogre. Elle n'a manifestement qu'une compréhension approximative du récit et n'a vraisemblablement pas intégré la mise en confrontation de deux mondes : l'un réel et l'autre merveilleux.

S'agissant de la cohérence du récit, certaines productions orales présentent des différences très nettes entre le début et la fin de l'enregistrement. Par exemple, Timéo a une narration étoffée et riche en détails jusqu'au premier voyage de Jacques chez le géant alors que la suite du récit est beaucoup plus laconique et incertaine. Cela se justifie certainement par le fait que les élèves n'ont pas réussi à mémoriser d'une manière aussi détaillée l'ensemble de l'histoire. Alizée ponctue son récit d'inventions plus ou moins cohérentes par rapport au conte tel qu'il est présenté dans l'album. Elle ajoute des informations erronées comme « Dans une forêt, il y avait des morts. » ou encore l'idée selon laquelle le géant se serait coincé dans le haricot. Ainsi, c'est « quelqu'un de la ferme » qui demande à Jacques de redescendre du haricot car il va se faire mal. Elle élude complètement le dialogue avec l'homme et l'échange qui permet à Jacques d'obtenir les graines. De même, le géant manifeste de l'énervement car il n'a « pas de gâteau » et plus tard, « il ne se rendcomptait pas qu'il avait faim ». Lorsqu'elle ne se souvient pas, elle décrit les illustrations au détriment de la logique du récit : « Jacques courut parce qu'il y avait plein d'œufs qui venaient vers lui. ».

Dès ce premier enregistrement, le rappel de récit de Jules se répartit de manière équilibrée entre les différentes parties du schéma narratif. La progression des idées est cohérente mais il manque des passages et notamment certaines relations de causalité comme la raison de la vente de la vache ou encore le passage entre l'arrivée de l'ogre dans le château et le vol du sac. L'oral d'Adame est d'une qualité remarquable à ce stade de la séquence. Il retranscrit l'histoire avec un luxe de détails et une complétude qui lui donne une cohérence de très bon niveau.

♦ La syntaxe

La syntaxe de Nathan est très peu élaborée. Il a du mal à séparer les différentes phrases et conserve difficilement le même sujet au cours de la même séquence narrative. La difficulté d'une mémorisation équitable sur l'ensemble du récit se ressent dans la syntaxe ainsi, lorsque les élèves ont un souvenir moins net des péripéties, ils cherchent leurs mots et ont du mal à anticiper les actions des personnages : ils font des phrases plus brèves et d'une structure

moins élaborée. La syntaxe d'Emma est correcte même si les enchaînements des phrases restent minimalistes. Bien qu'elle emploie « du coup » ou « en plus », elle fait presque systématiquement usage de « et » et d'« après ». D'autre part, elle double fréquemment les sujets des phrases : « Et Jacques il était triste aussi », « Après, la maman elle s'inquiétait ». Dans le cas de Timéo, nous avons relevé cette phrase en début d'enregistrement « Jacques demanda à sa maman si y pouvait aller vendre la vache au marché parce qu'y faisait plus de lait » contrastant avec « il coupa...hacha avec une hache et l'homme était dans l'eau avec la branche » en fin de narration. Cela tend à montrer que lorsque la mémorisation du récit est plus stable, l'élève est moins parasité par ses efforts pour se rappeler des informations et se concentre davantage sur la formulation de ses idées. Par contre, Timéo et Adame utilisent des pronoms de reprise de manière fluide. Dans les grandes lignes, la syntaxe d'Alizée est assez peu structurée à l'échelle de la phrase. Elle laisse certaines phrases en suspens ou à l'inverse, en prolonge d'autres en répétant la même structure ou en modifiant le sujet : « Après, tout près de la maison qu'on avait vu, à côté, des fleurs... des feuilles où y'avait le méchant et où y'avait ... euh... Jacques... où y'avait Jacques. » ou par exemple « Après, que encore il était coincé, après, venait le méchant. ». Il manque parfois des connecteurs logiques ce qui perturbe la compréhension globale : « Après, le méchant faisait un câlin à la reine mais il se rencomptait pas qu'il avait faim mais il se rend compte après surtout d'eux et Jacques. ». Par contre, la progression des idées reste assez cohérente car elle étaye son récit de manière pertinente : « en fait », « tout près de la maison qu'on avait vu », « pour pas que »...

La syntaxe de Jules est d'un niveau correct mais des progrès restent encore à faire. Les phrases sont difficiles à séparer et il hésite parfois ce qui rend l'enchaînement des unités de la phrase d'autant moins lisible. Adame utilise de nombreuses phrases complètes. Il ne rencontre pas de difficultés s'agissant de sa syntaxe qui est d'un bon niveau : « Et le matin, Jacques vit une branche, une tige d'haricot vert passer vers son lit avec des feuilles. » ou encore « Juste après Jacques entendit un bruit...ronpshiit...ronpshiit.... Il se dit que c'était le géant qui était en train de dormir. ». Il rend sa narration vivante : « Même pas une pièce d'or au milieu de la ville ! » et l'accompagne de bruitages et onomatopées à bon escient. Il a une véritable posture de conteur. Il est perceptible qu'il tient compte de son auditoire. Il emploie avec justesse une multitude de compléments circonstanciels : « Mais un jour », « pendant sa route », « après tant de kilomètres », « Arrivé à la maison », « Quand il fut au bout », « Cette fois »...

♦ Le lexique

Nathan a beaucoup de difficultés à identifier correctement les personnages. Il qualifie la bonne femme de « grand-mère » puis de « fille ». Emma évoque une « épée » au lieu d'une hache et a parfois tendance à utiliser le titre entier du conte pour désigner le héros comme si « et le haricot magique » était son nom de famille. Autrement, elle remobilise le vocabulaire : « harpe », « oie »... et utilise les qualificatifs à bon escient : « géante tige », « village [...] triste et pauvre » ou encore « grand sac ». Concernant le rappel de récit d'Alizée, le lexique mobilisé est peu en rapport avec celui de l'album. Ainsi, le personnage du géant est alternativement désigné comme étant un « monstre » puis un « méchant ». Idem pour la bonne femme qui est présentée comme « la reine ». Néanmoins, cela révèle une catégorisation normale pour une enfant de cet âge s'agissant des personnages de conte. Aucune formulette n'est évoquée et les graines de haricots sont des « petits pois ». Par contre, les autres synonymes utilisés sont pour la plupart adéquats tout comme Timéo qui reformule aisément les différentes informations.

Jules remobilise des termes issus de l'album tel « rêves étranges » par exemple mais pas véritablement de formulette entière si ce n'est « -Ah ça sent l'enfant ici ! ». Il ne se souvient plus du nom de l'instrument de musique. Outre de nombreuses références exactes au texte de l'album, le lexique et le registre de langue d'Adame sont châtiés surtout pour un élève de cet âge : « Cette fois, il avait encore échoué », « il se faufila », « Jacques file à la maison », « elle...entrait dans une colère noire » ou encore, plus maladroitement, « sa curiosité l'emporta si loin qu'il accepta ».

♦ L'emploi des temps du récit

L'emploi des temps du récit semble se faire assez spontanément chez les élèves de cet âge. La diversité des verbes employés et le niveau de langue sont plus différenciés entre les élèves. Emma a plus de difficultés. La concordance des temps est peu présente car elle mobilise souvent le présent (« fait », « est », « rencontre », « prend »...) pour poursuivre des phrases à l'imparfait ou au passé simple. Cette compétence est déjà très aboutie pour Jules et Adame.

♦ La prosodie

Pour ce premier rappel de récit, ce critère reste difficile pour la majorité des élèves certainement du fait qu'ils ont du mal à anticiper leur parole et parce que se rappeler du conte à ce stade de la séquence requiert un effort conséquent pour des enfants de cet âge. Ils font

ponctuellement des efforts notamment pour les dialogues. Adame se démarque car il réussit à jouer avec sa voix pour ménager le suspense et prend l'initiative de réaliser un bruitage des pas du géant en frappant la table avec ses mains dès ce premier enregistrement.

♦ **La restitution des dialogues**

Tous les élèves ont ponctué leurs rappels de récit par des dialogues qui se distinguaient du reste de la narration par l'emploi du discours direct et de verbes de parole. La plupart des interlocuteurs sont fidèles au récit même si certains élèves ne les mentionnent pas explicitement. Nathan oublie fréquemment d'introduire les dialogues et les insère parfois au cours de la narration sans autre distinction que l'emploi du discours direct. Emma n'en rappelle qu'un très brièvement et l'un des interlocuteurs n'est pas nommé. Si les dialogues de Jules sont tous en lien avec le conte alors que ceux d'Alizée laissent place à la fantaisie ils sont restitués d'une façon similaire : ils ne sont constitués que d'une seule réplique au discours direct et restent donc peu étayés. D'autres sont à l'aise dès le premier enregistrement et alimentent leur rappel de récit par des dialogues et des phrases issues de leur imagination rendant la narration plus vivante pour l'auditoire à l'instar de Timéo : « Je vais essayer de monter là-haut. ». Ainsi, dès lors qu'un adulte s'adresse à Jacques, Timéo le désigne par le qualificatif « mon petit ». De même, il conclut la diversion de la bonne femme par une injonction très cohérente : « Allez viens manger ! ». Adame restitue aussi les dialogues avec précision : « -Est-ce que tu peux m'accueillir dans ta maison je n'ai rien à manger ? » ou « Viens vite te mettre à table ! ».

Si la totalité des dialogues est rapportée au discours direct, les verbes de parole mobilisés sont peu variés dans l'ensemble. La mention précise de l'interlocuteur est parfois absente ou intervient à la fin du dialogue.

2. Bilan résultant de l'enregistrement intermédiaire

La plus grande autonomie des élèves de grande section a permis la réalisation d'un deuxième enregistrement à mi-parcours. Nous avons réfléchi à cette possibilité lors de l'élaboration du protocole de recherche en nous interrogeant quant à sa faisabilité dans nos classes. Ces enregistrements intermédiaires seront également analysés au sein de ce mémoire même s'ils diffèrent des enregistrements initiaux et finals de par leur mode de réalisation.

En raison des contraintes tenant tant à la gestion de classe qu'à la volonté d'observer leur capacité à rappeler un récit sans étayage ou présence de l'adulte, le deuxième enregistrement a été réalisé en autonomie par les élèves. Il avait été présenté comme un entraînement aux élèves et des extraits ont été écoutés lors des temps collectifs afin qu'ils puissent identifier chez leurs pairs les moments du récit rappelés ainsi que les progrès leur restant à accomplir s'agissant de leur propre enregistrement. Il n'a donc pas un statut comparable aux premiers et derniers enregistrements qui sont donc plus déterminants lors de l'analyse comparée des résultats. Cet enregistrement sera mentionné en annexe (Annexe 12 : Analyse des résultats de l'enregistrement intermédiaire) afin d'identifier si cette autonomie a été vectrice d'un enrôlement supplémentaire pour certains élèves et de cerner leurs progrès éventuels au cours de cette phase ayant eu lieu approximativement à la moitié de la mise en œuvre de la séquence.

3. Bilan résultant de l'enregistrement final

Avant toute chose, il faut savoir que Kala ayant quitté subitement l'école, nous ne disposons pas de second enregistrement de son rappel de récit.

3.1 Point de vue quantitatif

3.1.1 Informations rappelées pour le conte Pierre et le Loup

Globalement, il est flagrant que tous les élèves ont progressé. Leurs rappels de récit se sont indéniablement étoffés : les scores sont de 54% pour Josué, 62% pour Mara, 68% pour Yassir et 84% pour Layana. Layana est l'élève qui a le plus progressé, Josué celui qui a progressé le moins, Mara et Yassir ont évolué manière comparable.

Les scores concernant les péripéties nous informent que celles-ci ont été bien comprises et retenues par les élèves dans l'ensemble. Des difficultés perdurent dans la compréhension et la restitution de la ruse de Pierre et la manière, dans les détails, dont il arrive à attraper le loup. Les informations secondaires ont elles aussi été bien assimilées par les élèves, excepté pour Josué. Il est à noter que lors de ce deuxième enregistrement Josué était assez fatigué et aurait sans doute été capable d'un meilleur résultat en d'autres circonstances.

Les informations qui semblent avoir le moins été intégrées par les élèves sont celles qui ont trait aux sentiments et aux intentions des personnages : ainsi aucun élève ne rapporte la

résignation du chat confronté à l'oiseau dans l'arbre, ni le fait que le loup observait l'oiseau et le chat avec envie et il y a seulement deux élèves qui parlent du mécontentement du grand-père. Il semblerait donc que le travail mené en classe n'ait pas été suffisamment poussé pour qu'ils accèdent à ce degré de compréhension. Il aurait fallu prévoir des séances spécifiques pour travailler ces subtilités qui ont échappées aux élèves.

3.1.2 Informations rappelées pour le conte Jacques et le Haricot magique

De manière globale, la proportion d'informations mémorisées compte tenu de leur importance est la suivante : 25% (Nathan), 41% (Emma), 45% (Alizée), 56% (Timéo), 64% (Jules) et 75% (Adame). Tous ont donc progressé : Alizée et Emma ont notamment doublé leur score. Jules a également progressé de manière très significative en passant de 45% à 65%.

♦ Les informations importantes

Chez Nathan (30%), la situation initiale ainsi que le dénouement sont les phases du conte qui sont les mieux restituées même s'il oublie la raison de la vente de Marguerite alors même qu'il l'avait verbalisée lors du deuxième enregistrement. Il évoque cette fois les circonstances de la mort du géant de manière plus précise sans établir toutefois de véritable relation causale : « Enfin, l'arbre y s'est cassé en deux et après, l'ogre il était... hum... mort. ». Le donateur de l'objet magique est toujours absent dans ce dernier récit à l'instar de l'obtention des graines. Il ne semble pas pouvoir s'appuyer sur une mémorisation stable de l'ensemble du conte mais il aborde -même très succinctement -l'ensemble du schéma narratif. Alors qu'elles se concentraient principalement dans le premier tiers du conte, les informations importantes évoquées par Emma sont l'objet d'une progression notoire : elle réunit désormais la moitié des informations principale (12/46 contre 23/46). Toutes les étapes du récit sont étayées même si le début de l'histoire reste la partie la plus détaillée de sa narration. Il est manifeste que cette élève a intégré le schéma narratif de ce conte de manière stable.

Alizée est désormais capable de raconter le conte en restituant plus de la moitié (54%) des informations principales. Sa progression est remarquable. Elle a quasiment triplé son score par rapport au rappel de récit initial (9/46 contre 25/46). De même, Timéo s'améliore également en rappelant 67% des informations importantes (29/46 contre 31/46). Ce sont quasiment les mêmes informations que lors du premier enregistrement ce qui tend à montrer qu'il avait dès le premier enregistrement une mémorisation stable dans cette catégorie.

Il manque seulement sept informations importantes dans le rappel de récit d'Adame (85%) et certaines sont présentes mais de manière imparfaites : il oublie ainsi de préciser qu'ils souhaitent vendre la vache (« il proposa d'aller au marché »). Sa narration est donc très complète. Le score de Jules augmente de façon conséquente passant de 50% à 72% des informations importantes. La première moitié de son récit est toujours un peu plus étoffée.

En définitive, les informations importantes retenues par cinq élèves sur six sont réparties équitablement sur l'ensemble des étapes du schéma narratif ce qui tend à montrer qu'ils l'ont intériorisé de manière pérenne. La rencontre du donateur de l'objet magique ainsi que le troisième dialogue entre le géant et la bonne femme sont peu développés. Néanmoins, cela concorde avec la place décroissante attribué au dialogue entre le géant et la bonne femme au fil de l'album.

♦ Les informations d'importance intermédiaire

Les élèves qui en avaient le moins retenu doublent la quantité d'informations restituées (Nathan : 2/20 contre 4/20 et Emma : 3/20 contre 5/20) sans dépasser toutefois le quart des informations cotées comme intermédiaires. Ceux qui en renaient le plus dès le départ progressent également (Timéo : 5/20 contre 8/20, idem pour Alizée, Jules : 10/20 contre 13/20). Adame oublie trois informations de cette catégorie par rapport à son premier rappel de récit (15/20 contre 13/20). Il semble opportun de souligner le fait que ce sont quasiment les mêmes informations qui sont rappelées au fil des enregistrements. Cela tend à montrer qu'une fois les informations mémorisées, les élèves en ont une connaissance assez stable et semblent capables de s'en rappeler facilement pour les enrichir.

♦ Les informations d'importance moindre

Somme toute, comme nous nous y attendions, la majorité des élèves fait finalement peu de progrès s'agissant des informations classées comme étant plus anecdotiques. Seules deux informations d'importance moindre sont citées par Nathan sachant que les meilleurs scores (Timéo, Jules et Adame) ne dépassent pas la moitié des informations classées comme étant les moins importantes. Jules se distingue en la matière car il en rapporte deux fois plus que lors du premier enregistrement (5/30 contre 11/30).

3.2 Point de vue qualitatif

3.2.1 Les élèves de moyenne section

♦ La cohérence du récit

A l'aune de ce deuxième enregistrement, les élèves ont manifestement amélioré la cohérence de leur récit en donnant davantage de précisions : ainsi, le « petit bonhomme » de Mara dans le premier enregistrement devient « Petit Pierre » dans le second, Yassir explique dans le second enregistrement pourquoi le loup arrive à manger le canard (il sort de la mare), donnée qui était manquante dans le premier enregistrement. Enfin, dans ce deuxième enregistrement, Layana nous expose en détail la ruse de Pierre et le rôle de l'oiseau dans celle-ci.

Chez Mara, la présence d'éléments ajoutés transparait encore mais il ne s'agit cette fois que d'onomatopées (le bruit des coups de fusil « cou, cou » et le bruit de la discussion entre l'oiseau et le canard « tatata »).

Layana ajoute également des informations qui ne sont pas données explicitement par le texte : il s'agit pour elle d'explicitier certaines situations ou de répondre à des questions que posent les personnages. Ainsi, lorsque le grand-père interroge Pierre sur ce qu'il aurait fait si le loup était venu, Layana répond que le loup l'aurait mangé.

♦ La syntaxe

Bien qu'un effort soit fait par les élèves pour utiliser les connecteurs logiques (« pendant que » pour Mara, « à peine ... que » pour Yassir), le rappel de récit est très souvent ponctué de « et » et de « après ». Concernant la syntaxe, celle de Mara se démarque : en effet, dans son rappel de récit Mara alterne des moments où le texte est reformulé, ainsi elle ajoute que Pierre est sorti de la maison « sans demander [la permission] » ce qui montre sa compréhension du texte mais d'autre part, elle essaie d'intégrer à son récit des expressions apprises par cœur qui ne sont pas toujours employées à bon escient et qui rendent les phrases bancales : « Qu'un beau matin, le loup sortit des bois » ou encore « À ceci vous entendrez le canard », ou non finies : « A ce moment-là, le petit oiseau, ami de Pierre »

♦ Le lexique

L'évolution du lexique entre les deux enregistrements repose principalement sur l'appropriation et l'utilisation par les élèves des expressions et formulettes du conte : ainsi

Pierre se promène « dans les grands prés verts » pour trois d'entre eux. Tous intègrent le dialogue (de manière plus ou moins correcte) entre le canard et l'oiseau : « quel drôle d'oiseau es-tu si tu ne sais pas voler ? », « quel drôle d'oiseau es-tu si tu ne sais pas nager ? », le loup est qualifié de « grand loup gris », le chat marche à « pas de velours », le canard « en se dandinant ». Les élèves les plus performants évoquent même le « jardin zoologique ».

♦ L'emploi des temps du récit

Pour Mara, il n'y a guère d'évolution entre le premier et le deuxième enregistrement. Elle alterne indifféremment présent, passé simple et imparfait : le passé simple est même plus fréquent lors de son premier rappel de récit. Pour Josué, Yassir et Layana, la progression est très significative : les temps du passé et le passé simple en particulier sont beaucoup plus présents dans le deuxième enregistrement même si là encore les formes verbales sont quelquefois fantasmées : « il disa », « il prenna », « il faisa ». Ces trois élèves ont su, dans l'ensemble, se détacher de la description des images. Cette tendance transparait toutefois au moment de raconter la dernière scène : la marche triomphale. Cela permet de remarquer que ce passage n'est pas encore bien maîtrisé par les élèves qui s'appuient alors sur la description de l'image et le temps présent pour raconter ce qu'il s'y passe.

♦ La prosodie

Lors de ce second enregistrement on constate que les élèves ont un débit de parole plus assuré, que les relances de l'enseignante ne sont que peu nécessaires, excepté pour Josué. Ils mènent le récit d'un bout à l'autre, sans hésitation. Ils sont plus à l'aise et commencent à mettre le ton pour les dialogues notamment.

♦ La restitution des dialogues

Dans ce nouveau rappel de récit les dialogues entre les personnages sont plus présents et mieux articulés : le personnage qui parle est mieux identifié et ses propos mieux rapportés et plus complets : Mara mise à part, tous utilisent des verbes de parole.

3.2.2 Les élèves de grande section

Les deux élèves les plus en difficulté à l'oral ont progressé de manière indéniable même s'ils ne vont pas jusqu'à atteindre un bon niveau en termes de cohérence et de syntaxe. Sur le plan qualitatif, Alizée améliore de manière notable la cohérence de son récit à l'instar de sa syntaxe qui est plus complète. Timéo accroît nettement la cohérence de sa narration bien qu'il

réussisse moins à soigner sa syntaxe. Jules progresse et a désormais un bon niveau dans l'ensemble des items. Adame améliore également sa narration. Tous ont progressé s'agissant de la mise en voix et du lexique.

♦ La cohérence

De manière générale, le récit est plus cohérent dans sa globalité dans la mesure où les différentes étapes du schéma narratif du conte sont présentées cette fois de manière plus équilibrée notamment pour Timéo. Pour d'autres, la cohérence de l'ensemble laisse encore nettement à désirer comme peut l'illustrer cet extrait de l'enregistrement de Nathan : « L'arbre y poussa, poussa, poussa et fera des rêves étranges » ou encore « et il coura, coura, coura que tellement qui courat..eh ben ça... il avait mal aux jambes ! ». L'élève qui réalise les plus faibles scores oublie encore des passages clés dans sa narration. Ainsi, systématiquement, il oublie de rappeler le deuxième ou le troisième voyage de Jacques au château du géant. Néanmoins, leur progression par rapport au premier enregistrement reste tout à fait encourageante. En définitive, chacun des élèves semble s'être approprié le récit dans la mesure où ils ont tous interprété certains passages en rajoutant des éléments cohérents avec le fil du récit.

Alizée aborde toutes les étapes du récit même si certaines sont incomplètes : la situation initiale, la rencontre du donateur de l'objet magique, les trois voyages chez le géant et le dénouement. Par contre, un anachronisme est repérable dans sa production orale : elle ajoute « Et après, il emmenait sa vache au marché. » entre le deuxième et le troisième voyage. Une cohérence d'ensemble se dégage de son rappel de récit comparativement au premier. Jules et Adame enrichissent leurs récits respectifs en entrant parfois dans un degré de détails poussé.

♦ La syntaxe

Certains élèves ont toujours des difficultés similaires à celles repérées lors du premier enregistrement. Certaines formulations demeurent maladroites au plan syntaxique : « Il était... il y avait une ville c'était tout tout tout effrayé » (Nathan), « [...] et Jacques il va faire un rêve. Et Jacques il a fait un rêve » (Emma), ou encore « Et l'arbre il poussa qu'il était tellement haut... » (Nathan). De même, pour les élèves les plus en difficulté, certaines phrases restent encore en suspens ou changent de sujet. Cependant, des progrès audibles ressortent par rapport au premier enregistrement dans la mesure où ces phrases incomplètes sont plutôt dues, cette fois, à un enchaînement rapide de leurs idées. Le recours à des phrases complexes augmente comme pour Alizée par exemple : « Après, dans sa chambre, y'avait des feuilles qui

poussaient et qui poussaient encore plus, encore plus, qui arrivaient presque jusque vers le ciel. ». Les connecteurs logiques employés sont plus diversifiés même si la plupart des élèves en mobilisent un ou deux de manière répétée (plus de cinq fois) comme Alizée et Jules par exemple qui demeurent adeptes du « et » et du « après ». Nathan mobilise par exemple « enfin » et « voilà » alors qu'il utilisait exclusivement « et » et « après » lors de ses autres enregistrements. L'enchaînement des idées reste malhabile pour Nathan même s'il a progressé par rapport au deuxième enregistrement. Jules et Adame se démarquent par des phrases complètes : « ils vivaient dans une ferme accompagnés d'une vache nommée Marguerite » (Jules), « Et après, elle joua une musique merveilleuse que Jacques n'avait jamais entendue » (Jules), « Mais un jour, Jacques n'eut plus assez de or, il décida de remonter au château. » (Adame) ou encore « Et le géant courut à la poursuite de Jacques mais Jacques était assez petit pour courir beaucoup plus vite que le géant. » (Adame).

♦ Le lexique

À ce stade, tous les élèves présentent au moins trois formulettes ou passages conformes au texte de l'album. Les progrès les plus perceptibles sont ceux qui concernent les dialogues entre le géant et la bonne femme mais également les actions marquantes comme le fait que la mère jette les haricots par la fenêtre ou le fait que le géant se lance à la poursuite de Jacques. Certains ont ainsi mémorisé des passages entiers de l'album. En outre, Adame est le seul élève à évoquer le passe-temps de Jacques tel qu'il est décrit par l'auteur qu'il cite quasiment : « Jacques passait son temps à regarder le ciel, il observait les nuages, il observait la forme de chaque nuage et la place de chaque étoile. ». De même, il est le seul à mentionner ce détail : « Et tout le monde croyait que c'était à cause d'un géant mais personne ne le....l'avait jamais vu. ». De plus, ils apparaissent capables de trouver des synonymes au mot de vocabulaire qu'ils n'ont pas mémorisé. Par exemple, Timéo évoque le fait que « Jacques préfère remonter à la surface sans rien dire » au lieu de désigner correctement le sommet de l'échelle de haricot. Ce dernier progresse également du point de vue lexical dans la mesure où ses références au récit sont de véritables citations : « C'est pas des haricots ordinaires, ce sont des haricots magiques ! », « Tu sais pas que c'est la maison d'un ogre qui va faire de toi qu'une bouchée ».

♦ L'emploi des temps du récit

Tous les élèves emploient les temps du récit pour la plus grande partie de leur oral. Ils alternent passé simple et imparfait à bon escient et réservent la plupart du temps le présent au

discours direct employé pour restituer les dialogues. Certains ont un vocabulaire riche et diversifié. Ainsi, par exemple, Jules et Adame emploient une trentaine de verbes différents dans leur narration. Seul un tiers d'entre eux est répété et il s'agit surtout des auxiliaires et des verbes les plus courants.

♦ La prosodie

Sur cet item, les élèves semblent être de plus en plus à l'aise au fil des rappels de récit. Si le ton demeure ponctuel chez certains, il est mis à bon escient et de manière de plus en plus tranchée. Certains élèves rajoutent des bruitages (reniflements, ronflements, soupir de soulagement ou bruits de pas) afin de rendre leur récit plus vivant marquant ainsi leur appropriation des émotions des personnages et des différents temps forts du récit. D'une manière générale, les mots semblent venir plus facilement aux élèves qui fréquentent le lexique depuis maintenant plusieurs semaines. De même, seul un élève sollicite encore un étayage de ma part. Les pauses effectuées par les élèves pour chercher leurs mots sont nettement moins nombreuses et elles sont également moins durables, elles sont véritablement de courtes pauses réflexives s'intégrant mieux à l'ensemble du rappel de récit. Sur ce point, l'élève le plus en difficulté semble être Timéo car sa voix demeure tremblotante et son débit de paroles reste haché et lent bien qu'il s'emploie à mettre le ton lors des moments marquants de l'histoire.

♦ La restitution des dialogues

Beaucoup restent focalisés sur le verbe « dire » et le discours direct est toujours la forme exclusive d'inclusion des dialogues dans leur narration excepté Adame qui insère du discours indirect libre : « Sur le chemin, Jacques rencontre un homme qui lui demanda si il voulait échanger ces haricots entre ses vaches...sa vache ». Comparativement au premier enregistrement, Alizée progresse car ses dialogues ont une forme plus conventionnelle. Alors qu'ils se limitaient pour la plupart à une seule réplique au discours direct, ils deviennent plus étoffés et comprennent plusieurs répliques cohérentes entre elles. Il en va de même pour Jules. Par contre, les interlocuteurs sont souvent mentionnés tardivement voire absents. Timéo est moins rigoureux : le verbe « dire » accompagne le discours direct et la moitié des dialogues ne sont pas expressément rattachés à un interlocuteur particulier.

4. Analyse comparée des résultats

Dans cette comparaison des résultats obtenus sur les classes de moyenne et grande sections, nous nous intéresserons à la progression des élèves. Nous notons que tous les élèves ont progressé sur le plan quantitatif, de manière très significative pour certains, de façon plus modeste pour d'autres mais dans l'ensemble, la fréquentation de l'œuvre leur a permis de se familiariser avec le conte et de mieux en saisir les tenants et les aboutissants : les rappels de récits finaux sont plus étoffés, les élèves n'hésitant pas à caractériser les actions, les personnages... Il ressort également que leur jeune vécu joue un rôle dans la mémorisation de certains éléments : ils se souviennent plus volontiers d'informations, même parmi celles que nous avons jugées de moindre importance, si celles-ci font écho à une situation familière ou font appel à leurs affects. Au sein des deux classes, il s'avère que les élèves ont produit un meilleur rappel de récit sur la partie initiale du conte présenté. Le rappel de récit de la fin du conte est quant à lui souvent un peu plus confus, moins précis : il aurait fallu plus de temps aux enfants pour se souvenir mieux de la fin. En effet, logiquement, le début du conte a plus été traité en classe que la fin. De manière générale, il semble que certains éléments complexes à mémoriser notamment les ruses, sont moins bien rapportés, car elles demandent aux élèves une compréhension plus fine.

Les résultats qualitatifs de l'enregistrement initial ont confirmé les groupes de niveaux préconstitués entre nos différents élèves sur le critère de leurs capacités et compétences en matière de production orale. Malgré quelques lacunes, leurs récits suivaient dans l'ensemble une progression de plus en plus cohérente. Parallèlement, la syntaxe s'est globalement enrichie même si certains élèves sont restés prisonniers de la lettre du texte. Pour eux, raconter impliquait d'avoir mémorisé les tournures de phrases de l'écrit ce qui a pu constituer un frein notamment chez les élèves les plus performants. La plupart des élèves n'ont pas eu besoin d'étayage de l'adulte lors de l'enregistrement final alors que nous pensions de prime abord observer une nette différence entre ceux de moyenne section et ceux de grande section.

Lors du rappel de récit initial, les élèves mobilisaient davantage un présent descriptif et le présentatif que les codes du récit (alternance passé simple et composé/imparfait...). Cela a évolué avec le travail mené en classe : lors du dernier enregistrement, les élèves sont plus impliqués dans le récit et adoptent une véritable posture de conteur. Ils utilisent spontanément les temps du récit même si les constructions sont parfois fantaisistes. S'agissant de la restitution des dialogues, dès le départ, les élèves semblaient en avoir une bonne

mémorisation qui s'est largement développée lors du bilan. Ces progrès peuvent s'expliquer par le fait que lors des séances didactiques les dialogues ont fait l'objet d'un travail spécifique et régulier (marottes, maquettes...) qui a permis une mise en voix réelle des personnages à travers l'incarnation de différents protagonistes. D'autre part, lors de la lecture de l'album, nous avons fait en sorte de les mettre en valeur par rapport au reste du récit ce qui remobilisait l'attention des élèves. Le recours au discours direct s'est avéré spontané. Par contre, des progrès certains ressortent concernant l'introduction des répliques et leur aspect davantage circonstancié. La place de la prosodie s'est étoffée tout au long de leurs productions orales. Néanmoins, nous relevons une difficulté des élèves à combiner ces différentes compétences du rappel de récit. Pour certains passages, il leur était difficile de se concentrer sur le ton tout en veillant à retranscrire le plus de détails possible. La production orale est d'une qualité supérieure dès lors que la mémorisation du passage est stable. Par contre, à partir du moment où l'élève ne dispose plus d'une image mentale cohérente de la suite de l'histoire, cette confusion ressort au plan qualitatif notamment dans la syntaxe.

En définitive, il n'y a pas d'automatisme entre un bon niveau des élèves en termes de production orale et leur niveau en rappel de récit. Des progrès significatifs s'observent chez tous les élèves au plan qualitatif même si ils ne s'accompagnent pas forcément d'une marge de progression équivalente sur le plan quantitatif.

Conclusion

Convaincues depuis le début de notre formation et de notre stage en classe, que l'oral doit être un objet d'apprentissage important chez les élèves de maternelle, cette recherche nous a permis de développer nos connaissances en la matière. Il va sans dire que nous espérons une nette progression des élèves s'agissant de leurs rappels de récit suite au travail mené en classe sur le conte. Cette recherche nous a indéniablement permis de mieux distinguer les différentes compétences mises en œuvre par les élèves lors de cet exercice et de mesurer le chemin qui leur restait à parcourir pour l'acquisition de ces compétences. Ainsi, il nous semble qu'après avoir expérimenté ce scénario didactique, nous connaissons mieux nos élèves, leurs capacités, leur difficultés...

Lors de la mise en place de la séquence didactique, nous avons veillé à l'intégrer à un projet plus vaste convoquant d'autres disciplines, avec respectivement une mise en lien avec l'exploration du monde du vivant et notamment du cycle de vie à travers la plantation et

l'observation de la croissance de graines de haricot mais également avec le domaine musical à travers l'écoute active des différents instruments. Cette démarche de projet structurant les apprentissages sur l'ensemble de la période a permis une implication concrète des élèves, a favorisé leurs progrès et a donné l'occasion aux petits parleurs de s'exprimer, notamment de façon duelle avec l'enseignante.

Néanmoins, cette réussite mérite d'être relativisée. Nous trouvons, *a posteriori*, que la séquence a été menée sur un temps trop court. Même si nous avons mené à bien toutes les séances prévues, nous estimons que pour plus d'efficacité, elles auraient dû s'étendre davantage dans le temps. En effet, nous avons ressenti une certaine lassitude chez les élèves, qui pendant quatre semaines, ont vécu autour de la même histoire. Sur un temps plus long, nous aurions pu marquer de plus grandes pauses entre chaque séance et garder l'intérêt des élèves intact. De plus, les résultats de cette recherche concernant la compréhension de l'implicite et des informations complexes des deux contes révèlent que d'autres séances d'approfondissement auraient bénéficié aux élèves. Si nous avions abordé ces items de manière plus fouillée, les élèves auraient sans doute été plus nombreux à accéder à cette compréhension fine du conte.

Par notre dispositif, nous avons également induit chez les élèves des réponses qui n'étaient pas souhaitées : en prenant comme support le livre et ses illustrations pour le rappel de récit, nous avons, sans le vouloir, incité les élèves à décrire ce qu'ils voyaient et non à raconter ce dont ils se souvenaient. Même si ce travers est moins marqué lors du dernier enregistrement, il occupe une place importante dans le premier rappel de récit.

Pour améliorer le travail engagé et le poursuivre, nous envisageons de le rendre plus systématique : il devra être mené avec les différents albums travaillés en classe afin de construire des automatismes de travail pour que les élèves se concentrent sur l'objectif : raconter l'histoire. Par cette systématisation, les élèves prendront peu à peu l'habitude de travailler avec les marottes et les maquettes et les difficultés rencontrées quant à l'utilisation de celles-ci s'aplaniront.

Il serait également possible d'envisager d'impliquer plus vivement les familles dans ce projet. L'enseignant pourrait demander à ces auditeurs un retour de manière à renforcer le lien école-familles. Dans le même ordre d'idées, nous regrettons de ne pas avoir pu trouver une organisation qui aurait permis aux élèves de ramener à tour de rôle l'un des supports de la classe servant à raconter le conte à la manière du « sac à histoires » mis en œuvre par Gennaï et Cellier (2016). Dans la lignée de nos projets d'école, nous espérons avoir renforcé la

culture commune de nos élèves en leur permettant de fréquenter des contes merveilleux classiques emblématiques de la littérature jeunesse. Par contre, nous aurions souhaité mobiliser davantage l'interculturalité en amenant des contes et légendes issus de cultures moins familières des élèves.

Nous aurions également aimé avoir le temps de pratiquer une forme de remédiation par groupes de niveaux sur le modèle des « groupes conversationnels » (Boisseau, 2005, p. 281) de Florin. Dans ce dispositif, la classe est divisée en trois groupes d'élèves répartis par rapport à la quantité de leur participation habituelle aux échanges oraux indépendamment de leur qualité d'expression orale. Florin préconise un travail isolé avec ces groupes par rapport au reste du groupe classe, à la manière d'un atelier dirigé dans un endroit calme extérieur à la classe. L'intérêt d'une telle pratique ritualisée réside prioritairement dans le fait de décomplexer la prise de paroles des élèves. Nul doute qu'un tel scénario ritualisé aurait constitué un préalable opportun à nos séances didactiques recherchant l'amélioration progressive de la qualité de leur expression orale.

Rétrospectivement, nous regrettons aussi de ne pas avoir pu mettre en place dès le milieu de l'année scolaire la pratique ritualisée de l'« heure du conte » ainsi que la présente Platiel (2013). Une telle activité réserve un créneau hebdomadaire à l'écoute d'un récit raconté par l'enseignant ou par un élève. Les histoires racontées sont choisies par le conteur qui se porte volontaire. Tour à tour, les élèves expérimentent ainsi la posture de conteur mais également celle d'auditeur. En outre, ce scénario laisse la part belle à la motivation des élèves puisque ces séances sont reconduites à partir du moment où les élèves sont demandeurs.

Nous envisageons deux prolongements principaux à notre séquence durant la dernière période de l'année scolaire dans la continuité de nos projets d'école respectifs. Nous manifestons un intérêt appuyé pour le dispositif pédagogique de Gibbaud (2011, *Tablier des contes*, Averbode éditions) qui nous semble particulièrement adapté à des élèves de cycle 1. Le support principal est un tablier à cinq poches représentant chacune une catégorie de cartes illustrées à savoir les héros, les ennemis, les actions, les objets et les lieux. À l'aide de ces différentes cartes, les élèves sont amenés à inventer leur propre conte qui est ensuite fixé à l'écrit par le biais d'une dictée à l'adulte. Ce type d'activité nous paraît intéressant dans la mesure où il permet de sensibiliser les élèves au lien oral/écrit. Ceci étant dit, à l'instar des nombreuses réinterprétations présentes sur le Web, nous nous approprierons ce dispositif pour en créer une transposition plus adaptée à nos classes ainsi qu'aux catégories dégagées par Propp. Nous souhaiterions notamment englober les héros et leurs opposants dans une

catégorie plus générale : les personnages, de sorte à ce qu'une éventuelle sous-catégorie émerge sur sollicitation des élèves. D'autre part, nous aimerions créer ces cartes illustrées en partant d'un corpus plus conséquent et étayé par les différentes propositions de nos élèves afin que ces supports deviennent de véritables références communes.

Plus généralement, nous espérons avoir posé les jalons d'un pont vers ce fondement intemporel que constitue le conte dans notre culture littéraire auprès nos élèves. Notre ambition principale est, sinon de leur avoir permis d'apprécier ce type de littérature jeunesse et d'avoir développé un goût personnel pour elle, au moins d'avoir éveillé en eux une forme d'affection envers les contes étudiés qui leur donnera envie de les transmettre à leur tour.

Bibliographie

- Bettelheim B., (1976), *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999.
- Boisseau, P., (2005), *Enseigner la langue orale en maternelle*, Retz.
- Cèbe, S. & Goigoux, R. (2012). Comprendre et raconter : de l'inventaire des compétences aux pratiques d'enseignement. *Le français aujourd'hui*, 179, (4), 21-36.
- Cèbe S. & Goigoux R., (2017), *Narramus*, Retz.
- Coulacoglou, C. (2006). La psychanalyse des contes de fées : les concepts de la théorie psychanalytique de Bettelheim examinés expérimentalement par le test des contes de fées. *Le Carnet PSY*, 110, (6), 31-39.
- Gennaï A. & Cellier M., « Le « sac à histoires » : un dispositif autour des oraux élaborés en cycle 1 », *Repères*, 54 | 2016, 79-100.
- Lavigne, J., Giasson, J. & Saint-Laurent, L. (2007). Le rappel de récit : comparaison de trois méthodes de cotation. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 10(2), 165–179.
- Propp, V. (1970), *Morphologie du conte*, Essais Points.
- Salomé, J., (2008), *Contes à guérir, Contes à grandir*, Le livre de poche.

Sitographie

- www.eduscol.education.fr : Ressources maternelle, Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, Partie I : L'oral, texte de cadrage
- www.education.gouv.fr Programmes d'enseignement de l'école maternelle - arrêté du 18-2-2015 - J.O. du 12-3-2015
- Aubaret M., 2014 : « Les applications contemporaines de la littérature orale » : http://www.dailymotion.com/video/x29i6vn_conference-15-10-2014-les-applications-contemporaines-de-la-litterature-orale-par-marc-aubaret_school
- Platiel S., 2013, vidéo CNRS “Au pays du conte” : <http://videotheque.cnrs.fr/doc=4095>

Table des annexes

Annexe 1 : Version du conte Pierre et le Loup choisie	53
Annexe 2 : Version du conte Jacques et le haricot magique choisie	55
Annexe 3 : Fonctions de Propp identifiables dans les deux contes	61
Annexe 4 : Scénarii didactiques mis en œuvre	66
Annexe 5 : Documents et supports utilisés en classe	73
Annexe 6 : Grille d'évaluation portant sur le conte Pierre et le Loup (cotation quantitative).....	75
Annexe 7 : Grille d'évaluation portant sur le conte Jacques et le haricot magique (cotation quantitative)	77
Annexe 8 : Grille d'évaluation pour la cotation qualitative.	82
Annexe 9 : Transcription des enregistrements	84
Annexe 10 : Tableaux récapitulatifs des résultats quantitatifs	104
Annexe 11 : Tableaux récapitulatifs des résultats qualitatifs	110
Annexe 12 : Analyse des résultats de l'enregistrement intermédiaire (classe de GS) ..	112

Annexe 1 : Version du conte Pierre et le Loup choisie

Pierre et le Loup, S. Prokofiev, illustré par E. Voigt, Gallimard Jeunesse, 1992.

Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. " Tout est calme ici. " gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré.



Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui.

" Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ?" dit-il en haussant les épaules.

A quoi le canard répondit :

"Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ?"

Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

Soudain quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre, c'était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait :

" L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. "

Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

" Attention ", cria Pierre, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du milieu de la mare le canard lançait au chat des " coin-coin " indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant : " Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. "

Tout à coup Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré. " L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? "

Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand-père prit Pierre par la main, l'emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin.

Il était temps. A peine Pierre était-il parti, qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tous ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approcha de plus en plus près, plus près, il le rattrapa, s'en saisit et l'avalait d'un seul coup.

Et maintenant voici où en était les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.



Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur. Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre.

Alors Pierre dit à l'oiseau :

" Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape. "

De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais que l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.

Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un nœud coulant, et les descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisaient le loup ne firent que resserrer le nœud coulant.

C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre :

" Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique. "

Et maintenant, imaginez la marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant :

" Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? "

Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant :

" Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. "



Annexe 2 : Version du conte Jacques et le haricot magique choisie

Jacques et le Haricot magique, P. Sémidor, illustré par M. Goust, Magnard Jeunesse, 2012.



Il y avait une petite ville où les habitants étaient tristes et pauvres. On disait que c'était à cause d'un terrible géant, mais personne ne l'avait jamais vu.

Jacques vivait dans une ferme près de cette petite ville. Sa mère était seule pour s'occuper de lui.



Elle travaillait dur et ne possédait qu'une vache nommée Marguerite. Jacques passait son temps à regarder le ciel ; il observait la forme de chaque nuage et connaissait la place de chaque étoile. Il était encore trop jeune pour travailler avec sa mère, mais il l'aidait en s'occupant de traire leur vache.

Un jour, Marguerite ne donna plus assez de lait, et la mère décida qu'il fallait la vendre. Jacques proposa d'aller au marché. Sa mère hésita tout d'abord parce qu'elle le trouvait bien jeune, puis elle accepta en espérant qu'il la vendrait un bon prix.



En chemin, Jacques rencontra un homme qui le regarda avec attention. « Bonjour, mon garçon. Où vas-tu ainsi ?

-Je vais au marché pour vendre notre vache », répondit Jacques tristement.

L'homme sortit de sa poche un petit sac de toile et l'ouvrit.

-« Que dirais-tu de me l'échanger contre ces beaux haricots ? demanda l'homme.

-Quoi, ça ! s'écria le garçon.

-Fais-moi confiance, assura l'homme. Ce ne sont pas des haricots ordinaires. Ils te porteront chance, car ils sont magiques. »

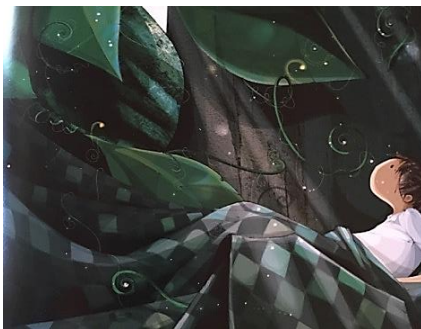
Jacques hésita mais sa curiosité l'emporta et il accepta le marché.



Quand sa mère vit ce qu'il rapportait à la place de la vache, elle se mit à crier. Dans sa colère, elle saisit les haricots et les jeta par la fenêtre. Mais bientôt, elle commença à pleurer, pensant que son fils était bien petit et qu'il ne l'aidait guère.



Ce soir-là, ils allèrent se coucher sans avoir rien mangé. Pendant toute la nuit, Jacques fit des rêves étranges.



A son réveil, il fut très étonné en voyant de gros troncs devant sa fenêtre. Il sortit aussitôt et découvrit avec surprise que les haricots avaient poussé, poussé, poussé...

...et que leurs tiges formaient une échelle qui montait jusqu'aux nuages et semblait les traverser.



Le garçon courut aussitôt vers l'échelle et commença à grimper.

Quand sa mère sortit de la maison et le vit là-haut, tout près des nuages, elle cria pour le rappeler, mais il ne l'entendait déjà plus.



Parvenu au sommet, Jacques aperçut au loin un château. Il suivit le sentier qui y menait. A son arrivée, une femme l'accueillit : « Mon pauvre enfant, que viens-tu faire ici ? Tu ne sais pas que c'est la maison d'un géant qui ne fera de toi qu'une bouchée ! » Jacques n'eut pas le temps de répondre. Le sol se mit à trembler : on entendait des pas lourds.

Pendant que la bonne femme accueillait le géant, Jacques courut se cacher dans un placard de la cuisine qui était resté entrouvert. A peine entré, le géant se mit à renifler : « Ca sent l'enfant ici, ça sent l'enfant... Où est-il ? Où le caches-tu ? ».



Et il se promenait partout dans la pièce avec un air menaçant. Dans son placard, Jacques était immobile, se retenant de respirer. La bonne femme essayait de cacher sa peur. « Monseigneur, ce que vous sentez, ce sont les volailles que j'ai préparées. » Et elle posa un immense plat sur la table.



Le géant englouti un canard entier, puis un poulet entier, et il réclama à manger encore et encore. Après ce repas, il se dirigea vers le placard où se trouvait Jacques. Le malheureux se blottit tout au fond, derrière de grands sacs. « Maintenant, je vais compter mon or », dit le géant. Et il attrapa deux gros sacs qu'il renversa sur la table.



Il commença à faire des piles, mais il ne tarda pas à s'endormir et se mit à ronfler bruyamment. Dès les premiers ronflements, Jacques regarda hors du placard et s'assura que la bonne femme ne pouvait pas le voir. Il attrapa un énorme sac d'or, presque aussi gros que lui, et il s'enfuit avec. Il se disait que le géant possédait tellement de richesses que ce sac ne lui manquerait guère.



Quand il arriva en bas de l'échelle, sa mère se réjouit de son retour. Elle avait eu bien peur qu'il soit parti parce qu'elle s'était fâchée contre lui, la veille. Elle se réjouit encore plus quand elle vit le contenu du sac. Et ils vécurent ainsi tranquilles quelque temps.



Quand le sac fut vide, Jacques décida de remonter au château du géant. La bonne femme l'accueillit avec méfiance mais, quand le sol se mit à trembler et qu'elle entendit les pas du géant, elle se radoucit et laissa Jacques se cacher.

Dès qu'il entra dans la cuisine, le géant renifla de nouveau : « Ca sent l'enfant, ça sent l'enfant... » hurlait-il. Et il se dirigea droit vers le placard aux sacs d'or. Mais la bonne femme réussit à le distraire en lui servant cette fois-ci un mouton grillé.

Après son repas, le géant s'écria :

« De l'or, de l'or, je veux plus d'or ! Amène-moi mon oie ! »

La bonne femme revint avec un bel oiseau blanc. Et à chaque fois que son maître l'ordonnait, l'oiseau pondait –ô merveille !- un œuf jaune et brillant. Le géant s'endormit au milieu de ses richesses.



Alors Jacques sortit tout doucement de sa cachette. Il glissa l'oie endormie sous sa chemise et redescendit chez lui.

Sa mère fut bien heureuse de découvrir l'oiseau que son fils ramenait, et ils purent désormais vivre sans soucis. Mais, poussé par la curiosité, Jacques eut envie de remonter au château du géant.



Cette fois-ci, il préféra se cacher dans le château sans se montrer à la bonne femme. De nouveau, le géant hurla qu'il sentait l'enfant. Il chercha, mais ne trouva rien, et la bonne femme lui servit un bœuf entier rôti. Après le repas, le géant recompta son or, puis il demanda la harpe.



La harpe que la femme apporta était toute en or. A la grande surprise de Jacques, le géant ne réclama pas d'or. « Joue ! » ordonna-t-il à l'instrument. Les cordes se mirent à vibrer et à jouer une musique magnifique que Jacques n'avait jamais entendue.

Mais l'ogre s'endormit et ses ronflements couvrirent bientôt le chant de la harpe.



Jacques comprit qu'il devait emporter cet instrument merveilleux et il le glissa sous sa chemise. Hélas ! En sortant du château, il trébucha et fit vibrer les cordes magiques. Le géant se réveilla aussitôt et se lança à sa poursuite.



Le garçon pouvait sentir le sol trembler sous ses pieds. Il courait de plus en plus vite, mais il entendait le géant hurler : « Petit vaurien ! Tu m'as volé mon or ! Tu m'as volé mon oie ! Tu n'auras pas ma harpe ! ».



Heureusement que Jacques était très agile pour descendre le long des tiges des haricots ! Quand il arriva en bas, le géant était encore très haut dans le ciel. Le garçon attrapa une hachette et se mit aussitôt à entailler les énormes troncs.



Depuis la mort du géant, Jacques et sa mère vivent heureux dans leur ferme. L'oie se promène librement et ils ne manquent plus de rien. Grâce au jeune garçon, tout le pays a retrouvé la joie de vivre. Et, à chaque fois qu'il y a une fête, Jacques apporte sa harpe et lui demande de jouer pour tous.

Annexe 3 : Fonctions de Propp identifiables dans les deux contes

Les intitulés suivants sont pour la plupart des citations de Propp (1973), certains sont reformulés à partir des intitulés présents dans le livre *Morphologie du conte*. Dans les colonnes du tableau suivant, la lettre J désigne le conte Jacques et le Haricot magique et la lettre P désigne le conte Pierre et le Loup. Dès lors que l'une ou l'autre des 31 fonctions apparaît comme étant présente dans l'un des contes, la case est grisée. Les fonctions que Propp caractérise comme la partie préparatoire sont en bleu tandis que l'intrigue est distinguée en rose.

Liste des 31 fonctions relevées par Propp	J	P
I. L'éloignement d'un des membres de la famille ou du héros.		
II. La signification d'une interdiction ou d'un conseil au héros.		
III. La transgression de l'interdiction.		
IV. Interrogation par l'agresseur au sujet de sa victime.		
V. Réception d'informations sur la victime par l'agresseur.		
VI. Tromperie de la victime par l'agresseur.		
VII. La victime se laisse abuser.		
VIII. Méfait de l'agresseur portant préjudice à la victime ou à sa famille ou manque ressenti par la victime ou son entourage.		
IX. La nouvelle du méfait ou du manque est portée à la connaissance du héros.		
X. Action du héros quêteur.		
XI. Départ du héros.		
XII. Epreuve subie par le héros le préparant à la réception d'un auxiliaire ou objet magique.		
XIII. Réactions du héros aux actions du futur donateur.		
XIV. L'objet magique est mis à la disposition du héros.		
XV. Le héros se déplace jusqu'à l'objet de sa quête.		
XVI. Affrontement entre le héros et l'agresseur.		
XVII. Le héros reçoit une marque.		
XVIII. L'agresseur est vaincu.		
XIX. Réparation du méfait initial ou du manque.		
XX. Retour du héros.		
XXI. Le héros est poursuivi.		

XXII. Le héros est secouru.		
XXIII. Le héros arrive chez lui de manière impromptue ou dans une nouvelle contrée.		
XXIV. Un faux héros fait valoir des prétentions mensongères.		
XXV. Proposition d'une tâche difficile au héros.		
XXVI. Accomplissement de la tâche.		
XXVII. Reconnaissance du héros.		
XXVIII. L'agresseur ou l'usurpateur est démasqué.		
XXIX. Transfiguration du héros (nouvelle apparence).		
XXX. Punition de l'agresseur ou de l'usurpateur,		
XXXI. Mariage du héros et accession au trône.		

I. L'éloignement d'un des membres de la famille :

Cette fonction apparaît dans les deux contes. Ainsi, dans *Jacques et le Haricot magique*, elle est caractérisée par le départ du jeune héros pour vendre l'unique vache familiale au marché tandis que dans *Pierre et le Loup*, elle se caractérise par l'éloignement du grand-père. Propp (1973) ne s'attarde pas sur la situation initiale qu'il intègre comme une phase liminaire n'ayant d'intérêt que pour le contraste qu'elle offre en présentant une image heureuse qui est ressentie avec d'autant plus de force qu'elle est ternie par le méfait ou l'éloignement d'un des adultes.

II. La signification d'une interdiction ou d'un conseil au héros.

Le héros se fait signifier une interdiction, un ordre ou « une forme affaiblie d'interdiction sous l'aspect d'une prière ou d'un conseil » (Propp, 1973, p.37). Parfois c'est la transgression qui révèle l'ordre sous-entendu comme dans *Pierre et le Loup* où c'est la réprimande de l'adulte, le grand-père, qui nous permet de comprendre que le héros est sorti dans le pré sans permission. Ce caractère implicite de l'interdiction requiert du lecteur une inférence déductive. Dans *Jacques et le Haricot magique*, il est question d'une « forme inversée d'interdiction » (Propp, 1973, p.37) à travers l'ordre donné à Jacques par sa mère de se rendre au marché pour y vendre leur animal.

III. La transgression de l'interdiction.

Elle prend forme avec les déplacements imprudents de Pierre dans le pré interdit en lisière de forêt qui l'exposent directement à la menace d'une agression par le loup. L'autre héros ne va pas jusqu'au marché et échange sa vache non pas contre des pièces d'or mais contre des haricots présentés comme magiques par un mystérieux inconnu.

VIII. Méfait de l'agresseur portant préjudice à la victime ou à sa famille ou manque ressenti par la victime ou son entourage.

S'agissant de *Pierre et le Loup*, le méfait est caractérisé par la mort du canard tué sans vergogne par le loup. Cela va déclencher chez Pierre l'envie de capturer le loup pour l'empêcher de nuire. Cette fonction est le pivot du conte dans la mesure où elle déclenche la quête du héros. Ce méfait de l'agresseur peut être remplacé par « une situation de manque ou de pénurie » (Propp, 1973, p.45) indépendante de toute nuisance volontaire d'un quelconque protagoniste. Concernant *Jacques et le Haricot Magique*, il a une forme rationalisée : il est question du manque de nourriture, du manque de moyens de subsistance... Cette fonction cruciale est présentée par Propp comme une « manière de nouer l'intrigue ».

IX. La nouvelle du méfait ou du manque est portée à la connaissance du héros.

A partir de ce moment-là, le héros se révèle comme tel dans l'histoire. Pierre assiste comme spectateur depuis la fenêtre à la mort du canard. Au sujet de Jacques, il a connaissance des difficultés de sa mère pour subvenir à leurs besoins mais il est plutôt passif jusqu'à la découverte des haricots. Il apparaît plutôt motivé par la curiosité que par le manque de nourriture.

X. Action du héros quêteur.

Propp distingue les héros victimes des héros quêteurs. Les premiers sont passifs tandis que les héros quêteurs prennent une part active dans les péripéties qu'ils ne subissent pas. A ce titre, Pierre comme Jacques apparaissent comme des héros quêteurs. L'un part à la découverte du monde se cachant au sommet des haricots magiques tandis que l'autre élabore une ruse pour piéger le loup.

XI. Départ du héros.

Le déplacement peut être moindré l'idée de départ se rapportant à la quête. Ainsi, pour le héros Pierre, elle se traduit simplement par une sortie de la maison pour tendre un piège au méchant loup. A ce moment, les contes merveilleux voient également souvent l'entrée en scène d'un personnage qui fait office d'adjuvant (Greimas, 1966) pour le héros. Il est souvent le médiateur par lequel le héros reçoit un conseil ou un objet magique qui soutiennent sa quête. A propos de *Jacques et le Haricot magique*, ce nouveau personnage est présent à travers le vagabond croisé en chemin qui lui échange les haricots magiques contre sa vache.

XII. Epreuve subie par le héros le préparant à la réception d'un auxiliaire ou objet magique.

La plupart des versions de *Jacques et le Haricot magique* évoquent une scène dans laquelle l'homme rencontré sur le chemin du marché propose au jeune héros une sorte d'énigme à laquelle il doit répondre pour obtenir les graines magiques.

XIII. Réactions du héros aux actions du futur donateur.

Au départ, Jacques apparaît comme crédule en ce qu'il n'interroge pas le caractère magique des graines qui lui ont été données. La réaction vient plutôt de la réprimande maternelle a posteriori.

XIV. L'objet magique est mis à la disposition du héros.

En l'occurrence, l'objet magique est plutôt confisqué au héros que mis à sa disposition. Il en retrouve la jouissance lorsqu'il découvre les plantations gigantesques sous sa fenêtre.

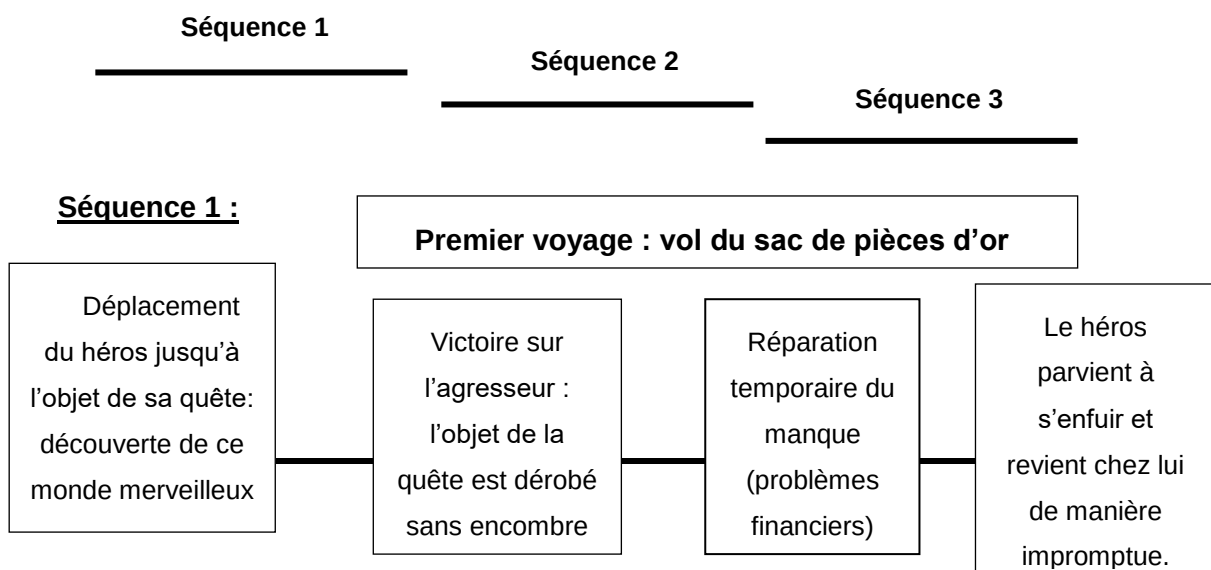
XV. Le héros se déplace jusqu'à l'objet de sa quête.

Pierre escalade la branche de l'arbre pour se retrouver plus près du loup et ensuite communiquer sa ruse à l'oiseau qui s'y est réfugié. De même, Jacques entreprend l'ascension des tiges de haricots géantes.

XVI. Affrontement entre le héros et l'agresseur.

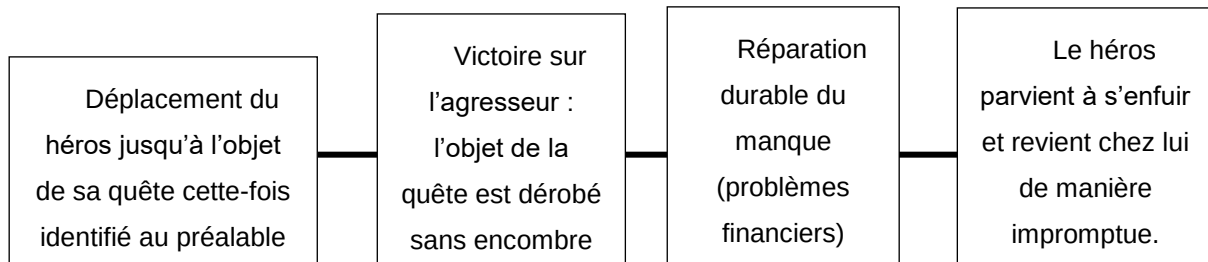
Dans les deux cas, ces contes présentent des héros quêteurs qui ont un comportement très actif dans les péripéties. Ils provoquent l'affrontement avec le « méchant » l'un en lui volant ses biens et l'autre en élaborant un stratagème pour le capturer. Dans ces deux contes, cet aspect moral du héros est important car ils ne réagissent finalement pas à une provocation directe du géant ou du loup.

Dans sa version la plus étayée, le conte merveilleux *Jacques et le Haricot magique* voit certaines des fonctions soumises à répétition. Il offre ainsi un triptyque de séquences.



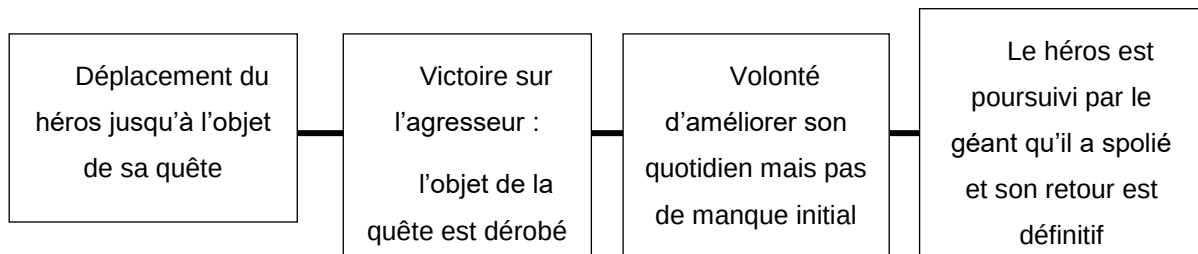
Séquence 2 :

Deuxième voyage: vol de l'oie aux œufs d'or



Séquence 3 :

Troisième voyage: vol de la harpe



Le troisième voyage a ceci de particulier qu'il est accompli pour lui-même, par goût de l'aventure et non pas par nécessité puisque la poule n'est pas épuisable contrairement au sac d'or. « La harpe d'or symbolise la beauté et l'art, toutes les choses supérieures de la vie » comme le souligne Bettelheim (1976, p.288).

XVII. L'agresseur est vaincu.

En l'espèce, il s'agit plutôt de personnages malfaisants que d'agresseurs véritables et directs pour Jacques et Pierre même si le géant révèle fait qu'il mange des enfants. Le loup est pris au piège grâce à un nœud coulant et le géant est prisonnier de son monde avec lequel la passerelle est coupée par Jacques. Il n'est pas vaincu à proprement parler mais le héros réussit à s'échapper.

XIX. Réparation du méfait initial ou du manque.

Jacques répare d'abord temporairement la précarité de son foyer en ramenant un sac de pièces d'or puis durablement avec l'oie pondant des œufs d'or (ressource magique inépuisable). De même, dans *Pierre et le Loup*, l'objet de la quête est conquis par la ruse avec le stratagème du nœud coulant permettant d'attraper le loup distrait par l'oiseau complice.

XXI. Le héros est poursuivi.

Seul Jacques est poursuivi par l'ogre géant à l'issue de son dernier voyage.

XXII. Le héros est secouru.

Le héros joue un rôle actif dans son salut dans *Jacques et le Haricot magique* puisqu'il entreprend lui-même de couper la tige de haricot gigantesque.

XXIII. Le héros arrive chez lui de manière impromptue ou dans une nouvelle contrée.

Dans les deux cas de figure, il est question la victoire du héros est célébré sur les lieux même du commencement du récit (cadre spatio-temporel identique à celui de la situation initiale).

XXVII. Reconnaissance du héros.

L'insistance est portée sur le bonheur retrouvé et sur la contribution personnelle du héros à cet état positif.

XXIX. Transfiguration du héros (nouvelle apparence).

Les deux jeunes garçons semblent avoir franchi une étape marquant leur passage vers l'âge adulte.

Annexe 4 : Scénarii didactiques mis en œuvre

Pierre et le loup

❖ Objectifs

- Raconter individuellement l'histoire de Pierre et le loup
- Se remémorer les informations importantes d'une histoire
- Utiliser le langage d'évocation et quelques expressions d'oral scriptural
- Jouer un rôle

❖ Plan séquence

Séance 1 PS/MS	Livre entier	Découverte de l'objet livre Histoire lue par l'enseignant
Séance 2		Histoire racontée par l'enseignant ➔ ENREGISTREMENT
Séance 3 PS/MS	Partie 1	Identification de la situation initiale Lecture + vocabulaire Identifier les personnages, le lieu ➔ affiche
MS	Partie 1	Présentation de la maquette et des personnages déjà connus
Séance 4 PS/MS	Partie 1 + 2	Rappel partie 1 : introduction de marottes pour jouer partie 1 : discours direct Lecture de la partie 2 + vocabulaire
Séance 5 MS	Partie 2	Se mettre à la place des personnages : compléter des bulles de paroles et bulles de pensées en reformulant l'histoire de manière cohérente
MS	Partie 1 + 2	Atelier dirigé : maquette
PS/MS	Partie 1 + 2	Activité autonome : identifier les personnages de l'histoire
Séance 6 PS/MS	Partie 3	Rappel parties 1 et 2 Lecture partie 3 + vocabulaire
MS	Partie 3	Atelier dirigé : maquette
Séance 7 PS/MS	Parties 1 + 2 + 3	Jouer parties 1, 2 et 3 avec les marottes
MS	Parties 1 + 2 + 3	Activité autonome : remettre dans l'ordre d'apparition les personnages
Séance 8 PS/MS	Partie 4	Rappel parties 1, 2 et 3 Lecture partie 4 + vocabulaire
MS	Partie 4	Atelier dirigé : maquette
Séance 9 PS/MS	Partie 5	Rappel parties 1, 2, 3 et 4 Lecture partie 5 + vocabulaire Parallèle situation initiale/ dénouement
Séance détachée		Ecoute des premiers enregistrements pour déterminer quels éléments sont essentiels pour comprendre l'histoire
Autonomie		Les élèves ont accès à la maquette et aux marottes pour s'entraîner tout au long de la séquence ➔ ENREGISTREMENT

❖ SEQUENCE

Séance 1

Objectifs :

- Comprendre un texte sans autre aide que le langage entendu
- se familiariser avec l'objet livre

L'enseignant présente le but de la séquence : raconter seul une histoire

L'enseignant présente le livre et lit l'histoire avec le ton

Séance 2

Objectifs :

- écouter une histoire racontée

L'enseignant raconte l'histoire, la reformulation permet d'explicitier certains mots de vocabulaire et d'éclairer certaines situations. Les illustrations sont montrées

Séance 3

Objectifs :

- identifier les personnages, le contexte de l'histoire
- identifier la situation initiale
- se projeter, imaginer une suite

de flashcards. Les élèves reformulent l'histoire.

Construction collective d'une affiche.

L'enseignant lit la première partie. Les mots de vocabulaire sont expliqués à l'aide

Séance 4

Objectifs :

- raconter une histoire en jouant l'un des personnages
- vérifier si l'interprétation des acteurs correspond à l'histoire

Rappel collectif de la 1^{ère} partie : introduction de marottes pour jouer partie 1. Les élèves utilisent le discours direct.

L'enseignant lit la partie 2. Les mots de vocabulaire sont expliqués à l'aide de flashcards. Les élèves reformulent l'histoire. Compléter l'affiche

Séance 5

Objectifs :

- se mettre à la place d'un personnage
- formuler des inférences sur les pensées d'un personnage
- se rappeler des dialogues de l'histoire

Suite au travail avec les marottes, les élèves doivent redire, reformuler les discours, les pensées des personnages

Séance 6

Objectif :

- comprendre un texte lu

Rappel collectif des 1^{ère} et 2^{ème} parties.

L'enseignant lit la partie 3. Les mots de vocabulaire sont expliqués à l'aide de flashcards. Les élèves reformulent l'histoire. Compléter l'affiche

Séance 7

Objectifs :

- raconter une histoire en jouant l'un des personnages
- vérifier si l'interprétation des acteurs correspond à l'histoire

A l'aide des marottes, les élèves jouent le début de l'histoire.

Séance 8

Objectif :

- comprendre un texte lu

Rappel collectif du début de l'histoire.

L'enseignant lit la partie 4. Les mots de vocabulaire sont expliqués à l'aide de flashcards. Les élèves reformulent l'histoire. Compléter l'affiche.

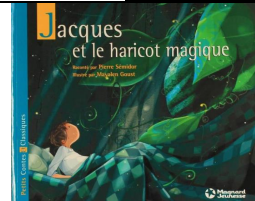
Séance 9

Objectif :

- comprendre un texte lu

L'enseignant lit la partie 5. Les mots de vocabulaire sont expliqués à l'aide de flashcards. Les élèves reformulent l'histoire. Compléter l'affiche.

Rappel collectif du début de l'histoire.

GS		Séquence : Apprendre à raconter le conte Jacques et le Haricot magique	
		<u>Objectifs généraux de la séquence :</u> -Compétences narratives en production : être capable d'effectuer un rappel de récit -Adopter une posture de conteur	
SEANCE 1 : ECOUTER UNE HISTOIRE LUE.			
<u>Objectif spécifique:</u> -comprendre un texte lu (compétence narrative en réception) <u>Objectifs :</u> -repérer les caractéristiques d'un livre (titre, auteur, illustrateur...) -verbaliser un horizon d'attente à partir d'une couverture d'album		<u>Trame de la séance :</u> Découverte intégrale de l'histoire (lue par l'enseignant) : première mise en mémoire des événements et des personnages principaux. L'attention des élèves est portée sur la lettre du texte. Ils sont incités à se représenter mentalement le récit.	
SEANCE 2 : ECOUTER UNE HISTOIRE RACONTEE.			
<u>Objectif spécifique:</u> -comprendre un texte raconté sans autre aide que le langage entendu (compétence narrative en réception) <u>Objectif :</u> -se mettre en mémoire les grandes lignes du récit		<u>Trame de la séance :</u> Nouvelle rencontre avec le conte raconté par l'enseignante. Le but est d'éclaircir la compréhension des élèves par différentes reformulations. Une phase d'explication du lexique est intégrée à cette séance.	
Recueil de données ①			
SEANCE 3 : RELECTURE DE LA PREMIERE PARTIE (SITUATION INITIALE)			
<u>Objectif spécifique:</u> -repérer les informations essentielles constitutives de la situation initiale (personnages principaux, lieux, problème rencontré, héros, liens de parenté, temporalité...) <u>Objectif:</u> -comprendre la situation initiale (l'élément déclencheur de la quête du héros)		<u>Trame de la séance :</u> Travail sur le lexique (introduction de l'imagier). Explication des expressions et mots de nature à perturber la compréhension en amont de la relecture. Constitution d'une affiche (mémoire de travail) recensant les différentes cartes de l'imagier relatives aux personnages principaux, aux lieux et au problème rencontré.	
		 JACQUES jacques jacques  LA MERE la mère la mère  LA VACHE MARGUERITE la vache marguerite la vache marguerite  LA FERME la ferme la ferme	
SEANCE 4 : INTRODUCTION DE LA MAQUETTE			
<u>Objectif spécifique :</u> -prendre en charge la restitution une partie de l'histoire en jouant l'ensemble des personnages		<u>Trame de la séance :</u> Introduction d'un support évolutif : La maquette ne comporte que les éléments présents dans la situation initiale et s'étaye au fil de la relecture fragmentée de l'album	

SEANCE 5: RELECTURE DE LA DEUXIEME PARTIE (RENCONTRE DU DONATEUR DE L'OBJET MAGIQUE)	
Objectif spécifique: -se mettre à la place d'un personnage Objectifs : -se souvenir des dialogues du récit (fond) -transmettre les principales informations nécessaires à la compréhension du conte	Trame de la séance : Rappel de la première partie du récit. Relecture de la deuxième partie. Introduction des marottes (supports d'aide au rappel du début de l'histoire): les élèves prennent en charge la narration en jouant le rôle des personnages représentés par des marottes.
SEANCE 6 : SE METTRE A LA PLACE DES PERSONNAGES	
Objectif spécifique: -se mettre à la place d'un personnage Objectifs : -formuler des inférences sur les pensées, les états mentaux, les motivations d'un personnage -se souvenir des dialogues du récit (fond)	Trame de la séance : Dialogue entre le donateur de l'objet magique et Jacques sur le chemin du marché et dialogue entre la mère et Jacques. Les élèves reformulent les paroles échangées entre les personnages. Leurs propositions sont inscrites dans des bulles de parole lorsqu'elles emportent l'adhésion collective. Le travail sur les bulles de pensée est complémentaire et soutient la compréhension des répliques.   
SEANCE 7 : RELECTURE DE LA TROISIEME PARTIE (1 ^{ère} QUETE)	
Objectif spécifique: - repérer les informations essentielles support de la mémorisation du récit -capacité à rappeler un récit (compétence narrative en production) -capacité à comprendre un récit (compétence narrative en réception)	Trame de la séance : Rappel de la deuxième partie. Relecture de la troisième partie du conte (1 ^{ère} quête). Travail sur le vocabulaire de cette nouvelle partie.
EVOLUTION DES SUPPORTS AU COURS DE LA SEQUENCE : Lors de chaque nouvelle relecture d'une partie du récit, la maquette est complétée avec les nouveaux lieux et personnages. Les marottes évoluent de la même manière. Le rappel de récit est abordé chaque séance. L'ensemble de ces supports est en atelier libre pour les élèves durant les temps tels que l'accueil où les ateliers autonomes. Le reste du temps, ils sont le support d'un atelier dirigé hebdomadaire (groupes de 6 élèves). Au cours de ces ateliers, les élèves écoutent les premiers enregistrements réalisés afin d'autoévaluer leur propre production orale et réaliser des progrès mais également pour dégager les critères de réussite du rappel de récit. A chaque nouveau fragment de l'album, l'imagier est également alimenté de même que les affiches correspondant aux différentes étapes du récit.	
SEANCE 8 : SE METTRE A LA PLACE DES PERSONNAGES	
Objectif spécifique: -se mettre à la place d'un personnage Objectifs : -formuler des inférences sur les pensées, les états mentaux, les motivations d'un personnage -se souvenir des dialogues du récit (fond)	Trame de la séance : Travail sur le dialogue entre le géant et la bonne femme. Il est déterminant dans le récit car il revient lors de chaque quête avec de légères variations (marottes et bulles de paroles et de pensées).   

SEANCE 9 : RELECTURE DE LA QUATRIEME PARTIE DU CONTE (2 ^{ème} QUETE)	
Objectif spécifique: - repérer les informations essentielles support de la mémorisation du récit - capacité à rappeler un récit (compétence narrative en production) - capacité à comprendre un récit (compétence narrative en réception)	Trame de la séance : Rappel des étapes du schéma narratif déjà abordées, travail sur le vocabulaire.
Recueil de données ②	
SEANCE 10 : RELECTURE DE LA CINQUIEME PARTIE DU CONTE (3 ^{ème} QUETE)	
Objectif spécifique: - repérer les informations essentielles support de la mémorisation du récit - capacité à rappeler un récit (compétence narrative en production) - capacité à comprendre un récit (compétence narrative en réception)	Trame de la séance : Rappel du début du récit, remobilisation et découverte du vocabulaire. A l'issue de cette séance, une activité décrochée proche d'une discussion à visée philosophique est conduite sur Jacques et la manière dont les élèves le perçoivent au plan moral (il commet des vols pas seulement pour assurer sa propre subsistance, le « méchant » est au départ passif...).
SEANCE 11 : RELECTURE DE LA SIXIEME PARTIE DU CONTE (DENOUEMENT)	
Objectif spécifique: - repérer les informations essentielles support de la mémorisation du récit - capacité à rappeler un récit (compétence narrative en production) - capacité à comprendre un récit (compétence narrative en réception)	Trame de la séance : Mise en exergue du contraste entre la situation initiale et le dénouement.
SEANCE 12 : SE METTRE A LA PLACE DES PERSONNAGES	
Objectif spécifique: - se mettre à la place d'un personnage Objectifs : - formuler des inférences sur les pensées, les états mentaux, les motivations d'un personnage - se souvenir des dialogues du récit (fond)	Trame de la séance : Dialogues présents dans le dénouement (poursuite de Jacques par l'ogre)
La plupart des séances dédiées à la mise en œuvre du rappel de récit et à sa méthodologie ont été menées en ateliers dirigés (petits groupes de 6 élèves). Ces entraînements par petits groupes au rappel de récit ont été hebdomadaires.	
Recueil de données ③	

Annexe 5 : Documents et supports utilisés en classe

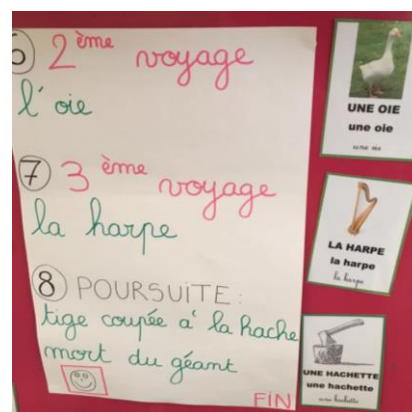
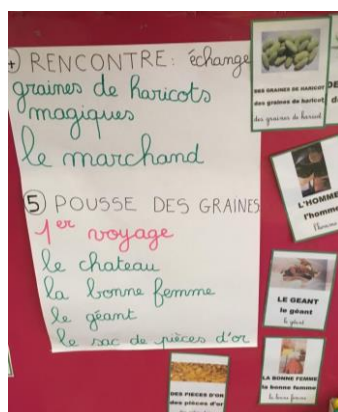
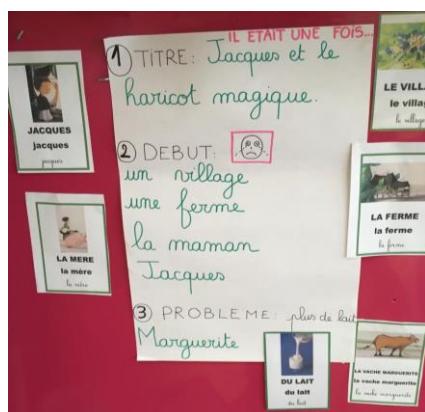
CLASSE DE GS



LA MAQUETTE



AFFICHES ET IMAGIER





LES MAROTTES

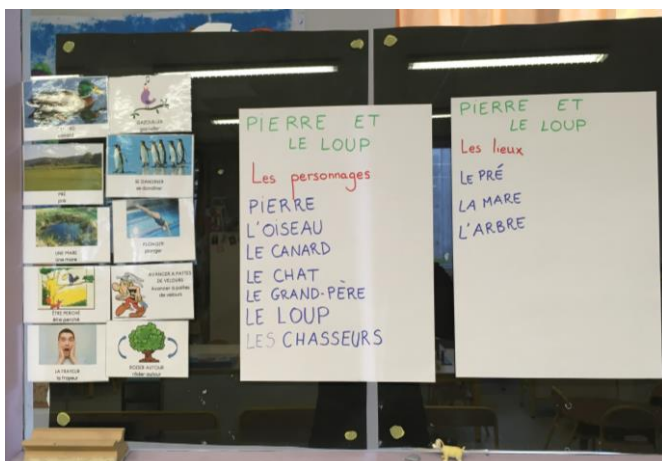


CLASSE DE PS/MS

LES MAROTTES



AFFICHES ET IMAGIER



LA MAQUETTE



Annexe 6 : Grille d'évaluation portant sur le conte Pierre et le Loup (cotation quantitative)

Les symboles **①** et **②** correspondent respectivement à l'enregistrement initial (**①**) et à l'enregistrement final (**②**). Il y a une grille d'évaluation par élève de moyenne section.

Informations importantes :		Prénom :	
Les personnages dans l'ordre d'apparition:		①	②
1	Pierre	/3	/3
2	Présence de l'oiseau	/3	/3
3	Arrivée du canard	/3	/3
4	Embuscade du chat	/3	/3
5	Le grand-père	/3	/3
6	Un loup sort de la forêt	/3	/3
7	Arrivée des chasseurs	/3	/3
Les péripéties/ actions marquantes			
8	Approche du chat	/3	/3
9	Avertissement de Pierre à l'oiseau/échec du chat	/3	/3
10	Mises en garde du grand-père (danger + loup) et interdiction d'aller dans le pré	/3	/3
11	Réponse de Pierre	/3	/3
12	Passage dans la maison (protection)	/3	/3
13	Fuite du canard hors de la mare	/3	/3
14	Poursuite par le loup	/3	/3
15	Le loup mange le canard	/3	/3
16	L'oiseau et le chat sont réfugiés dans l'arbre	/3	/3
17	Le loup tourne autour de l'arbre	/3	/3
18	Pierre monte dans l'arbre	/3	/3
19	Ordre donné à l'oiseau	/3	/3
20	Mise en œuvre de la première ruse	/3	/3
21	Colère/agacement du loup	/3	/3
22	Mise en œuvre de la deuxième ruse	/3	/3
23	Le loup est attaché par la queue avec un nœud	/3	/3
24	Interpellation des chasseurs	/3	/3
25	Dénouement : marche jusqu'au zoo	/3	/3
TOTAL INFORMATIONS IMPORTANTES		/75	/75
Informations d'importance intermédiaire			
26	La porte du jardin est restée ouverte	/2	/2
27	Discussion entre le canard et l'oiseau	/2	/2

28	Les intentions du chat	/2	/2
29	Colère du grand-père	/2	/2
30	Caractéristiques du loup (gros, gris...)	/2	/2
31	Le chat se réfugie dans l'arbre à l'abri du loup	/2	/2
32	Le loup l'attrape parce qu'il court plus vite	/2	/2
33	L'oiseau et le chat sont sur des branches différentes	/2	/2
34	Pierre les observe derrière la porte du jardin	/2	/2
35	Une des branches va jusqu'au mur du jardin	/2	/2
36	Le loup fait des bonds	/2	/2
37	Les chasseurs suivent les traces du loup et tirent des coups de fusil	/2	/2
38	Mécontentement du grand-père	/2	/2
TOTAL INFORMATIONS D'IMPORTANCE INTERMEDIAIRE		/26	/26
Informations de moindre importance			
39	Le canard a envie de plonger dans la mare	/1	/1
40	Contenu de la discussion entre le canard et l'oiseau	/1	/1
41	L'oiseau vole à côté de la mare	/1	/1
42	Le canard nage dans la mare	/1	/1
43	Résignation du chat qui n'a pas envie d'escalader	/1	/1
44	Le grand-père prend Pierre par la main	/1	/1
45	Fermeture de la porte du jardin à clé	/1	/1
46	Le canard caquette en s'enfuyant	/1	/1
47	Le canard est avalé d'un seul coup	/1	/1
48	L'oiseau et le chat sont assis dans l'arbre	/1	/1
49	Le loup les regarde avec gourmandise	/1	/1
50	Les bonds resserrent le nœud coulant	/1	/1
51	Les chasseurs sortent de la forêt	/1	/1
52	Ordre des personnages dans la marche triomphale	/1	/1
TOTAL INFORMATIONS D'IMPORTANCE MOINDRE		/14	/14
TOTAL		/115	/115

Annexe 7 : Grille d'évaluation portant sur le conte Jacques et le haricot magique (cotation quantitative)

Les symboles ①, ② et ③ correspondent respectivement à l'enregistrement initial (①), à l'enregistrement intermédiaire réalisé (②) et à l'enregistrement final (③). Il y a une grille d'évaluation par élève de grande section. Les informations présentées avec ce symbolisme (♦) sont celles qui peuvent être mentionnées par les élèves indifféremment à propos de la quête du premier, du deuxième ou du troisième objet.

INFORMATIONS IMPORTANTES		Prénom :		
Les personnages dans l'ordre d'apparition:		①	②	③
1	Jacques	/3	/3	/3
2	Maman	/3	/3	/3
3	Marguerite, la vache	/3	/3	/3
4	L'homme	/3	/3	/3
5	La bonne femme	/3	/3	/3
6	Le géant	/3	/3	/3
La situation initiale				
7	Une petite ville	/3	/3	/3
8	Marguerite ne donne plus de lait	/3	/3	/3
9	Décision d'aller la vendre au marché	/3	/3	/3
Les péripéties				
La rencontre du donateur de l'objet magique				
10	Rencontre d'un homme	/3	/3	/3
11	Dialogue entre l'homme et Jacques : proposition d'échange	/3	/3	/3
12	Indignation de Jacques face aux graines	/3	/3	/3
13	Justification du caractère magique des graines par l'homme	/3	/3	/3
14	Colère de la mère	/3	/3	/3
15	Jet des haricots par la fenêtre	/3	/3	/3
16	Les haricots ont poussé de manière exponentielle jusqu'au ciel	/3	/3	/3
Quête du premier objet				
17	Il grimpe sur les tiges	/3	/3	/3
18	Rencontre de la bonne femme et dialogue (interrogation sur la raison de sa présence, mise en garde par rapport au géant qui risque de le dévorer...)	/3	/3	/3
19	Pas lourds, géant en approche	/3	/3	/3

20	Odeur d'enfant et interrogatoire de la bonne femme	/3	/3	/3
21	La bonne femme rassure le géant (diversion)	/3	/3	/3
22	Jacques se cache	/3	/3	/3
23	Le géant réclame son or (il veut le compter)	/3	/3	/3
24	Il s'endort	/3	/3	/3
25	Jacques attrape un énorme sac d'or et s'enfuit avec	/3	/3	/3
Quête du deuxième objet				
26	Décision de remonter au château du géant	/3	/3	/3
27	Accueil par la bonne femme	/3	/3	/3
28	Pas lourds, géant en approche	/3	/3	/3
29	Jacques se cache	/3	/3	/3
30	Odeur d'enfant	/3	/3	/3
31	Diversion de la bonne femme qui sert le repas (mouton grillé)	/3	/3	/3
32	Le géant réclame son oie	/3	/3	/3
33	Découverte de l'oie et de sa particularité	/3	/3	/3
34	Le géant s'endort	/3	/3	/3
35	Jacques s'enfuit sans bruit avec l'oie	/3	/3	/3
Quête du troisième objet				
36	Envie de remonter au château	/3	/3	/3
37	Jacques se cache	/3	/3	/3
38	Odeur d'enfant	/3	/3	/3
39	Diversion de la bonne femme	/3	/3	/3
40	Le géant réclame sa harpe	/3	/3	/3
41	Le géant s'endort	/3	/3	/3
42	Réveil du géant (Jacques trébuche et la harpe fait du bruit)	/3	/3	/3
43	Le géant se lance à sa poursuite	/3	/3	/3
44	Effondrement de la tige de haricot sectionnée	/3	/3	/3
45	Chute et mort du géant	/3	/3	/3
Dénouement/résolution du problème				
46	Joie générale et richesse (pour Jacques et sa mère, les habitants...)	/3	/3	/3
TOTAL INFORMATIONS IMPORTANTES		/138	/138	/138
Nombre d'informations importantes mentionnées		/46	/46	/46
INFORMATIONS D'IMPORTANCE INTERMEDIAIRE				
La situation initiale				
47	Tristesse et pauvreté des habitants	/2	/2	/2
48	Jacques et sa maman vivent dans une ferme	/2	/2	/2
49	Description de leur vie : ils sont pauvres et seuls	/2	/2	/2

Les péripéties				
La rencontre du donateur de l'objet magique				
50	Sur la route du marché (en chemin)	/2	/2	/2
51	Petit sac de toile contenant les graines de haricot	/2	/2	/2
52	Tristesse de la mère (en pleurs)	/2	/2	/2
53	Temporalité : le lendemain (les haricots ont poussé en une nuit)	/2	/2	/2
Quête du premier objet				
54	Il aperçoit un château et s'y rend	/2	/2	/2
55	Parvenu au sommet /tout en haut	/2	/2	/2
56	Jacques se cache dans le placard	/2	/2	/2
57	♦ <i>Le géant cherche mais ne le trouve pas</i>	/2	/2	/2
58	Joie de sa mère à son retour	/2	/2	/2
Quête du deuxième objet				
59	Le géant ordonne à l'oie de pondre	/2	/2	/2
60	Joie de sa mère à son retour	/2	/2	/2
Quête du troisième objet				
61	Jacques fait attention à ne pas être vu par la bonne femme	/2	/2	/2
62	Le géant ordonne à la harpe de jouer	/2	/2	/2
63	Surprise de Jacques (musique magnifique de la harpe...)	/2	/2	/2
64	Menaces: « <i>tu m'as volé mon or, mon oie, tu n'auras pas ma harpe !</i> »	/2	/2	/2
65	Agilité salvatrice de Jacques pour descendre le long des tiges	/2	/2	/2
66	Utilisation d'une hachette pour entailler les troncs	/2	/2	/2
TOTAL INFORMATIONS D'IMPORTANCE INTERMEDIAIRE		/40	/40	/40
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées		/20	/20	/20
INFORMATIONS DE MOINDRE IMPORTANCE				
La situation initiale				
67	Personne n'avait jamais vu le terrible géant	/1	/1	/1
68	Passe-temps : observer le ciel (forme des étoiles et des nuages)	/1	/1	/1
69	Sa mère considère que Jacques est trop jeune et trop petit	/1	/1	/1
Les péripéties				
Rencontre du donateur de l'objet magique				
70	L'homme interroge d'abord Jacques sur sa destination	/1	/1	/1
71	Hésitation de Jacques mais curiosité plus forte	/1	/1	/1
72	Coucher sans dîner le soir de l'échange des graines	/1	/1	/1
73	Rêves étranges de Jacques	/1	/1	/1

Quête du premier objet				
74	Sa mère crie pour le rappeler mais il ne l'entend déjà plus	/1	/1	/1
75	Jacques n'a pas le temps de répondre à la bonne femme	/1	/1	/1
76	♦ <i>Tremblements du sol sous les pas du géant</i>	/1	/1	/1
77	♦ <i>Attitude de Jacques dans sa cachette</i>	/1	/1	/1
78	♦ <i>Le géant renifle</i>	/1	/1	/1
79	♦ <i>Appétit gargantuesque du géant</i>	/1	/1	/1
80	Le géant fait des piles de pièces d'or	/1	/1	/1
81	♦ <i>Jacques s'assure que la voie est libre et sort de sa cachette</i>	/1	/1	/1
82	Ronflements bruyants du géant	/1	/1	/1
83	Description de l'objet volé (sac d'or presque aussi gros que lui)	/1	/1	/1
84	Justification du vol (il ne lui manquera guère car il est riche)	/1	/1	/1
85	Peur de la mère (fugue à cause de sa colère de la veille)	/1	/1	/1
86	Vie heureuse quelque temps	/1	/1	/1
Quête du deuxième objet				
87	Motivation (quand le contenu du sac d'or fut vide)	/1	/1	/1
88	Méfiance de la bonne femme	/1	/1	/1
89	Description de l'animal (bel oiseau blanc, œufs jaunes et brillants)	/1	/1	/1
90	Jacques glisse l'oie sous sa chemise pour l'emporter	/1	/1	/1
91	Vie heureuse sans soucis	/1	/1	/1
Quête du troisième objet				
92	Curiosité qui le pousse à remonter	/1	/1	/1
93	Description de l'objet dérobé (instrument de musique tout en or)	/1	/1	/1
94	Il glisse la harpe sous sa chemise	/1	/1	/1
Dénouement/résolution du problème				
95	L'oie se promène librement	/1	/1	/1
96	A chaque fête, Jacques demande à la harpe de jouer	/1	/1	/1
TOTAL INFORMATIONS D'IMPORTANCE MOINDRE		/30	/30	/30
Nombre total d'informations mentionnées		/96	/96	/96
TOTAL DES INFORMATIONS		/208	/208	/208

Annexe 8 : Grille d'évaluation pour la cotation qualitative.

Les symboles ❶, ❷ et ❸ correspondent respectivement à l'enregistrement initial (❶), à l'enregistrement intermédiaire éventuellement réalisé (❷) et à l'enregistrement final (❸).

Prénom :										
Critère observé	Progression des compétences par niveaux	Niveau faible			Niveau intermédiaire			Bon niveau		
Cohérence		Pas de cohérence globale du récit, ajout d'informations.... <i>(les idées données peuvent être reliées au récit mais elles n'interviennent pas dans le texte du conte)</i>			Respect du déroulement logique, éventuels manques d'informations <i>(progression des idées globalement cohérente)</i>			Pas d'informations erronées et progression des idées étoffée et cohérente		
		❶	❷	❸	❶	❷	❸	❶	❷	❸
Syntaxe (tournures de phrases et articulation/enchaînement des idées)		Description des images / pas ou peu d'enchaînement des idées <i>(juxtaposition)</i>			Enumération des idées : enchaînements peu élaborés, répétition d'un même connecteur <i>(tournures de phrases simples mais globalement correctes)</i>			Mise en lien cohérente et diversifiée des idées (<i>connecteurs logiques variés et appropriés, tournures de phrases complexes</i>)		
		❶	❷	❸	❶	❷	❸	❶	❷	❸

Lexique emploi des formulettes ou expressions/vocabulaire spécifique découvert lors de l'étude du récit (texte)	Incomplet <i>(très peu de</i> <i>références oubli des</i> <i>termes les plus</i> <i>importants,</i> <i>incompréhension du</i> <i>lexique employé...)</i>			Faible mobilisation du vocabulaire			Détaillé <i>(vocabulaire utilisé</i> <i>à bon escient,</i> <i>citations...)</i>		
	①	②	③	①	②	③	①	②	③
Emploi des temps du récit	Très peu			Fréquemment			Systématiquement		
	①	②	③	①	②	③	①	②	③
Prosodie (fluidité, modulation du ton...)	Pas du tout <i>(ton monotone, débit</i> <i>haché, hésitations,</i> <i>phrases en suspens...)</i>			Efforts momentanés mais discontinus			Modulation de la voix en accord avec les temps forts du récit		
	①	②	③	①	②	③	①	②	③
Restitution des dialogues (verbes de parole, respect des interlocuteurs...)	Peu présente <i>(répliques isolées, peu</i> <i>de démarcation avec la</i> <i>narration...)</i>			Insertion des dialogues fluide <i>(plusieurs répliques,</i> <i>respect des</i> <i>interlocuteurs...)</i>			Restitution de la plupart des dialogues <i>(adaptation des</i> <i>verbes de parole,</i> <i>différenciation nette au</i> <i>sein de la narration...)</i>		
	①	②	③	①	②	③	①	②	③

Annexe 9 : Transcription des enregistrements

CLASSE DE MS

1^{er} enregistrement

KALA

Maitresse :. Quelle est l'histoire ?
K ala : :...C'est un oiseau et petit Pierre
K : Un canard et oiseau et canard et oiseau
K : Et chat et oiseau et canard
M : Et qu'est-ce qu'ils font
K : Après mange oiseau
K : Oiseau et monsieur
M : Et qu'est-ce qu'il fait le monsieur ?
K :
K : Et méchant loup
M : Et qu'est-ce qu'il veut faire le méchant loup ?
K : Canard
M : Qu'est-ce qu'il veut faire au canard ?
K : Courir
M : Il le fait courir et après
K : Il rentre dans maison
M : Qui est rentré dans la maison
K : C'est le canard

M : D'accord
K : Le méchant loup, l'oiseau, le chat,
K : Oiseau et chat et petit garçon
M : Et qu'est-ce qu'il fait le petit garçon ?
K : Est sur l'arbre
M : Il est sur l'arbre
K : Méchant loup
K : Et oiseau et chat et piti garçon sont sur arbre
M : Ils sont sur l'arbre et qu'est-ce qu'ils ont fait au loup
K : Ils ont attrapé
M : Et la ensuite
K : (??)
M : Les monsieurs ils ont vu les empreintes, c'est ce que tu me dis ?
K : Oui a beaucoup
M : Il y a beaucoup d'empreintes, oui
K : Il y a le méchant loup, le canard, l'oiseau, méchant loup

JOSUE

Maitresse : Alors Josué ça raconte quoi cette histoire
Josué : Ca raconte que Pierre est sorti de la maison
M : Oui...
J : Il dit là c'est calme
M :Oui, il dit c'est calme
J : Après il voit un petit oiseau
M :Oui
J : Après il y a ensuite un canard. « je ne sais pas nager »
J : ...

M : Qui est-ce qui arrive ensuite
J : C'est le chat
M : Alors qu'est-ce qui se passe
J : Il essaye de manger l'oiseau. Après son père arrive et le ram'na à la maison
M : Ah oui ?
J : Après le loup sorta de la forêt après je sais plus trop
Après il essaya de manger le canard, le canard courut si vite et il l'attrapa
M : D'accord

J : Après Pierre prena une corde, monta sur le mur et après et après il dit à l'oiseau tourne autour de son nez

Après il réussit à l'attraper le loup et après le loup est pris au piège

M : oui, il est pris au piège

J : Après les chasseurs, ils donnent un coup de fusil

MARA

Maitresse : Alors Mara racontes moi cette histoire

Mara : Un petit bonhomme... L'oiseau, l'oiseau vivait l'arbre. Dit le petit bonhomme

Maitresse : Il est où là Pierre ?

Mara : Il est là Pierre.

Pierre dit en sortant dans le jardin. Le petit oiseau cria dans l'arbre.

Le canard nagea

- Quel oiseau es tu ?
- Un oiseau

Le chat s'accrocha et l'oiseau vola

Pierre , son grand père, son grand père, son père lui prend par la main et ferme la porte dans sa maison. Quand le loup s'accrocha, le chat grimpa dans l'arbre

- Ou es tu petit chat ? Cache toi je veux te manger je veux te manger

Le loup mange le canard Rham !

YASSIR

Maitresse : Alors ça raconte quoi cette histoire ?

Yassir : Je ne sais plus

M : Tu ne sais plus ? si, tu me disais tout à l'heure... Là, qui est-ce ?

Y : Là c'est Pierre et là c'est l'oiseau

M : Alors, qu'est-ce qu'il fait Pierre ?

Y : Je sais plus il rentre dans quoi

M : Ce n'est pas grave... Il est dedans il est dehors ?... Tourne la page si tu ne sais pas

Ensuite qu'est-ce qu'il se passe ?

Après Pierre il dit Tirez pas on a déjà attrapé le loup

Après vous pouvez nous aider à ramener le loup au zoo

M : Oui

J :

M : C'est fini ?

J : oui

- Je veux te manger je veux te manger je veux te manger

- Non, non, l'oiseau il dit non non non Pierre grimpa dans l'arbre

- Non non non non non non ne me mange pas ne me mange pas

- Je vais t'attraper, je vais t'attraper

Le chat dit non non non

Pierre attrapait le loup

- Non non non je ne veux pas que tu m'attrapes

- Je vais te manger, je vais te manger Et les hommes tirent des coups de fusil

- Non non non non on a attrapé le loup, on a amené le loup

Et il s'arrêta dans l'arbre

- On a attrapé le loup, on a attrapé le loup

Fin.... Le canard est dans le ventre du loup, on

voit le canard, pourquoi on voit le canard

Et fin de jour

Y : Ils discutent

M : Qui discutent ?

Y : Le canard et l'oiseau

M : D'accord. Qu'est-ce qui se passe ensuite ?

Y : Je sais plus

M : Il y a toujours le canard et l'oiseau ?

Y : Non il y a le canard, l'oiseau et le chat

M : Ah y'a le chat qui arrive. Pourquoi il arrive le chat ?

Y : Pour manger l'oiseau

M : Pour manger l'oiseau, d'accord... Si tu ne sais plus tu tournes la page

Y : Après son papi vient le chercher par la main et il ferme la porte de la maison

M : D'accord

Y : Le loup vient de la forêt

M : D'accord

Y : Le loup il essaye de manger le canard

M : D'accord

M : Pierre prend une corde, monte à le mur, monte sur l'arbre et attrape.

LAYANA

Layana : Un petit garçon, il sortait de sa maison et se promenait

Maitresse : D'accord... tu peux tourner les pages quand tu veux... On tourne la page ?

Alors qu'est-ce qui se passe ensuite ?

L : Il y a un oiseau

M : Il y a un oiseau, oui

L : Il dit au canard tu ne sais pas voler et le canard dit, toi tu voles et pourquoi tu nage pas ?

M : Oui

L : Le canard et l'oiseau ils discutaient et l'oiseau il a pas vu qu'il y avait le chat

L : Son grand-père quand il voit Pierre passait dans le bois, il prend la main et le ramène à la maison

M : D'accord

Y : Il essaie de manger Pierre mais Pierre il a attrapé la queue

M : D'accord

Y : Et après le chasseur sort de la forêt et il tire des coups de fusil

- Tirez pas !

Je sais plus

M : C'est très bien Yassir merci

L : Quand ils sont rentrés à la maison le loup il venait et le chat il sautait dans l'arbre. Le loup il courait. Après le canard il courait mais comme le canard il court pas trop vite le loup il l'avalait d'un coup

M : D'accord. ... Si tu sais plus tu tournes

L : Le petit garçon il dit à l'oiseau : « embête le un petit peu, tourne autour de son nez »

M : C'est bien

L : Pierre il lança la corde en bas et après il a attrapé le loup par sa queue. Après les chasseurs ils voyaient les empreintes et il lança un coup de fusil. Mais Pierre disait : « stop, stop, arrêtez on l'a déjà attrapé moi et l'oiseau », et après ...

M : C'est bon ? D'accord, merci.

2^{ème} enregistrement

JOSUÉ

Josué : Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les grands prés verts

Maitresse : Et qu'est-ce qu'il se passe dans les grands prés verts ?

J : Il rencontra l'oiseau. Et le canard tout heureux que Pierre a pas fermé la grille du jardin

Et le canard répondra, l'oiseau dit : « Quel drôle d'oiseau si tu ne sais pas voler. Et le canard a dit : Quel drôle de canard si tu ne sais pas nager. ». Il continua à se disputer. Après il y a le chat qui vient à pattes de velours

M : Qu'est-ce qu'il veut faire le chat

J : Il va manger l'oiseau

M : Il le mange ?

J : (non de la tête)

Après, après le grand père prit Pierre par la main et l'emmena à la maison. Un grand loup gris sortit de la forêt. Il a fait qu'une bouchée du canard. Pierre il prend une corde il monte dans les branches que il tournait le loup. Après Pierre monta dans l'arbre, après il disa au canard : « Tourne autour de le nez du loup »

M : C'est le canard la ?

J : Nonnn ! C'est l'oiseau. Après Pierre attachait la branche ici

M : C'est ou ici

J : Dans la queue du loup. Après les chasseurs tirèrent des coups de fusils. Et Pierre de loin disait : « non, non, moi et l'oiseau on a déjà attrapé le loup »

« Ne tirez pas moi et Pierre on a déjà attrapait le loup

Après y'a Pierre qui tient la corde et les chasseurs derrière

« Hmm, grand-père dit, et si Pierre n'avait pas attrapé le loup qu'est-ce qui se passerait ? »

MARA

M : Un beau matin, Petit Pierre ouvrit la porte du jardin. Il s'en alla dans grands prés verts. A ce moment-là le petit oiseau sur l'arbre, ami de Pierre. Le canard, en se dandinant, tout heureux que Pierre a laissé la porte ouverte, il en profita pour aller un plongeon dans la mare. L'oiseau se pose sur lui. « Quel drôle d'oiseau si tu ne sais pas voler » et le canard répond : « quel drôle d'oiseau si tu ne sais pas nager » et ils continuent à discuter TATATA. Pendant que le chat à pas de velours il disait : « pendant que l'oiseau est occupé à discuter avec le canard, je vais en faire mon déjeuner ». Et Pierre dit : « Attention » et l'oiseau vole dans l'arbre. Le grand père furieux content que Pierre sortit de la maison sans demander. « Si le loup était là que ferais-tu ? ». Il prend par la main et le ramène à la maison.

Qu'un beau matin un loup sortit du bois et le chat grimpe dans l'arbre. Le canard court court et il avale tout cru ! Miam ! Pendant que Pierre pris une corde montait l'arbre. L'oiseau presque touchait la gueule du loup. Oh que l'oiseau agaçait le loup, oh que le loup a envie de le manger. Mais...Pierre prend la corde, met à la queue du loup, le loup faisait des bonds furieux pour essayer de se détacher mais la corde se serrait. Alors que les chasseurs sortit de la forêt ils suivaient les traces du loup et ils donnaient des coups de fusil ! Cou ! Cou ! Cou !

« Ne tirez pas nous avons déjà attrapé le loup »

A ceci vous entendrez le canard criait dans le ventre du loup coin coin coin

YASSIR

Yassir : Pierre partit ouvrir la grille du jardin. Il sortait dans les grands prés verts. L'oiseau disait : « tout est calme ici ». Le canard en profitait pour faire un plongeon dans la mare. L'oiseau, apercevant le canard vient se poser à côté de lui. Il disait : quel oiseau es-tu si tu ne sais pas voler » et le canard répondit : « quel oiseau es-tu si tu ne sais pas nager. ». Et ils se discutaient. Le chat arriva. Il disait « l'oiseau est (??) à discuter je vais en faire mon déjeuner. ». Le chat avançait à pas de velours. Pierre criait : « Attention » et l'oiseau s'envola dans l'arbre. Et le grand père arrive il disait à Pierre : « C'est un endroit dangereux, si le loup arrivait de la forêt qu'est-ce que tu ferais ? »

Maitresse : Et qu'est-ce qui se passe ensuite

Y : Le grand père prenait Pierre par la main et l'emmena à la maison et fermait la porte à clé du jardin. Il était temps à peine Pierre entra dans la maison qu'un loup gris sortait de la forêt. Le chat monta dans l'arbre. Le canard sortait de la mare et courait à fond mais après le loup a mangé le canard. Pierre avait tout vu. Il alla à la maison et prenna une grosse corde il monta dans l'arbre et il dit à l'oiseau : « Tourne autour du nez du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape pas. Et Pierre fit un lasso et attrapa la queue du loup. Et le chasseur sortit de la forêt en tirant des coups de fusils et en regardant les traces du loup. Et Pierre dit : « Ne tirez pas le petit zoiseau et moi on a déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'amener au jardin zoologique ». Pierre devant les chasseurs au milieu et le grand père derrière et le chat derrière et et l'oiseau disait : « Que nous sommes fiers ! Pierre et moi regardez qu'est-ce que nous avons attrapé ! »

LAYANA

Layana : Un beau matin Pierre sortit de la grille du jardin et allait se promener dans le pré. Il rencontra un oiseau et l'oiseau dit : « Tout est calme ici », gazouillait-il gaiement. Un canard tout content que Pierre n'avait pas fermé la grille du jardin il en profita pour aller dans la mare aux canards pour plonger. Et l'oiseau vint se poser à côté de lui et dit : « Quel drôle d'oiseau es-tu si tu ne sais pas voler ? ». Et le canard répondit : « Quel drôle d'oiseau es-tu si tu ne sais pas nager ? A ce moment ils commencent à se disputer.

Un chat venait à pattes de velours il se dit : « L'oiseau est occupé à discuter j'en ferai bien mon petit déjeuner ». Et Pierre cria : « attention » et l'oiseau s'envola. Et le grand père apparut et dit : « si le loup était venu tu ferais quoi ? ». Il allait le manger. Et après, le grand-père prend par la main et l'amène à la maison. C'était temps, un grand loup gris sortait de la forêt et le chat montait en un éclair. Le canard se précipita et sortit de la mare et courut mais le loup courut trop vite donc le loup va le manger d'une bouchée. Pierre était dans la cour du jardin et il avait tout vu, il allait courir dans sa maison, allait chercher une corde, grimpa dans l'arbre que le loup était en train de tourner et Pierre dit : « Tourne autour de son nez mais fais attention qu'il t'attrape » et l'oiseau avait presque touché la gueule du loup mais l'oiseau n'était trop adroit et le loup s'énerva

Après Pierre monta dans l'arbre descendit la corde tout doucement et il attrapait la queue du loup qui était en train de faire des bonds. Mais Pierre avait accroché à la branche de l'arbre et le loup plus il sautait plus la corde elle se resserrait autour de sa queue. Les chasseurs suivaient la patte du loup, les empreintes du loup et tiraient des coups de fusil et Pierre dit : « Ne tirez pas, moi et l'oiseau on a déjà attrapé. Aidez-nous à l'amener au zoologique. ». Pierre devant, les chasseurs tiennent le loup, le grand-père derrière, le chat tout derrière et l'oiseau vole et le grand père hoche la tête derrière et dit : « et si Pierre n'avait pas attrapé le loup que ferais-tu ? ». Il le mangera. Et l'oiseau dit : « si vous êtes attentivement vous entendrez le canard faire coin coin dans le ventre du loup », car il l'avait avalé d'une bouchée.

CLASSE DE GS

1^{er} enregistrement

NATHAN

N : Euh Hum... Il était une fois Jacques et le haricot magique ...hum... Jacques eh ben y fait ... euh.... , il partira avec avec sa vache Mer- Verguerite...Comment on dit ?

M : Marguerite.

N : Il dit : -« Quoi ça ? Quoi ça ? Comment ? Cet haricot c'est pas magique ! »...Alors ça je sais pas...

M : Essaye de te rappeler si tu ne te rappelles pas ce n'est pas grave.

N : Et ça c'est Merguerite !

M : Vas-y essaye de raconter l'histoire, qu'est-ce qu'il se passe ensuite ?

N : Ensuite, ça fait ... hum... euh.... Elle fut tout marron qu'elle dit Merguerite elle pète ah oui je vois là ... et là, elle a elle a fait Hum.... Comme y dormit, et ben la fleur elle était aussi haute, elle était plus haute que la lune.

M : Oui, continue.

N : Et ce... ça.... Va jusqu'à la luuune là-bas tout là-haut. Après, la grand-mère ...euh.... C'est quoi déjà ça ? ... Elle dit - « Rentre mais fais attention le... l'ogre et ben y va ...y va te manger sinon ». Jacques y se cacha et euh et euh sur un truc euh je sais pas. Ça c'est l'ogre.

M : Oui, alors raconte-moi ce qu'il se passe avec l'ogre.

N : Et l'ogre il dit «Oh ça sent l'enfant ici, vais le manger ! » et la fille elle dit « Non c'est mon poisson qui cuit. ». C'est marrant.

M : Oui, tu racontes bien je trouve, continue.

N : Et et la fille, elle porta un gros sac sur le dos. Oh et après il y a du vent vent vent et il y a des grandes feuilles une graaande bouuuucle et une graaande des... un graaand arbre.

M : Concentre-toi sur l'histoire qu'est-ce qu'il se passe après ?

N : Après l'ogre dit Oh ça sent l'enf... oh regarde qu'est-ce que je t'ai fait, ça sent bon ! Il dit ça sent bon. Ça c'est le canard. Alors le canard il a fait plein d'œufs et euh et euh Marguerite elle court elle court elle court il y avait des grandes feuilles et des gros...c'est quoi ça ?

M : Des vaches, mais j'aimerais que tu me racontes, qu'est-ce qu'il se passe après ? Après, ça je me souviens. Euh on en était où ? Et là, elle vient et elle chauffe l'ogre, enfin elle fait de la musique et l'ogre y coura et Marguerite elle courait hyper vite et après elle coupe les feuilles coupe coupe coupe coupe coupe et après, la maman elle est elle voit un arbre et là c'est la fin.

EMMA :

E : Un petit village est triste et pauvre. La maman s'inquiétait. La chèvre faisait plus de lait. Comment il s'appelle lui ?

M : Jacques.

E : Jacques y... il amenait la...la... ch... la vache au marché parce que elle fait presque plus de lait. ... Euh... Après, elle.... Il rencontre quelqu'un et du coup :

-« Vous voulez échanger votre... votre vache à la place des haricots ? »

-« Quoi ça ? » dit Jacques

La maman elle fait... elle était triste. Et Jacques il était triste aussi. Ensuite, ... Là, je sais pas. il a fait... il a fait un rêve Jacques. Jacques il se réveilla il avait vu des branches et des feuilles. Après, au... il avait vu une géante... géante tige avec plein de feuilles.

Après, il allait au château. Après, il avançait dans le château et il avait une colère. Après, il prend un grand sac... un grand sac de plein de trucs dedans.

M : Tu te rappelles ce qu'il y avait dedans ?

E : De l'or.

Après, il avait lâché le sac d'or. Après, la maman, elle s'inquiétait et ... et... du coup, la s....

Après, il voulait prendre sa oie et en plus, elle faisait plein d'œufs brillants.

Après, il avait plein de feuilles et du coup, ...

M : Comment ça s'appelle ça déjà ? Une harpe.

E : Après, ils avaient vu une harpe. Eh ben... Ils croyaient c'était quoi. Après, il avait pris la harpe et du coup, le méchant avait ... il voulait l'attraper. Il avait pris une épée. Hum... S'il y a avait encore une fête, ...eh ben... c'était Jacques qui le faisait.

TIMEO

T : Hum.. J... J... Jacques... Jacques demanda à sa maman si y pouvait aller vendre la vache parce que y faisait plus de lait. La maman dit : « Il est trop jeune ! » mais accepta. Et Jacques parta au marché. Il rencontra un monsieur. Le monsieur lui dit :

-« Où vas-tu comme ça ? »

-« Je vais vendre ma vache ».

-« Viens ici, j'ai un truc à te montrer... humm... Tu peux me vendre cette vache contre des haricots ? »

-« Et qu'est-ce qu'ils vont m'aider ? »

-« C'est pas des z'haricots...euh.... C'est pas des z'haricots qui se mangent c'est des z'haricots magiques ».

Il rentra chez lui. Quand sa maman voit ça, elle prenda les z'haricots et les jeta par la fenêtre. Il faisait un drôle de rêve et se réveilla et voya plein plein de branches et alla regarder par sa fenêtre une grosse branche d'haricots qui est jusqu'aux nuages.

-« Je vais essayer de monter là-haut ».

Et il arriva et dit Et dit... dit :

- « Que fais-tu ici petit ? » « Je Je.... Je... viens faire quelque chose ».

-« Va vite... hum.... Je vais te chercher quelque chose dans la cuisine »

Et parta chercher et disa ..et.... et.... Hum... disa... euh.... Entenda des bruits gros gros gros qui arrivaient et dit l'ogre du....

-«Va vite te cacher dans le placard ! »

Et quand son mari arriva et ben y senta :

-« Quelle odeur, ça sent l'enfant ici ! » disa l'ogre.

-« C'est le poulet que j'ai préparé, allez, viens manger ! ».

Et il va... et encore.... Et par... et s'endormi avec tout son argent il prend et Jacques prend un sac d'argent et descendit en bas. Il viva enfin heureux mais Jacques préfère remonter à la surface sans rien dire. Mais.... Euh... il dit c'est le... L'ogre senta une odeur et la ogre disa : « C'est le poulet que j'ai préparé ! Viens manger »

Et l'ogre disa au cygne blanc de pondre des œufs, ils étaient tous dorés. Et... et... et... il monta avec tout ça il remonta et entendit la musique et vena voler l'instrument de musique et parta vite en bas sans que l'homme l'attrape.... Il coura tellement vite que l'homme était tout en haut, il coupa ... euh.... hacha avec une hache et l'homme était dans l'eau avec la branche. Et maint... Jacques... Jacques venait tous les jours dans la ville chanter une chanson avec l'instrument.

ALIZEE

A : Dans une forêt, il y avait des morts. Après, Pier...hum...Jacques allait dans une ferme. Comment il s'appelle lui déjà ?

M : Il n'a pas vraiment de nom, on sait juste que c'est un homme.

A : Après, l'homme donnait les petits pois à Jacques. Après, Jacques et sa maman dit à Jacques ...euh...la maman disait à Jacques... hum... Je me rappelle qu'est-ce qu'elle dit la maman ?

M : Ce n'est pas grave, essaye de trouver quelque chose dont tu te souviens. Sinon tu continues.

A : « Pourquoi t'es comme ça ? ». Après quand il était très haut très haut. Après, quelqu'un de la ferme, il disait : -« Redescend tu vas te faire mal ! »

Après, Jacques entendait des pas, des gros pas. C'était le monstre !

Après, dans une maison habitaient Jacques et sa maman, devant cette maison, il y avait plein de feuilles. Dans un château habitait... il y avait Jacques qui parlait à la reine. Après, Jacques se cachait dans l'armoire de la cuisine. Après, y'a le monstre qui fouillait dans l'armoire de sa chambre. En fait, il marchait à la pointe des pieds comme...Jacques marchait à la pointe des pieds pour pas qu'il... pour pas que le méchant le voit. Après, Jacques retournait... Non, Jacques fonce sur sa maman, après, fait un gros câlin à sa maman. Après, le méchant disait à la reine :

-« Oh non j'ai pas de gâteau, je suis très énervé ! »

Euh... Comment ça s'appelle ça déjà ?

M : Une oie.

A : La oie elle avait plein d'œufs en or et Jacques courut parce qu'il y avait plein d'œufs qui venaient vers lui. Après, Jacques regardait les feuilles, il était tout petit. Après, il regardait les feuilles parce que y'avait des... .. euh.. des vaches. Après, le méchant faisait un câlin à la reine mais il se rend comptait pas qu'il avait faim mais il se rend compte après surtout d'eux et Jacques. Avec ... euh... Comment ça s'appelle ça ?

M : Une harpe.

A : ...avec sa harpe. Après le méchant disait :

-« Ah tu l'as Jacques ! T'avais quelque chose dans la main ! »

Et après, courait, courait vite... Jacques courait, courait vite et le méchant aussi, disait :

-« Je vais t'attraper ! Je vais t'attraper ! »

Après, tout près de la maison qu'on avait vu, à côté, des fleurs... des feuilles où y'avait le méchant et où y'avait ... euh... Jacques... où y'avait Jacques. Après, que encore il était coincé, après, venait le méchant. Le méchant voulait pas venir, parce qu'il était dedans il arrivait pas à se décoincer. Tout près d'une maison, après, y'avait plein de fêtes. Y'avait plein de maisons, plein de fêtes, plein de lumière, plein de soleil et y'avait plein de jardins.

JULES

J : Dans une petite ville... euh... dans une petite ville,... les gens étaient pauvres. Jacques... hum... Jacques et sa maman avaient une vache et ils habitaient dans une ferme près de ce village. Et...et... Jacques allait vendre sa ... sa... vache et sa mère disa : ...euh... aller tu ... hum.... Je... je... dis oui et il alla vendre sa vache et en route, il trouva un monsieur qui ... un monsieur qui... qui... disa :

-« Est-ce que tu veux m'échanger ces haricots ? Des haricots magiques ? »

Et il... Et quand Jacques revena et ben sa mère...euh... et ben... euh.... elle pleura et elle jeta les haricots par la fenêtre. Et pendant la nuit, Jacques y faisait des rêves étranges. Et ...et.... et le matin y se réveille et y voit les branches d'arbre et ... et.... y regarda... y se leva et y voya des troncs d'arbres. Et après, il regarda par la fenêtre et après il monta et après il voya...une femme qui l'adopta et

Et après, y... il alla se cacher dans le couloir et il alla se cacher dans le couloir et... et après l'ogre y

-« Ah ça sent l'enfant ici ! »

Et il prena le sac et il s'en alla à sa maison. Et après, hum... sa mère est contente de le revoir. Et après, l'ogre y... des... sent, y dit :

-« Ah ça sent l'enfant ! ça sent l'enfant ! »

Et après, le.... La... l'oie... hum... la femme, elle, elle serva à l'ogre, elle serva à l'ogre une oie et elle ponda des œufs et après Jacques ramena l'oie à sa maison et après, il décida de remonter au château et après, la la femme.. la femme, après, l'ogre il disa : « joue de la musique »

« Je m'en rappelle plus, c'est quoi ça ? » « Une harpe »

Et et il chan... et elle jouait de la musique que jamais ... euh.... Jacques...Jacques il ne l'avait jamais entendue et il vola le... euh.... Fin... il le vola et après, l'ogre y voulut l'attraper et après Jacques prenait une hache et après il coupa le haricot magique et après, l'ogre tomba dans l'eau et après à chaque fois qu'il y avait une fête Jacques amena le... « la harpe ».... La harpe.

ADAME

A : Dans un petit village, les.... Les gens qui vivaient dans les maisons étaient trèèèès pauvres. Même pas une pièce d'or au milieu de la ville ! Jacques et sa maman habitaient seuls dans..dans... une petite ferme à côté du village et ils avaient que une vache pour se nourrir. Mais un jour, la petite vache qui s'appelait Marguerite ne fit plus assez de lait. Jacques proposa pour aller vendre Marguerite. La mère réfléchit, elle trouva ça très très bien donc elle envoya Jacques au marché.

Pendant sa route, Jacques rencontra... rencontrait un homme. L'homme lui proposa d'échanger... les ... la vache contre des haricots. Et Jacques dit :

-« Quoi ?! »

Et le... l'homme lui dit :

-« Méfie-toi de ça ces haricots ne sont pas réellement ils sont magiques ! »

Jacques réfléchit un peu, sa curio... sa curiosité l'emporta si loin qu'il accepta.

Arrivé à la maison... non... Jacques fila à la maison. Quand sa mère vu ça, elle...elle... entra dans une colère noire. Jacques... non... la maman jeta les haricots par la fenêtre et après, ...eh ben... après Jacques fut très triste et la maman aussi. Et il partit sans rien manger. Il partit se coucher sans rien manger. Pendant toute la nuit, Jacques fit des rêves étranges.

Et le matin, Jacques vit une branche, une tige d'haricot vert passer vers son lit avec des feuilles. Il sortit de la maison et vit une tige qui a poussé, poussé, poussé jusqu'à les nuages. Jacques commença à monter. Quand la tige fut très haut, la mère l'a vu et l'appela. Mais Jacques l'entendait déjà plus.

Après tant de kilomètres, Jacques fut très épuisé mais il n'était pas si épuisé car il était arrivé au bout... au bout du haricot magique. Quand il fut au bout, il vit un château et une femme devant. Jacques lui dit :

-« Est-ce que tu peux m'accueillir dans ta maison je n'ai rien à manger ? »

La dame accepta mais à un moment, juste après deux minutes, il entendit les gros pas.

[Bruitage de pas lourds avec les mains]

Jacques file dans la maison se cacher derrière un placard. Le géant rentrait dans la maison et dit :

-« Ca sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant ! »

Et la dame... et la géante essaye de... de bien rassurer Jacques, elle réussit et elle dit :

-« Ce que tu sens mon chéri, c'est le poulet...c'est le canard que j'ai préparé ! »

Et le géant se mit à table, mangea un canard entier et un poulet entier. Et puis après il dit :

-« Ramenez-moi l'or ! »

Et plein d'or vient sur la table et il commença à compter son or. Juste après Jacques entendit un bruit...ronpshiit...ronpshiit.... Il se dit que c'était le géant qui était en train de dormir. Il prit... il prit tout un tas de sacs d'or et il parta avec le sac d'or rempli de pièces d'or.

Arrivé, il redescend la tige d'haricot vert et il fit... et la mère en voyant ça fut très heureuse. Elle prit Jacques dans ses mains et ils vivent heureux quelque temps. Jacques remonta très vite dans le haricot magique mais cette fois, il n'avait pas... il se faufila sans que la géante la voie mais la géante l'avait vu et l'accueillit encore une fois chez lui. Et un gros pas encore une fois se mit à trembler, la terre tremblait...

Et puis après, le géant ressentit et il redemanda :

-« ça sent l'enfant ici ! ça sent l'enfant ! »

Il le chercha partout mais il ne le trouva pas.

Et la maman.... la géante maman dit :

-« C'est le poulet rôti que tu sens que j'ai préparé ! Viens vite te mettre à table ! »

Le géant se mit à table et puis après, il rapporta la n'oie et lui dit :

-« Ponds des œufs ! »

Et la n'oie pondit plein d'œufs... plein d'œufs dorés et des tonnes, et des tonnes... Jacques, en voyant ça, prit la poule, file très vite, redescend la tige d'haricot vert.

Cette fois, il avait encore échoué parce que la tige d'haricot vert... il n'avait plus assez de ...de... ils n'avaient plus assez n'oie, d'œufs en or. Jacques remonta la...une troisième fois la tige d'haricot vert et cette fois dès qu'il arriva il vit la géante et le géant en train de faire une belle musique. Le géant répondit :

-« Fais une musique ! »

Et... et la douce... « Comment ça s'appelle déjà ? » « Une harpe ». Et la douce harpe fit une belle chanson. Cette fois, Harpe avait très... Jacques avait trébuché, le géant entendit des pas... des bruits étranges. Il se réveilla d'un seul coup et attrapa le... et courut à la poursuite du... du... de Jacques. Mais Jacques courut beaucoup trop vite. Il descend ... il descend la tige de haricot hyper vite que le géant ne puisse l'attraper.

Avec une harpe, il commença à casser la ...euh... à couper la tige d'haricot et la tige d'haricot se mit à trembler. Elle tomba par terre. Le géant se cogna la tête... se cogna la tête par terre et on ne le vit plus jamais...

et on ne le vit plus jamais parce qu'il était mort. Et tous les jours de fête... Et Jacques et sa maman vient très heureux. Et Jacques, à tous les jours de fête, il apportit... apportait sa rape pour faire une belle musique.

2^{ème} enregistrement

NATHAN

N : Il faisait tout froid que ça faisait tout tout tout tout froid froid et il était très froid et Jacques y fut tout marron c'est pas le loup là oh (rires) hum la maman elle disat comme : « Hum hum Va emmener la vache elle fait plus de lait » et « Quoi ça ? » cria Jacques y.... si... ah et ben d'accord, il rentra dans sa maison et voilà et elle pleurait, pleurait, pleurait...Merguerite elle est là, là, tu vois c'est elle allez Merguerite. Le haricot poussait poussait poussa poussa poussa hi hi hi c'est trop marrant et ça poussait jusqu'au ciel, fin aux nuages quoi ! Et l'ogre y se ...et ben Jacques il se cacha là et disa : « hummm ça sent l'enfant ici ! » (Voix d'ogre). C'est lui l'ogre, il est marrant et il porta un gros sac aha (soupir de soulagement). Là il s'envola. Oh ouais là je sais... Humm et M.. Les volailles, ils avaient pleins pleins de z'œufs qui z'étaient brillants et Jacques il regardera les feuilles et même les cochons et même...comment ça s'appelle ça déjà ? Ah, une volaille, oh d'accord. Et l'ogre il lui dira : « formi formi forme bizarre que tu deviens tout petit et schyoup ». Il dit « arrête-toi de descendre ! ». Il monta, il coupa, il montait, il coupa il coup.... Et le... et la ville elle était toute heureuse que ... et voilà, c'est fini.

EMMA :

E : Il y a une petite ville triste et pauvre. Euh.... La maman de Jacques elle disait que la vache elle faisait plus de lait du coup Jacques il croyait qu'elle pouvait le faire et du coup... quand elle avait vu ces haricots :

-« Qu'est-ce que je peux faire de ça quoi ? Quoi ça ? Qu'est-ce que je pouvais faire quoi avec ça ? »

-« Ben ils sont pas des haricots ordinaires, c'est des haricots magiques. »

Et la maman disait :

-« Han qu'est-ce que je peux faire de ça ? »

-« Ben je sais pas ma pauvre mère ! »

Oh il a fait un rêve. Il avait vu une vache et là, du coup, Jacques et le haricot magique... il avait vu une tige dans le ciel et il allait dessus.

Ensuite, quand la bonne femme l'a vu ... eh ben... elle disait :

-« Il y a un grand méchant qui peut faire de toi qu'une bouchée ! »

-« Ca sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant ! Ici, ça sent l'enfant ! Ca sent l'enfant. Où y se cache-t'il ? »

...Et le géant...Il a pris le sac d'or. Il descendait et il y avait... la maman lui a fait un gros câlin. Ensuite, il a remonté au géant.

-« Ca sent ! Ca sent ! »

-« C'est mon poulet que j'avais mis à chauffer ! ».

Après, quand il courait il avait pris la oie. Il avait plein de vaches. Après, la petite berceuse... eh ben....et Jacques et l'haricot magique l'avait pris. Ensuite, quand Jacques avait fait le vol après il se réveillait :

-« Tu m'a pris mon or ! Tu m'a pris mon or ! Tu m'a pris ma oie ! Tu vas pas... Tu vas pas avoir mon harpe ! »

Après il était plus bas et lui il était plus haut du coup, il avait quelque truc. Il avait harcharé et il avait tout tombé. Ensuite il était mort sur le côté. Tous les villageois.... Tous les villageois.... Tous les villageois... eh ben... s'ils avaient besoin de quelque chose c'est Jacques qui le faisait.

TIMEO :

T : Il était une fois une ville pauvre et triste. La vache faisait plus beaucoup de lait et la maman disait :

-« Il faut aller la vendre. »

Et Jacques disait... Jacques disait :

-« Je peux aller la vendre au marché ».

La maman disait :

-« Tu es trop jeune » mais elle accepta.

Jacques rencontra quelqu'un.

-« Où tu vas comme ça petit ? »

-« Je vais au marché, vendre ma vache au marché. »

Vends moi pas... « J'ai un truc à te donner »

-« Quoi ça ? Des haricots ? »

-« C'est pas des haricots ordinaires, ce sont des haricots magiques ! »

Il rentra et sa maman se mettait en... se fâcha et Jacques alla se coucher et faisait un drôle de rêve et quand il se réveilla il voyait que l'haricot avait poussé, poussé, poussé jusqu'aux nuages. Jacques monta là-haut et la maman l'appela mais il était trop loin.

-« Qu'est-ce que tu fais là ? »

Et Jacques répondait : « je sais pas »

-« Tu sais pas que c'est la maison d'un ogre qui va faire de toi qu'une bouchée ? »

Et on entendait des pas brusques et la bonne femme disait :

-« Va te cacher dans le placard ! »...euh... et Jacques se cacha et voyait.... Et l'ogre prit un gros sac d'or et le renversa sur lui et Jacques prit un sac d'or. Il s'en alla sans que la femme le voit et il redescendait là-bas.... Et ils étaient plus pauvres. Manquait jusqu'à la veille et il remonta et voyait si la femme voyait et allait se cacher.

-« Ça sent l'enfant ici ! Ça sent l'enfant ! »

-« C'est le poulet que j'ai préparé ! »

Et il alla manger. Il prit son oie et disait :

-« Pond ! »

Jacques prit des œufs de l'oie et descendait. Et sa curiosité l'emporta et il remonta. Et il entendait la musique de la harpe et la vola. Il coura, coura jusqu'à que.... Qu'il est arrivé tout en bas. Il prenait une hache et hacha l'haricot mais plouf l'haricot tombait et il vivait enfin riche et plus pauvre.

ALIZEE

A : Tout près dans une ville habitaient des pauvres. Ils étaient tristes et pauvres. Jacques... la vache et sa maman étaient allés ... hum... à la ferme. Ils étaient allés prendre du lait. Jacques disait :

-« Il faut que je l'emmène à la... hum... au marché parce qu'elle ne fait presque plus de lait ! »

-« Si tu me donnes ta vache, je te donnerai ça ! »

-« Quoi ça ?! »

-« Mais qu'est-ce que sert à faire ? »

-« Des graines d'haricot ».

Et la maman disait :

-« Quoi ça ?! »

-« C'est des graines d'haricot »

Et la maman jeta les haricots par la fenêtre. Et Jacques faisait un rêve étrange. Après, dans sa chambre, y'avait des feuilles qui poussaient et qui poussaient encore plus, encore plus, qui arrivaient presque jusque vers le ciel. Dans les nuages, on entendait des pas de géant.

-« Tu sais pas que c'est un château d'un géant qui va te ran...te ra... pas... euh... qui te rendra pas.... Qui ne fera de toi qu'une bouchée ! »

Après, Jacques se cacha dans la L'armoire du placard derrière les sacs d'or. Après, quand Après quand il dormait, Jacques il était dans le placard. Un sac d'or ! Un sac d'or ! Et Jacques prenait le sac d'or du géant. Après, il était à la ferme et faisait un gros câlin à sa maman.

Sniif sniif

-« Ca sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant ! Où se cache donc t-elle ? »

-« Non, c'est les boulettes que j'ai préparées pendant le diner ».

Après... euh... y'avait l'œuf qui était derrière Jacques parce qu'il avait pris le poussin. Et après, il emmenait sa vache au marché. Il y avait une chanson douce qui faisait endormir la dame... et euh... la bonne dame... la bonne femme et le géant.

-« Viens-là ! C'est toi qui m'a piqué mon sac d'or ! Rends-le moi ! »

Et Jacques courait, courait... et le géant pouvait pas l'attraper. Le géant monta sur la feuille et Jacques descendait pour pas qu'il l'attrape. Et là, il se noyait. C'était Jacques qui lui avait fait ça. Après, y'avait plein de nuages, plein de maisons devant l'école et y'avait plein de sapins... de arbres et de maisons.

JULES

J : Dans une petite ville... un petit village pauvre. Jacques et sa maman... Sa maman était bien seule pour s'occuper de lui et Jacques ai envie de aller ... euh... la vendre. Un jour, Marguerite donna plus de lait donc la mère décida d'aller la vendre et Jacques décida d'aller la vendre.

Et en chemin, Jacques rencontra un homme et ... et l'homme lui disa, il sortit un... il sortit un sac de toile et sortit des haricots et il lui disa :

-« Tiens, prend ! Tu peux m'échanger ces haricots contre cette vache ? »

-« Quoi, ça ?! Non »

Et après il hésita et il les prena. Quand il rentra, sa maman disa :

-« Quoi ?! » et elle saisita les haricots et elle les jeta par la fenêtre et elle pleura. Et ils allèrent se coucher sans rien manger. Et Jacques pendant toute la nuit faisait des rêves étranges. Et, le matin, devant sa maison il voyait des feuilles et il grimpa en haut et sa maman cria :

-« Fils, fils ! »

Elle cria pour le rappeler. Et, il monta en haut de l'échelle et... et après, ...Euh... il voya un château de loin et il suivit le sentier qui l'y menait et à son arrivée, il voya une femme et il ... qui lui disa :

-« Bonjour toi ! Qu'est-ce que tu viens faire là ? Je ... Tu sais que c'est un géant qui va te faire de toi qu'une bouchée ! »

Et il n'a pas eut le temps de répondre et il entra dans le château et se cacha dans un placard et l'ogre disa :

-« ça sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant ! »

Et il a dit : « Je vais compter mon or ! ».

Et Jacques il se dirigea là où il y a le placard...où il y a... et il s'endor... et il prenat le sac et s'endormait et Jacques partit redescendre en bas. Et il fut heureux pour un moment et il décida de remonter au château et...après, il... l'ogre disa :

-« Ca sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant ! »

Et il disa :

-« Je veux à manger ! Je veux à manger ! »

Et après, il lui donna une oie qui pondait des œufs en or. Et après, Jacques prenit l'oie et redescendait. Et il décida de remonter. Et.. et il dit :

-« Mon or, mon or ! Joue de la musique ! »

Et elle jouait de la musique. Et lui, Jacques, il s'est... ça faisait une chanson merveilleuse que Jacques n'avait jamais entendue. Et Jacques vola la harpe et l'ogre s'endormit et Jacques prenat la harpe et ça faisait de la musique et le géant se réveillait et il se lança à sa poursuite. Et, dit... et l'ogre disa ;

-« Tu m'as volé mon or, tu m'as volé mon oie, tu n'auras pas ma harpe ! »

Et Jacques descendit plus vite que l'ogre. Et l'ogre était encore en haut et l'ogre tomba dans l'eau et al... et maintenant la joie est tranquille et elle est merveilleuse. Et l'oie pouvait se promener et, à chaque fois qu'il y avait une fête, ...eh ben...Jacques amena sa harpe et il leur demand... et il jouait de la musique et il leur demanda de jouer.

ADAME

A : Dans un petit village, tout le monde est pauvre. Ils croyaient que c'était à cause d'un grand géant mais personne ne l'avait jamais vu. Jacques...Jacques habitait seul avec sa maman et Marguerite sa vache. La maman s'occupait seule...s'occupait seule de la ferme mais Jacques l'aida à distraire leur vache. Un jour, Marguerite ne faisait plus assez de lait. Jacques proposa... Jacques proposa qu'il pouvait aller au marché pour vendre la vache Marguerite. La mère hésita, elle le vit un peu trop petit mais elle accepta. En chemin, Jacques rencontra un homme qui lui disa avec attention :

-« Mon cher enfant, donne-moi ta vache contre ces haricots. »

Jacques répondit :

-« Quoi ça ? »

Et... et le monsieur lui disa :

-« Ce n'est pas des haricots ordinaires, ce sont des haricots magiques ! »

Et Jacques...Jacques...accepta cet échange.

Rentré à la maison, la maman de Jacques vu les haricots. Elle en...et elle rentra dans une colère noire. Quand elle vu les haricots magiques, elle les jeta par la fenêtre. Jacques et sa maman allèrent... allaient se coucher sans rien avoir mangé. Jacques, toute la nuit, fit...fait des rêves étranges.

Le lendemain matin, Jacques vu des gros troncs d'arbre devant...dans sa chambre. Il sortit de son lit, alla dehors et vu que la tige d'haricot avait poussé, poussé, poussé, poussé jusqu'à aller dans le ciel. Jacques n'en crut pas ses yeux. Au sommet, Jacques vu une bonne femme qui l'accueillit dans sa maison et la bonne femme lui disa...et la bonne femme lui disa :

-« Tu sais pas que c'est la maison d'un grand géant qui ne fera de toi qu'une bouchée ! » répondit la bonne femme.

Jacques n'eut pas le temps de parler. A ce point-là, il entendit des gros pas.

[Bruitage de pas lourds avec les mains]

Et le géant arrivait dans la maison et dit :

-« ça sent l'enfant ici ! ça sent l'enfant ! » répondit le géant.

Et il disa... et la bonne femme réussit à le distraire... à le distraire. Et Jacques... et le géant... et la bonne femme lui disa :

-« Ce que vous sentez mon cher, c'est les volailles que j'ai préparées ».

Le géant se mit à table. Après avoir fini, le géant demanda ses pièces d'or. Et il dit :

-« De l'or ! De l'or ! Ramenez-moi mon or ! »

Après, le géant n'eut pas le temps de...n'eut pas beaucoup de temps à s'endormir. Et Jacques sortit de sa cachette tout doucement, vola le sac d'or et partit.

Tout en bas, ... tout en bas... Jacques fut heureux de voir sa maman et la maman fut hyper heureuse. Et elle fut même plus heureuse quand elle vit le sac plein d'or.

Le géant arriva enfin, il disa :

-« ça sent l'enfant ici ! Ça sent l'enfant ! Mais où est-il ? » répondit le géant.

Il chercha partout, partout, partout mais ne trouva rien. Et la bonne femme réussit encore à le distraire et lui disa :

-« Ce que vous sentez, mon cher, c'est le poulet que j'ai préparé ! »

Et le géant se mit à table. Il réclama à manger encore et encore. Et le géant, après avoir fini, il ... il demanda son oie et son oie apparaissait sur la table comme par magie et le géant disa :

-« Ponds Oie !».

Et l'oie pondit des œufs en or. Parfait, pour Jacques ! Et Jacques fut heureux enfin mais Jacques ... mais Jacques eut envie de remonter à le... à la tige d'haricot. Sans hésiter, il remonta. Au sommet, il s'accueillait dans la maison tout seul. Il vu la femme et le géant en train d'écouter une belle... une très belle mélodie que faisait la harpe. Jacques prenait la harpe, s'enfuit mais il trébucha et le bruit de la harpe faisait entendre...faisait réveiller le géant. Et le géant courait à la poursuite de Jacques, mais Jacques était bien trop petit donc il alla plus vite que le géant. Quand Jacques était tout en bas, le géant était encore en très haut dans le ciel. Il prit...il prit une hachette et commença à couper la harpe... la tige d'haricot vert... la tige d'haricot. Après, dans quelques moments, la tige d'haricot commença à s'arracher et la tige d'haricot s'arracha. Le géant tomba au sol et il était mort. Et Jacques fut enfin heureux avec sa maman et tout son village. Et chaque jour de fête, Jacques apportait la harpe.

3^{ème} enregistrement

NATHAN : Il est...il était il y avait une ville c'était tout tout tout effrayé tout tout tout tout effrayé et comme la maman disat « Va l'amener au marché Jacques y continua y disat Jacques Quoi ça ? disat Jacques. La maman elle était triste. Et la vache et Jacques il amena la vache trèèès trèèès haut et l'arbre y poussa poussa poussa poussa et fera des rêves étranges et l'arbre il était GEANT et là, il... et Jacques il disat euh la bonne femme elle disat : « hum tu l'av... euh... tu sais il a un ogre ici et y fera toi de une bouchée » et Jacques y se cacha et y prend un gros sac d'or il était très content et l'ogre y dit : « ça sent l'enfant ici ça sent l'enfant ici ! ça sent l'enfaant ! ». Et Jacques portât portât un gros sac d'or. Et l'arbre il poussa qu'il était tellement haut que... Et l'ogre il toucha il sentant il sentat le...si l'ogre ... euh... si Jacque y venat. Il avait plein d'abris hein. Hop là ! Il avait plein plein plein de vaches. Une... y... elle disat : « Je fais de la harpe ». Et il courat courat courat courat que tellement qui courat eh ben ça il avait mal aux jambes et après il coupa avec une harpe il avait plein de feuilles enfin l'arbre y s'est cassé en deux et après l'ogre il était humm mort et euh c'est la fin de l'histoire.

EMMA : Il y avait une toute petite ville qui est triste et pauvre... qui est triste et pauvre. C'était à cause d'un grand géant. Ensuite, quand la maman.... La vache elle faisait plus de lait du coup ...eh ben.... Eh ben... Jacques disait :

-« Je vais la mettre... Je vais la ramener au marché

Et.... Et... du coup,... eh ben... la maman elle lui dit :

-« T'es trop jeune pour m'aider ! »

Et ensuite, Jacques l'avait mis au marché. Quand il avait vu le marchand, ... eh ben... il disait :

-« Qu'est-ce que... qu'est-ce je peux faire ? »

Quand il la ramenait au marché, il regardait et disait :

-« Quoi ça ?

-« C'est des haricots mais pas... c'est pas des haricots ordinaires, ils sont magiques ! »

Et du coup, quand il rentrait à la maison, ... eh ben.... La maman... eh ben.... Elle était pas très bien et du coup, elle y jette par la fenêtre.

Il y avait une petite vache et Jacques il va faire un rêve. Et Jacques il a fait un rêve et du coup, il disait :

-« Qu'est-ce que je fais là moi ? »

Il a vu... Quand il a vu quand la maman avait jeté l'haricot, ... ben... il y avait une toute petite tige.

C'était la bonne femme ... eh ben....

-« En fait c'est que... ben ici...eh ben y'a un géant qui va faire de toi qu'une bouchée ! »

-« Ca sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant, où le caches-tu ? »

Et du coup, ... eh ben...y'avait le géant qui ... il pondait... euh il prenait le sac d'or et ben quand il avait redescendu, ...eh ben... il avait mis le sac d'or et du coup ensuite, il revenait là :

-« Ca sent, ça sent ! C'est quoi ? Ca sent l'enfant ici ! »

-« Non ça sent pas l'enfant ! Ca c'est mon poulet que j'avais mis ! »

Et du coup, quand Jacques il avait vu qu'il y avait une oie avec des œufs d'or et ben le...l'oie... il prenait l'oiseau Jacques... Il avait plein de vaches... Il prenda... s'...s'...

La harpe... eh ben... faisait endormir la bonne femme et le géant. Ensuite, quand il a pris la harpe... eh ben.... :

-« Tu m'... tu m'a pris mon sac d'or, tu m'as pris ma oie et tu vas pas avoir ma harpe ! »

Après Jacques il avait été très loin et le géant pas loin, il coupait la tige d'haricot avec une « épar ». Après là, je sais pas. Après il avait tout coupé du coup, le géant était tombé.

-« Quand... Quand il y a encore le géant,... eh ben... ça sera moi je vais faire avec la harpe. ».

TIMEO: Jacques vivait dans une ferme pauvre et triste..... La vache faisait un peu de lait. Et... hum...la ... la ma...la maman disa :

-« Il faut la vendre. »

Jacques disa :

-« Je vais la vendre au marché »

La maman disa :

-« T'es trop jeune ! » mais il accepta. Et parta au marché et rencontra.

-« Bonjour, qu'est...où tu vas comme ça petit ? »

-« Je vais vendre ma vache Marguerite au marché »

-« Pourquoi pas vendrais-tu contre mes haricots magiques ? »

-« Quoi ça ?! »

-« C'est pas des haricots ordinaires, ce sont des haricots magiques »

Et il accepta et rentra. La maman en colère, ils alla se coucher et le... il faisait un drôle de rêve. Euh... Et Jacques se réveilla et voya que le haricot avait poussé et allait voir dehors et il dit...il monta jusqu'au ciel, jusqu'aux nuages. Il monta, monta tout là-haut.

-« Petit, qu'est-ce que tu fais là petit ? » disa la... la bonne femme « tu sais pas que c'est la maison d'un ogre qui va faire de toi qu'une bouchée ! »

Il entendait des pas ... des pas qui font et... euh... et.. il alla se cacher dans le placard. L'ogre dit... il prit un sac de sous et le renversa sur lui et Jacques surveilla que la bonne femme le voyait pas en train de voler les sacs d'or et parta là-bas et revint à Euh... Et viva enfin heureux. Jacques décida de remonter.

-« ça sent l'enfant ici ! ça sent l'enfant ! » et ... euh.... La bonne femme disa à l'ogre :

-« C'est le poulet que j'ai préparé » et il alla manger et il prit son oie et disa :

-« Pond » et il pondit des œufs dorés. Et Jacques en profita pour le voler. Il revint en bas et ... et Jacques....

Et Jacques emporta sa curiosité et remonta. Il va se cacher et ... il entendait la musique de la harpe et la vola.

-« Tu as eu mon oie, tu as eu mon or mais tu n'auras pas ma harpe ! »

Et il coura, coura jusqu'à l'haricot et il était plus rapide que l'ogre. Et à chaque... à chaque, le haricot et... il tomba dans l'eau et soit mort. Et il était mort l'ogre. Et alla au marché, alla dans... au ... dans la ville chanter tous les jours de la harpe.

ALIZEE : Tout près dans une ville habitaient des pauvres. Jacques, la vache et sa maman étaient à la ferme.

-« Tiens ! Si tu me donnes la vache, je te donnerai ça ! »

-« Quoi ça ?! Mais qu'est-ce que je vais en faire ? »

Et J... et la maman jeta les haricots par la fenêtre.

Et après, Jacques faisait un énorme rêve. Après, dans sa chambre, y'avait des ...euh... dans sa chambre, y'avait des haricots qui poussaient. Devant... tout près de sa maison, y'avait des feuilles. L'haricot poussait, poussait... dans les nuages, on entendait des pas lourds et elle voyait une petite femme devant un château.

-« Tu sais pas que t'es...c'est le château d'un géant qui te rendra pas ... mal ! »

Et là, on entendait des pas. Et là, Jacques se cacha dans le placard de la cuisine.

-« Ca sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant ! Mais où se cachons t'elle? »

Après, le géant mangeait donc. Non....

-« Ah un sac d'or ! »

-« Où est mon sac d'or ? Où est mon sac d'or ? »

Et Jacques partit avec le sac d'or. Et là, à la ferme, il faisait un gros câlin à sa maman... et allait se balancer.

-« Hum ça sent l'enfant ici ! Ca sent l'enfant ! »

-« Mais non c'est le poulet rôti que j'ai fait à midi ! »

Et l'oie avait des œufs transparents et ça courait jusqu'à Jacques. Après, avec la hache, elle était avec la ferme. Elle emmenait sa vache au marché. Après, la musique faisait endormir la dame et le géant mais ils s'en rendent pas compte que y'avait Jacques dans le château et c'était la berceuse.

-« Viens-là que je t'attrape ! Tu m'as volé mon sac d'or ! Rends-le moi ! »

Allez cours cours ! Et c'était la berceuse et ça faisait dormir... Et il était emmené sa vache à la ferme et c'était une berceuse et ça avait fait endormir la dame et le.... Bonhomme. Fin, l'ogre.

-« Viens-là c'est toi qui m'a piqué mon sac d'or arrêtes-toi que je t'attrape là ! »

A fond ! Ah oui, et y'avait du vent... y'avait... un ... euh les petis pois qui poussaient fin les feuilles qui poussaient. Et là, l'ogre... enfin le monsieur... l'ogre il plongeait la tête et il était mort. Après, c'était la fête. Il y avait plein de dames et de monsieurs, plein de maisons, plein de tout et c'était le bonheur.

JULES : Dans une petite ville, habitait une ville très pauvre et ... triste. Une fois, sa ... Jacques et sa maman vivaient bien proches de là ... de cette petite ville mais ils vivaient dans une ferme accompagnés d'une vache nommée Marguerite. Une fois, Marguerite ne donna plus de lait donc la maman disa :

-« Hum... euh... Je vais vendre la vache ! »

-« Maman, je peux y aller vendre la vache ? »

Et d'abord, elle hésita et après elle disa :

-« Bon d'accord ! »

Et en chemin, Jacques rencontra un homme. Il sortit un sac de toile et en sortit des haricots et disa :

-« Tu... Veux-tu bien échanger ces haricots contre cette vache ? »

-« Quoi ça ?! »

Et après il les prena. Et à son retour, sa mère était fâchée dans.. à une colère. Et la mère hésita les haricots et les jeta par la fenêtre. Et après, Jacques était pauvre. Et il alla se coucher sans rien manger. Et... Et après Jacques, faisait des rêves, toute la nuit, Jacques faisait des rêves étranges.

Et après, à son réveil, il voit des... des feuilles qui menaient une échelle. Et Jacques monta tout en haut et la mère disa ... et cria pour le rappeler mais il.... Il ne l'entend déjà plus. Et il voya un château de loin. Et il...il suivait le sentier qui y menait. Et après, Jacques voyait la bonne femme qui trouva Jacques et elle dira :

-« Bonjour mon enfant, qu'est-ce que tu viens faire là ? Tu sais que c'est un château d'un homme... d'un géant qui va faire de toi qu'une bouchée ! »

Et il n'eut pas le temps de ... de se... de parler. Mais il s'en alla dans le château et il se cacha dans un placard. Et l'ogre disa :

-« Humm ici ça sent l'enfant ! Ici, ça sent l'enfant ! »

Il chercha partout dans la pièce mais il ne trouva rien. Il disa :

-« Je veux compter mon or, je veux mon or ! Mon or ! »

Et après, il ne tarde pas que il s'endormi.... S'endormèrent. Et il descendit chez lui et ils étaient ... ils étaient heureux pendant un petit moment et il décida de remonter. Et après l'ogre disa :

-« Ici ça sent l'enfant ! Ici ça sent l'enfant ! »

Et il disa :

« Je veux compter mon or ! Amène-moi l'oie ! »

Et après, l'oie pondit des œufs dorés et Jacques la... prit l'oie et après, il eut envie de remonter au château du géant et l'ogre disa :

-« Mon harpe ! Mon harpe ! » et il disa : « Mon harpe ! Chante ! »

Et après, elle joua une musique merveilleuse que Jacques n'avait jamais entendue. Et après, il s'endormi. Jacques....L'ogre s'endormi et après il se glissa sous sa chemise et l'ogre se... y disa :

-« Tu m'as volé mon or, tu m'as volé mon oie, tu n'auras pas mon harpe ! »

Et après il était déjà tout en bas et l'ogre était déjà tout en haut et il coupa l'haricot magique. Et il était tombé et à sa mort, ils étaient tous tranquilles. Et après, à chaque fois, qu'il y avait une fête... tous... et il amena sa harpe et il demanda de jouer... jouer... une merveilleuse musique.

ADAME : Dans un petit village, Jacques fut... Jacques était pauvre et sa maman était toujours toujours pauvre. Aucun sou. Et tout le monde croyait que c'était à cause d'un géant mais personne ne le...l'avait jamais vu. Jacques était là.... Dans une ferme, seul avec sa maman et sa vache Marguerite. Jacques était trop petit pour s'occuper. Il... Jacques passait son temps à regarder le ciel, il observait les nuages, il observait la forme de chaque nuage et la place de chaque étoile. Jacques, un jour, sa vache ne faisait plus assez de lait et il proposa d'aller au marché et sa mère se...se...et sa mère lui disa :

-« Tu es un peu trop petit ! »

Mais quand sa mère vit la taille de cet enfant et bien âgé, elle accepta et Jacques partit en route. Sur le chemin, Jacques rencontra un homme qui lui demanda si il voulait échanger ces haricots contre ses vaches... sa vache. Et le...et Jacques répondit :

-« Quoi ça ?! »

Mais le monsieur lui disa :

-« Ce ne sont pas des haricots ordinaires, ce sont des haricots magiques ! »

Et Jacques ne s'en voulut pas, sa curiosité l'emporta si loin qu'il accepta. Jacques, quand il était entré à la maison, sa mère vit les haricots dans sa main, elle lui... elle rentra dans une colère noire et saisit les haricots et les jeta par la fenêtre. Et la mère de Jacques... la mère de Jacques partit se coucher sans rien avoir mangé. Jacques fit des rêves étranges toute la nuit.

Le matin, Jacques vit une grande... un grand tronc de haricot qui rentrait dans sa maison. Il sortit de la maison et il vit que les haricots avaient poussé, poussé, poussé jusqu'à atterrir les nuages...jusqu'à être au point d'être vers les nuages. Et Jacques commença à grimper la tige de haricot. Au sommet, Jacques rencontra une femme qu'il a ... qui lui... qui l'accepta.... Qui accepta que Jacques rentre. Jacques, dès qu'il fit un pas, il entendit des pas étranges.

[Bruitages de pas lourds avec les mains]

Il allait vite se cacher et le géant était arrivé dans la maison et disa :

-« ça sent l'enfant ici ! ça sent l'enfant ! »

Et il cher... et il disa :

-« Mais où es-tu ? »

Et la bonne femme réussit à l'empêcher dans sa colère et lui disa :

-« Ce que tu sens, mon cher, c'est les volailles que j'ai préparé ».

Et le géant se mit à table. Il... Quand... Dès qu'il a fini ses volailles, il réclama à manger encore et encore. Et puis après, le géant disa :

-« Donnez-moi mon or ! Donnez-moi mon or ! »

Et il comptait son or. Et Jacques... et le géant ne fit pas assez d'harpe pour s'endormir. Et le géant s'endormait et ronflait profondément. Jacques sortit de sa cachette et volut le sac d'or. Il redescend... il redescendit la tige d'haricot et... au... au... tout en bas, sa mère fut heureuse de voir Jacques ; elle fut même plus heureuse de voir le sac d'or. Mais Jacques... et Jacques fut heureux quelque temps. Mais un jour, Jacques n'eut plus assez de or, il décida de remonter au château.

Cette fois, le.... Jacques prend.... Jacques se metta ici et marcha mais la bonne femme l'accueillit à nouveau. Jacques n'eut pas le temps de parler, il filait se cacher et à ce moment, de grands pas sont venus.

[Bruitages de pas lourds avec les mains]

Et quand Jacques... et Jacques... et le géant disa :

-« ça sent l'enfant ici ! Ça sent l'enfant ! Mais où est-il ? »

Il chercha partout, par ici, par-là, par ici, par-là, et il entend.... Et Jacques resta immobile dans sa cachette. Et Jacques... et le géant... et la bonne femme lui disa ;

-« Mais ce que tu sens mon cher, c'est le poulet que j'ai préparé ! »

Et Jacques se mit à table. Et le géant se mit à table. Il avala une poule entier et puis un canard entier et Jacques... et le géant disa cette... et le géant disa :

-« Apportez-moi mon oie ! Apportez-moi mon oie ! »

Et l'oie apparut sous la table, sur la table...et Jacques... et... le géant ordonna à l'oie :

-« Ponds Oie ! »

Et l'oie pondit des œufs en or. Mais le géant ne fut pas de temps à s'endormir et il prend... et Jacques sortit de sa cachette et vite, vite, vite il prit la harpe. Il ... et Jacques descendit la tige d'haricot magique et ap... et Jacques fut heureux enfin. Mais Jacques, avec sa curiosité, eut envie de remonter au château. Et après, et le géant, ... et Jacques s'accueillit dans la maison tout seul. Il vu une merveilleuse chanson et le géant et la bonne femme s'étaient endormis profondément et Jacques prit la harpe et s'enfuit. Mais Jacques avec la harpe, il trébucha et le bruit de la harpe faisait réveiller le géant et la bonne femme. Et le géant courut à la poursuite de Jacques mais Jacques était assez petit pour courir beaucoup plus vite que le géant. Jacques descendit très très vite vu qu'il était petit et le géant était déjà encore très très haut et il prit une hachette et commença à couper la tige d'haricot. Et la tige d'haricot commença à s'arracher et le géant tomba sur le sol et il était mort. Et Jacques fut heureux... fut heureux enfin. Et Jacques, à tous les jours de fête, il apportait sa harpe... sa harpe pour jouer des musiques.

Annexe 10 : Tableaux récapitulatifs des résultats quantitatifs

KALA (moyenne section)		
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	36%	néant
Nombre d'informations importantes mentionnées	9	néant
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	12%	néant
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	1,5	néant
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	8%	néant
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	1	néant
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	27%	néant
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	11,5	néant
JOSUÉ (moyenne section)		
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	58%	64%
Nombre d'informations importantes mentionnées	14,5	16
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	4%	42%
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	1	5,5
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	0%	21,5%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	0	3
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	38,7%	54%
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	15,5	24,5

YASSIR (moyenne section)		
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	46%	78%
Nombre d'informations importantes mentionnées	11,5	19,5
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	15,5%	54%
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	2	7
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	21%	43%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	3	6
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	41,5%	68%
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	16,5	32,5
LAYANA (moyenne section)		
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	58%	92%
Nombre d'informations importantes mentionnées	14,5	23
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	31%	77%
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	4	10
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	18%	57%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	2,5	8
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	47%	84%
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	20,5	41

MARA (moyenne section)		
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	46%	68%
Nombre d'informations importantes mentionnées	12,5	17
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	15,5%	54%
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	2	7
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	14%	43%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	1	6
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	35%	62%
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	15,5	30

NATHAN (grande section)			
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement	3 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	33%	26%	30%
Nombre d'informations importantes mentionnées	15 / 46	12 / 46	14 / 46
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	10%	5%	20%
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	2 / 20	1 / 20	4 / 20
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	3%	7%	7%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	1 / 30	2 / 30	2 / 30
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	24%	19%	25%
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	18 / 96	15 / 96	20 / 96

EMMA (grande section)			
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement	3 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	26%	41 %	50%
Nombre d'informations importantes mentionnées	12 / 46	19 / 46	23 / 46
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	15%	20 %	25 %
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	3 / 20	4 / 20	5 / 20
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	13 %	7 %	20%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	4 / 30	2 / 30	6 / 30
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	22 %	32 %	41 %
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	19 / 96	25 / 96	34 / 96
ALIZEE (grande section)			
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement	3 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	20 %	48 %	54 %
Nombre d'informations importantes mentionnées	9 / 46	23 / 46	25 / 46
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	25 %	30 %	40 %
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	5 / 20	6 / 20	8 / 20
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	0 %	17 %	7 %
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	0 / 30	1 / 30	2 / 30
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	18 %	41 %	45 %
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	14 / 96	29 / 96	35 / 96

TIMEO (grande section)			
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement	3 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	63 %	59 %	67 %
Nombre d'informations importantes mentionnées	29 / 46	27 / 46	31 / 46
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	25 %	40 %	40 %
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	5 / 20	8 / 20	8 / 20
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	27 %	27 %	27 %
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	8 / 30	8 / 30	8 / 30
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	50 %	50 %	56 %
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	42 / 96	43 / 96	47 / 96
JULES (grande section)			
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement	3 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	50 %	67%	72%
Nombre d'informations importantes mentionnées	23 / 46	31 / 46	33 / 46
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	50%	65 %	65%
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	10/ 20	13 / 20	13 / 20
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	50%	37%	30%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	5 / 30	11 / 30	9 / 30
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	45 %	63%	64%
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	38 / 96	55 / 96	55 / 96

ADAME (grande section)			
	1 ^{er} enregistrement	2 ^{ème} enregistrement	3 ^{ème} enregistrement
Pourcentage d'informations importantes mentionnées	80 %	72%	85 %
Nombre d'informations importantes mentionnées	37 / 46	33 / 46	39 / 46
Pourcentage d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	75 %	60 %	65 %
Nombre d'informations d'importance intermédiaire mentionnées	15 / 20	13 / 20	12 / 20
Pourcentage d'informations d'importance moindre mentionnées	43%	40%	47%
Nombre d'informations d'importance moindre mentionnées	13 / 30	12 / 30	14 / 30
Pourcentage total d'informations mentionnées selon leur importance	74%	66%	75%
Nombre total d'informations mentionnées indifféremment de leur importance	65 / 96	58 / 96	65 / 96

Annexe 11 : Tableaux récapitulatifs des résultats qualitatifs

Dans les deux tableaux ci-dessous les symboles ①, ② font respectivement référence à l'enregistrement initial et à l'enregistrement final.

Dans la colonne des critères observés, le niveau 1 correspond au « niveau faible » de la grille modèle, le niveau 2 au « niveau intermédiaire » et le niveau 3 au « bon niveau ».

Classe de moyenne section

	KALA		JOSUE		MARA		YASSIR		LAYANA	
	①	②	①	②	①	②	①	②	①	②
Cohérence niveau 3										
Cohérence niveau 2										
Cohérence niveau 1										
Syntaxe niveau 3										
Syntaxe niveau 2										
Syntaxe niveau 1										
Lexique niveau 3										
Lexique niveau 2										
Lexique niveau 1										
Temps du récit niveau 3										
Temps du récit niveau 2										
Temps du récit niveau 1										
Prosodie niveau 3										
Prosodie niveau 2										
Prosodie niveau 1										
Restitution des dialogues 3										
Restitution des dialogues 2										
Restitution des dialogues 1										

Classe de grande section

	NATHAN			EMMA			TIMEO			ALIZEE			JULES			ADAME		
	①	②	③	①	②	③	①	②	③	①	②	③	①	②	③	①	②	③
Cohérence niveau 3																		
Cohérence niveau 2																		
Cohérence niveau 1																		
Syntaxe niveau 3																		
Syntaxe niveau 2																		
Syntaxe niveau 1																		
Lexique niveau 3																		
Lexique niveau 2																		
Lexique niveau 1																		
Temps du récit niv.3																		
Temps du récit niv.2																		
Temps du récit niv.1																		
Prosodie niveau 3																		
Prosodie niveau 2																		
Prosodie niveau 1																		
Restitution dialogues 3																		
Restitution dialogues 2																		
Restitution dialogues 1																		

Annexe 12 : Analyse des résultats de l'enregistrement intermédiaire (classe de GS)

Ces résultats ne concernent que les élèves de la classe de grande section qui sont plus autonomes. Cet enregistrement intermédiaire a été réalisé sans regard direct de l'enseignant avec simplement un petit groupe d'auditeurs composés d'autres élèves de la classe.

Aspect quantitatif

Comme dans les autres enregistrements, l'essentiel des informations rappelées sont celles que nous avons classées comme étant importantes dans notre grille d'évaluation. Les écarts demeurent importants entre le rappel de récit le moins étoffé (Nathan avec 19% des informations totales rappelées en tenant compte de leur importance respective) et le plus complet (Adame, 66%). En définitive, cet enregistrement est le moins complet : cela peut s'expliquer par le fait que les élèves le réalisaient en autonomie, sans regard autre que celui de l'auditoire, composé la plupart du temps de 2 ou 3 élèves volontaires. Timéo réalise une progression conséquente s'agissant des informations d'importance intermédiaire (son score passe de 25 à 40% dans cette catégorie) mais cette augmentation du degré de détails est contrebalancée par une baisse du nombre d'informations importantes, son score total est donc le même que lors du premier enregistrement (50%). Alizée réalise des progrès notoires : elle double largement le pourcentage total d'informations rappelées. Jules réalise un score de 63% ce qui marque un net progrès par rapport à son premier enregistrement (45%).

♦ Les informations importantes

Il est très difficile de considérer le deuxième enregistrement de Nathan comme un rappel de récit, il semble perdre de vue l'activité à de nombreuses reprises. Il n'y a pas de progrès perceptibles car il oublie plus d'informations que lors du premier enregistrement. Néanmoins, cette baisse reste minime car il rappelle au total 19% du récit proportionnellement à l'importance des informations alors que lors du premier enregistrement, il réalisait un pourcentage total d'informations rappelées de 24%. Il n'évoque pas la rencontre de l'homme ni les graines de haricot même s'il parle de leur croissance. La péripétie se terminant par le vol du sac d'or est très brièvement retranscrite mais les autres voyages ne sont pas mentionnés de même que la mort de l'ogre. Par rapport au premier enregistrement, il rapporte une information importante de moins et oublie de parler du réveil du géant lors du troisième voyage et de la poursuite alors qu'il avait pu le faire précédemment. Par contre, il évoque cette fois les circonstances de la mort du géant de manière plus précise sans établir toutefois de véritable relation causale: « Enfin, l'arbre y s'est cassé en deux et après, l'ogre il était... hum... mort. ». Le dénouement est également très confus : « il monta il coupa il montait il coupa il coup.... Et le... et la ville elle était toute heureuse que ... et voilà, c'est fini. ».

Timéo a mémorisé une bonne moitié des informations importantes (27/46). Il en oublie deux par rapport à son premier rappel de récit. Elles concernent le dénouement qui est nettement moins étayé que lors de son premier enregistrement puisqu'il oublie d'évoquer les circonstances de la disparition du géant, se contentant de l'effondrement du haricot : « Il prenait une hache et hacha le haricot mais PLOUF le haricot tombait ». Alizée s'améliore de manière significative par rapport au premier enregistrement. Alors qu'elle ne rappelait que 20% des informations importantes, elle en a mémorisé plus de la moitié cette fois-ci (54%). Jules rappelle 8 informations importantes de plus que lors de l'enregistrement initial : les informations rappelées sont désormais équitablement réparties entre les différentes parties du récit. Adame s'améliore encore malgré son score initial très élevé (37/46), il précise les actions du géant (réclamation de l'oie, endormissement...).

♦ Les informations d'importance intermédiaire :

Lors de ce rappel de récit, Nathan est manifestement moins mobilisé par le discours narratif ; il semble perdre le but de l'activité. D'autre part, c'est certainement l'élève le plus pénalisé par l'absence des relances de l'adulte. Il ne rappelle qu'une seule information de cette catégorie portant sur les émotions de l'un des personnages principaux, largement abordées au cours de la séquence. Les informations de cette catégorie mémorisées par Emma se répartissent exclusivement entre la situation initiale et le dénouement. Hormis le fait qu'il étaye davantage la situation initiale et mentionne les menaces du géant ainsi qu'une description de la harpe, Timéo fait preuve d'une mémorisation stable des mêmes informations durant l'ensemble de ses rappels de récit. Sur ce point, la progression d'Alizée par rapport au premier enregistrement reste modeste avec une seule information mentionnée en plus. Jules est beaucoup plus précis s'agissant du dénouement, les 3 nouvelles informations dont il se souvient s'y rattachent. Paradoxalement, Adame en rappelle moins par rapport au premier recueil de données. Il oublie de mentionner la tristesse de la mère, le château aperçu par Jacques et le fait qu'il se cache dans le placard. Par contre, il précise cette fois un détail marquant qu'il a encore affiné sa compréhension : il précise que lors du troisième voyage, Jacques fait attention à ce que la bonne femme ne l'aperçoive pas.

♦ Les informations d'importance moindre :

Ce degré de détails n'est pas atteint par Nathan bien qu'il rappelle une information supplémentaire par rapport au premier enregistrement. Emma a un profil similaire (2 informations rappelées). Alizée ne retient quasiment pas d'éléments de cette catégorie quoiqu'elle ponctue pourtant son récit d'interprétations. De même, Timéo en rappelle exactement le même nombre (8/30) au cours des trois enregistrements et il se souvient d'une quantité d'informations d'importance moindre identique au cours de ces trois enregistrements. Il ressort de ces deux enregistrements qu'il a mémorisé les mêmes détails de manière stable. Adame précise cette fois que c'est la curiosité de Jacques qui le pousse à remonter mais il maintient un degré de précision analogue à celui du premier enregistrement (14/30). Jules apporte un grand nombre de détails supplémentaires (de 5/30 à 11/30).

Aspect qualitatif

Nathan progresse s'agissant de l'usage des temps du récit ainsi que sur la fluidité et la modulation du ton. Emma paraît manifestement décomplexée en l'absence de regard de l'adulte mais parallèlement son expression orale est moins travaillée : il est perceptible qu'elle s'applique moins que lors du premier enregistrement même si la fluidité du discours est améliorée ainsi que l'emploi du lexique et des temps du récit. Timéo réalise son rappel de récit le plus abouti au plan syntaxique. De même, il s'améliore s'agissant de la prosodie et de l'emploi du lexique. Alizée réalise des progrès significatifs notamment s'agissant de la prosodie mais également de la cohérence et de la syntaxe. Bien qu'il ait déjà un bon niveau dans tous ces items, Adame s'améliore. Hormis la restitution des dialogues et l'emploi des temps du récit, Jules atteint désormais un bon niveau dans tous les indicateurs.

♦ La cohérence du récit

Nathan ne fait jamais allusion aux allers-retours de Jacques entre le monde merveilleux au sommet du haricot et sa vie réelle avec sa mère. Cette-dernière est simplement évoquée comme une interlocutrice lui suggérant d'emmener la vache au marché au début du récit. D'autre part, Nathan ne mentionne pas le troisième voyage de Jacques. Par contre, cet élève imagine d'autres péripéties. Il parle de « cochons » et évoque une sorte de sort lancé au héros par le géant : « Et l'ogre il lui dira : - « Formi formi forme bizarre que tu deviens tout petit ! ». Et schyoup ! ». Globalement, il semble que Nathan a du mal à entrer dans une véritable posture de conteur lors de cet enregistrement. Il se laisse vraisemblablement perturber tant par la présence d'un binôme d'élèves jouant le rôle du public que par le fait que l'appareil se soit mis en veille au cours de l'enregistrement : « Ah y s'est éteint, c'est éteint ! ». Il a manifestement des difficultés pour rester concentré sur l'activité de rappel de récit sans regard immédiat et étayage fort de l'adulte. Cela se justifie également par le fait que cet aspect sera particulièrement travaillé avec la classe lors de la dernière moitié de la séquence. Ainsi, il ponctue sa narration de fréquentes observations subjectives qui nous renseignent sur la manière dont il perçoit l'histoire et sur ses ressentis. Il n'intègre pas les « spectateurs » à ces remarques qu'il semble plutôt faire pour lui-même : « C'est pas le loup là oh eh eh eh ! », « C'est lui l'ogre, il est marrant ! » ou encore « Ah ouais, là je sais... ». A contrario, d'autres semblent profiter de l'absence d'un regard direct de l'enseignante et paraissent se décomplexer vis-à-vis de leurs hésitations et erreurs éventuelles. Emma respecte la chronologie du récit néanmoins, les différentes étapes du schéma narratif manquent de liens entre elles. Les liens de causalité sont peu étayés voire absents ce qui amoindrit la compréhensibilité de sa production orale. Par contre, elle offre des marques d'appropriation du récit signes d'une posture de conteur en développement. Elle réinterprète ainsi le dénouement : « Tous les villageois.... Eh ben....s'ils avaient besoin de quelque chose, c'est Jacques qui le faisait. ».

Timéo matérialise concrètement le début de son récit par la formulette « Il était une fois ». De même, le dénouement est mis en valeur : « il viva enfin riche et plus pauvre ». Cependant, une nette disproportion se dégage encore entre les différentes étapes du schéma narratif. Ainsi, les différentes quêtes sont évoquées dans une proportion clairement moins conséquente que la rencontre du donateur de l'objet magique ou la situation initiale qui constituent les parties les plus développées de son rappel de récit. Cela semble s'expliquer par le fait que les péripéties ont été moins travaillées que la première partie du conte à ce stade de la séquence d'où une mémorisation inégale. En dépit de cette disproportion manifeste, son rappel de récit suit un fil conducteur cohérent et logique. Le schéma narratif se retrouve dans le rappel de récit d'Alizée. Néanmoins, ses différentes étapes manquent de lien entre elles ce qui amoindrit nettement la cohérence. Ainsi, par exemple, l'élève passe sans transition du fait d'aller au marché parce que la vache ne fait plus de lait à la proposition d'échange ce qui rendrait la compréhension du conte très difficile pour un auditoire non familier. De même, entre le vol de l'oie et l'envie de remonter au château, Alizée mentionne de nouveau un élément de la situation initiale : « Et après, il emmenait sa vache au marché ». Une cohérence d'ensemble impressionnante ressort des récits de Jules et d'Adame qui semblent véritablement être dans une posture de conteur.

♦ La syntaxe

Au plan syntaxique, le fait de s'enregistrer en autonomie sans regard direct de l'enseignant semble aider certains élèves. Ils hésitent moins et construisent des phrases complexes et d'une syntaxe correcte sur la quasi-totalité de leur récit. Ainsi, Timéo progresse en termes de syntaxe avec seulement une ou deux phrases mal construites. Alizée semble véritablement plus à l'aise dans sa syntaxe. Cela peut s'expliquer par le fait que désormais, en milieu de séquence, sa mémorisation du conte lui permet de se concentrer davantage sur la qualité de son expression orale. Pour d'autres, s'ils semblent plus à l'aise s'agissant de la prosodie, leur syntaxe ne s'améliore pas significativement. Pour Nathan, par exemple, les connecteurs utilisés sont très peu variés et certaines phrases demeurent très maladroitement : « Le haricot poussait poussait poussa poussa poussa... ». Il a souvent recours à la répétition ou à l'énumération au détriment de la construction des unités de phrases. La syntaxe d'Emma reste assez peu élaborée même si ses phrases sont simples et compréhensibles. La mémorisation des informations semble s'être stabilisée chez Jules car il améliore significativement sa syntaxe. Adame a également recours à des structures de phrases de plus en plus élaborées : « Ils croyaient que c'était à cause d'un grand géant mais personne ne l'avait jamais vu. ».

♦ Le lexique

En termes de lexique, Nathan mentionne les mots « volailles » et « haricot » en les employant d'une manière cohérente. De fait, il associe les volailles aux œufs et dit : « Le haricot poussait poussait... », reproduisant l'énumération de l'album. Les citations conformes à la lettre du texte de l'album sont de plus en plus présentes. Il en va de même pour Emma qui cite des répliques entières et nomme les

parties du haricot ainsi que les objets dérobés au géant. Ainsi, leur quantité double presque chez certains élèves comme Timéo passant de 4 à 7. Pour Alizée, la mobilisation du lexique est présente mais reste encore incomplète : elle ne remobilise pas le vocabulaire travaillé pour nommer les objets dérobés par Jacques. La formulette selon laquelle l'ogre ne fera de Jacques qu'une bouchée s'il le trouve est désormais mentionnée par une nette majorité d'élèves. L'écart est nettement creusé par Adame et Jules qui remobilisent avec une grande facilité le lexique abordé allant jusqu'à reprendre des expressions entières conformes au texte de l'album : « Et l'oie pouvait se promener » (Jules).

♦ L'emploi des temps du récit

Sur ce plan, Timéo, Jules, Adame et Alizée conservent un niveau équivalent à celui du premier rappel : ils en font un usage spontané et fluide. Nathan mobilise les temps du récit quoique son rappel soit peu développé. Emma progresse également.

♦ La prosodie

Les difficultés d'Emma, Timéo et Nathan s'agissant du rythme et de la fluidité du ton perdurent. Ils hésitent très fréquemment ce qui a pour conséquence d'entrecouper le récit. L'absence de regard direct de l'adulte lors de cet enregistrement permet manifestement à des élèves comme Timéo et Nathan de se sentir plus à l'aise s'agissant de la modulation de son ton et de la fluidité de sa prise de parole : il hésite moins et met le ton de manière plus marquée. Globalement, tous les élèves s'appliquent pour mettre le ton lors des dialogues. Là encore, Adame et Jules se démarquent car ils semblent déjà entrés dans une véritable posture de conteur et manifeste leur prise en compte de l'auditoire qu'ils tiennent véritablement en haleine.

♦ La restitution des dialogues

La restitution des dialogues est de la même nature que lors du premier enregistrement chez Nathan. Globalement, les dialogues augmentent et sont restitués de manière plus complète (Jules et Adame). Il manque encore parfois des interlocuteurs ainsi que certaines répliques clés des dialogues notamment celle justifiant le caractère magique des graines de haricot. Concernant Emma, les dialogues sont bien mis en évidence par des passages au discours direct, néanmoins, pour la majorité d'entre eux, les interlocuteurs ne sont pas précisés. Par contre, elle ajoute son interprétation qui ressort à travers des qualificatifs alloués aux personnages : « Ben je sais pas ma pauvre mère ! ». D'ailleurs, Alizée restitue fidèlement la plupart des dialogues mais ne mentionne pas explicitement les interlocuteurs en présence et utilise très rarement des verbes de parole pour introduire les passages au discours direct. Par rapport au premier enregistrement, Timéo restitue les dialogues avec moins de complétude bien qu'il ajoute toujours un mode de désignation des interlocuteurs intéressant : « Où tu vas comme ça petit ? ». D'autre part, ses tentatives d'inclusion de discours direct sont parfois malhabiles au plan narratif : « -Qu'est-ce que tu fais là ? » et « Jacques répondit : - Je sais pas. ».

Agathe MEUNIER

Mélanie VIRMONT

Master Métiers de l'enseignement et de l'éducation et de la formation

Mention 1 – MASTER 2

Comment le conte peut-il permettre de travailler la production d'oraux élaborés à travers le rappel de récit ?

Mots clés :

Rappel de récit – oral élaboré - conte - compréhension- dispositif didactique – langage d'évocation - compétences narratives en production – compétences narratives en réception – posture de conteur - apprendre à raconter – culture littéraire commune

Résumé :

Nous avons cherché à savoir dans quelle mesure le conte merveilleux traditionnel pouvait permettre l'amélioration progressive des compétences narratives en production d'élèves de cycle 1 à travers la pratique du rappel de récit. Nous avons élaboré un scénario didactique visant à amener l'ensemble des élèves à progresser s'agissant de l'expression orale indépendamment de leurs niveaux respectifs (à l'aise à l'oral, de niveau intermédiaire, peu à l'aise). Nous avons choisi d'analyser différents axes représentatifs d'un oral élaboré en maternelle à savoir des critères qualitatifs permettant de s'intéresser à la qualité de la production orale et des critères quantitatifs permettant de s'intéresser à la cohérence et la complétude du rappel de récit réalisé par rapport à l'album étudié en classe. Les résultats, après mise en place du dispositif, mettent en exergue une progression significative des élèves sur le plan quantitatif. Au plan qualitatif, l'amélioration des compétences est moins marquée malgré une progression générale des élèves ce qui laisse à penser que la mise en œuvre de ce scénario pédagogique mériterait d'être ritualisée pour chaque album étudié au cours de l'année.